

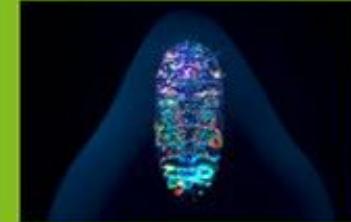


SAINT-PÉTERSBOURG

LA RENAISSANCE DE LA CAPITALE DES TSARS



PM PRISMA MEDIA
M 01588 - 492 - F: 6,50 € - RD



Méditerranée

LA VIE DANS UNE GOUTTE D'EAU



GRAND REPORTAGE

CHINE

LA FABRIQUE

DE CITOYENS

MODÈLES



Etats-Unis

L'INCROYABLE CARTEL DES PLANTES GRASSES

Nouveau Renault CAPTUR

For all your lives*



Polyvalent et personnalisable, Nouveau Renault CAPTUR vous propose son tout nouveau design, à la fois athlétique et élégant. Sa modularité et ses équipements technologiques font de lui le véhicule idéal pour s'adapter à tous vos besoins.

*Pour toutes vos vies

Gamme Nouveau Renault CAPTUR : consommations mixtes min/max (l/100 km) (NEDC corrélé - procédure WLTP) : 4,0/5,6 - 4,7/6,5. Émissions CO₂ min/max (g/km) (NEDC corrélé - procédure WLTP) : 106/128 - 124/148. À partir du 01/09/2017, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure



RENAULT
La vie, avec passion



© J. Steinhilber.



d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂. À partir du 01/09/2018, la procédure WLTP remplace le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), utilisé précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon NEDC.

Ce que les photos tairont toujours

Vous êtes nombreux, chers lecteurs, à nous féliciter chaque mois pour la qualité et l'originalité des photos que nous publions. Je profite de l'occasion, alors que GEO s'achemine cette année vers son 500^e numéro, pour transmettre aux photoreporters qui travaillent pour nous vos compliments et la marque de mon plus grand respect. Imaginez la performance : à une époque où il suffit d'ouvrir Instagram pour avoir accès à cinquante milliards d'images, les leurs happent notre attention, suscitent notre admiration.

Ce coup de chapeau à ces écrivains de la lumière me donne, symétriquement, l'envie de rendre hommage à ceux qui, autour de nos magnifiques photos, écrivent dans l'ombre. J'ai pensé à eux récemment, alors que je me trouvais dans un lieu splendide, unique. Autour de moi, par dizaines, les voyageurs, les yeux dans le viseur, le doigt sur le déclencheur, admireraient un paradis blanc à travers l'écran de leur matériel. Je les voyais, tentant de fixer un souvenir, vaine quête de l'exactitude, ou (vive les *selfies*...) le miroir d'eux-mêmes arraché à la multitude.

«Ah !» «Oh !» «Que c'est beau !» Les mots banals s'éparpillaient, jetés au vent. L'écran était le filtre du monde, le refuge des impatiences.

Mais parmi ces voyageurs extasiés, j'ai vu qu'il existait encore quelques rares indociles, qui écrivaient sur un carnet. Qui, Smartphone rangé dans la poche, tentaient d'exprimer par les mots ce que les photos toujours tairont. Des Mohicans de la plume, tentant de rassembler quelques pensées vagabondes, de les dompter, les ranger bord à bord sur une feuille, d'enjamber parfois des rimes bancales enfouies sous les ratures. Pour, à la fin, montrer à leurs compagnons de voyage les mots qui auront couvert la page blanche comme une douce avalanche. Des mots qui donnent à l'instant vécu, si vite disparu et sous tant d'images enterré, un autre visage, une unique éternité.

Les mots parfois valent mille photos, oui. Si vous n'en êtes pas convaincus, lisez ce roman paru récemment, *la Panthère des neiges*, de Sylvain Tesson. Il rassemble 176 pages et une seule image. Petite, floue en partie, et en noir et blanc. On y voit un amas de rochers gris et, au premier plan, un faucon. La panthère, elle, montre à peine sa tête, au biseau de la crête. Au point que le photographe, Vincent Munier, ne s'est aperçu de la présence de l'animal sur la photo que deux mois après, lorsqu'il a trié ses clichés ! Et pourtant, tout au long du livre, la panthère est là, tapie derrière les mots de l'écrivain. Déesse désirée, déesse furtive, mais déesse dévoilée. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Derek Hudson



Gilles Sabrié



Simon Leplâtre

LA FACE CACHÉE DU BIG BROTHER CHINOIS

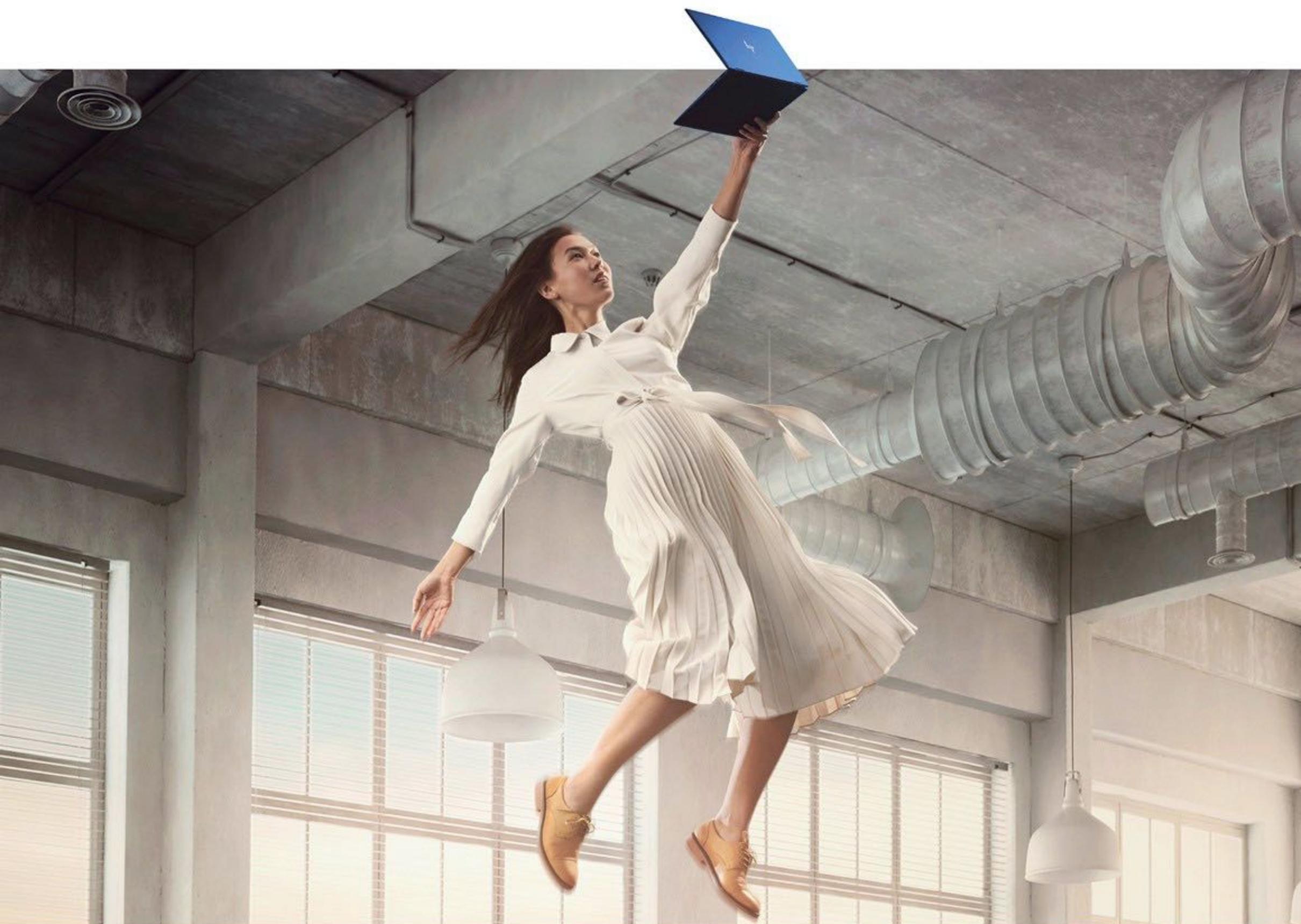
Vingt points de plus pour un citoyen qui aide son voisin malade, dix de moins s'il «oublie» de payer sa facture d'électricité... Comparé à nos standards de libertés individuelles, le système de «crédit social» que met en place le gouvernement chinois est le bras armé d'un totalitarisme high-tech. La réalité est plus complexe, ont constaté **Gilles Sabrié** et **Simon Leplâtre**, qui travaillent dans le pays depuis longtemps. Dans la ville de Rongcheng, la police les a certes empêchés d'interviewer et de photographier des témoins ; mais ailleurs, ils ont pu enquêter. Le crédit social n'est pas un sujet polémique là-bas, il s'inscrit dans une longue pratique de la surveillance locale. Et, n'en déplaise aux Chinois, il y a encore des grains de sable dans les rouages.



ELITE DRAGONFLY



Plus léger que l'air



Moins d'1 KG¹

Jusqu'à 24H
d'autonomie²

Equipé d'un filtre de confidentialité
HP Sure View

Equipé d'un processeur Intel® Core™ i7 vPro® | En savoir plus sur hp.com/elitedragonfly

1. Les configurations commencent sous 1 kg.

2. Jusqu'à 24 heures et 30 minutes sur HP Elite Dragonfly configurée avec processeur Intel® Core™ i5, 8 Go de RAM, pas de WWAN, SSD 128 Go, panneau FHD faible consommation et Intel® Wi-Fi 6 ZX200 + BT5 (802.11 ax 2x2, non-vPro™). La durée de vie de la batterie Windows 10 MM14 varie en fonction de divers facteurs, notamment le modèle du produit, la configuration, les applications chargées, les fonctionnalités, l'utilisation, la fonctionnalité sans fil et les paramètres de gestion de l'alimentation. La capacité maximale de la batterie diminuera naturellement avec le temps et l'utilisation. Voir www.bapco.com pour plus de détails.

Intel, le logo Intel, Intel Core, Intel vPro, Core Inside et vPro Inside sont des marques commerciales d'Intel Corporation ou de ses filiales aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

© Copyright 2019 HP Development Company, L.P.



SUVIOLON

SUVÉLO

SUVACANCES



CITROËN C3 AIRCROSS

SPACIOUS URBAN VEHICLE

PLUS SPACIEUX, PLUS DE POSSIBILITÉS



12 aides à la conduite*

Toit ouvrant vitré panoramique*

Volume de coffre jusqu'à 520 L*

Grip Control avec Hill Assist Descent*

Banquette arrière coulissante en 2 parties*

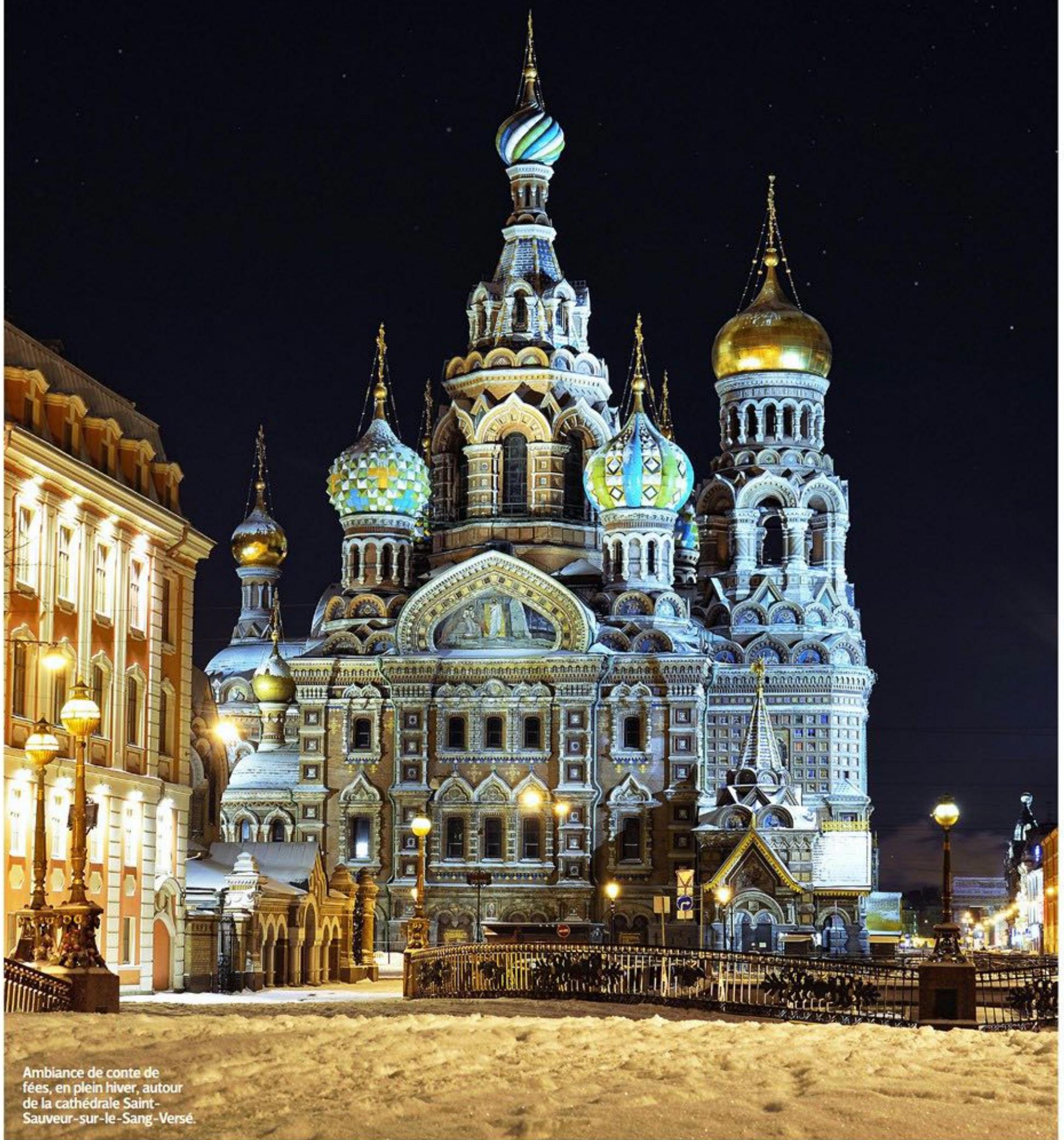
Spacious Urban Vehicle = Véhicule urbain spacieux.

Citroën préfère Total. *Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions. *Détails sur citroen.fr.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE SUV CITROËN C3 AIRCROSS (SOUS RÉSERVE D'HOMOLOGATION) : NEDC CORRÉLÉ DE 4,0 À 5,0 L/100 KM ET DE 105 À 114 G/KM - WLTP DE 4,8 À 6,7 L/100 KM ET DE 125 À 151 G/KM.



SOMMAIRE



GRAND DOSSIER **SAINT-PÉTERSBOURG** 52

Derrière les palais, les églises à bulbes et les canaux de cette ville russe aux allures de Belle au bois dormant, notre reporter a découvert une formidable énergie. Immersion.

GRAND REPORTAGE

88



Gilles Sabrié

La fabrique de citoyens modèles Surveillance et notation : en Chine, un programme vise à rééduquer la population.

GRAND REPORTAGE

108



Olivier Tournon

Le cartel des succulentes Stupéfaction dans les parcs américains : des plantes grasses disparaissent par milliers !

REGARD

40



Angel Fitor

L'océan dans une goutte d'eau C'est un bestiaire fabuleux que l'on découvre en zoomant sur des échantillons de plancton.

DÉCOUVERTE

26



Ulet Ifansasti

Orangs-outans, la vie mode d'emploi Ces singes ont-ils une culture ? La réponse dans les forêts de Sumatra, en Indonésie.

4 ÉDITORIAL

10 VOUS@GEO

12 PHOTOREPORTER

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

20 LE MONDE QUI CHANGE
L'Antarctique à l'heure de pointe.22 LE GOÛT DE GEO
Le turrón.24 L'ŒIL DE GEO
Le Royaume-Uni.

124 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

130 LE MONDE DE...
Lilian Thuram

Couverture : Camille Moirenc / hemis.fr. En haut : Ulet Ifansasti. En bas et de g. à d. : Angel Fitor ; Gilles Sabrié ; Olivier Tournon. **Encarts marketing :** au sein du magazine figurent un encart Institut costaricien du tourisme broché national de 20 pages détachable sur kiosques et abo entre les pages 66 et 67, un encart Fashion jeté sur tous les abonnés, un encart Société française des Monnaies jeté sur tous les abonnés, un encart Post-it 2019 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Abo - welcome pack adi - 1er trimestre 2020 sur une sélection d'abonnés, cartes jetées VPC 2020 sur tous les abonnés, un encart Abo - lettre hausse tarifs adi 2020 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart Welcome pack - extension hs 1^{er} semestre 2020 sur une sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

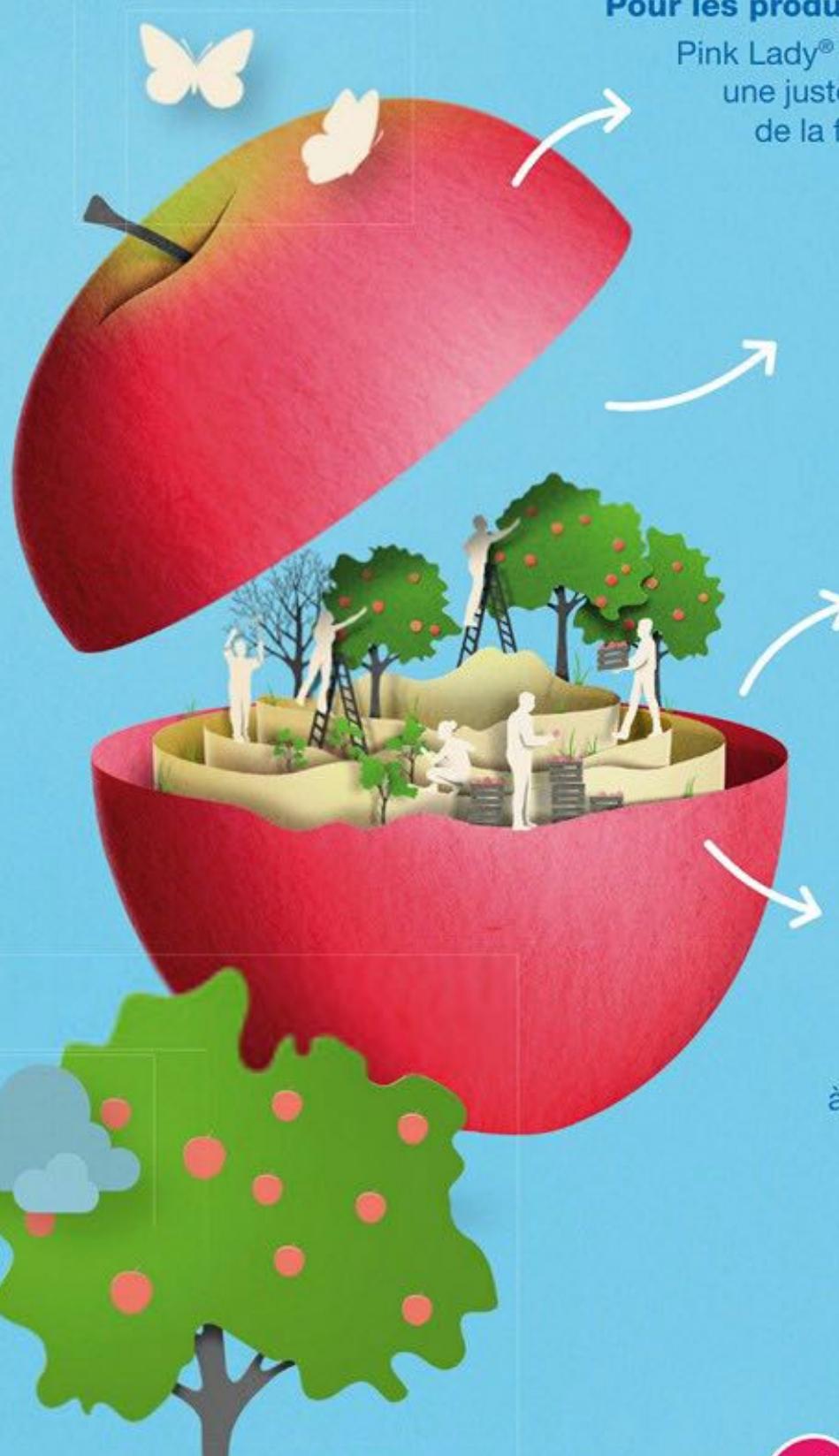
En février, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 125.

SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Pink Lady®

UNE FILIÈRE RESPONSABLE



Pour les producteurs

Pink Lady® est une association qui défend une juste rémunération des acteurs de la filière grâce à son modèle unique.

Pour l'environnement et la santé

Engagée dans une production responsable, Pink Lady® encourage les pratiques agroécologiques et la préservation des ressources naturelles.

Pour les consommateurs

L'ensemble des acteurs de la filière Pink Lady® garantit la production d'une pomme saine, de haute qualité et s'investit dans une relation de proximité et de transparence avec ses consommateurs.

Pour la société

Acteur du développement économique et social dans ses terroirs de production, Pink Lady® s'engage aussi pour la réduction du gaspillage alimentaire et la suppression du plastique à usage unique.



INSTAGRAM

Chaque mois, GEO met à l'honneur un compte Instagram. Pour tenter d'être sélectionné, taguez vos photos avec #magazinegeo



@cesaref



Félix Cesare

|| Le voyage et la photographie sont mes deux grandes passions. Je n'ai pas de style particulier ni de sujet favori, j'aime juste raconter des histoires, à travers un lieu, ses habitants et les événements qui rythment leur quotidien. Mon but : rendre compte de la réalité d'un pays et d'une culture, donc je ne modifie que très légèrement mes photos. Grâce à Instagram, je rencontre des photographes du monde entier et je partage mes expériences avec eux. ||



CONCOURS

CONCOURS PHOTO GEO-PONANT



Un concours photo a été organisé durant la croisière GEO-Ponant sur les grands lacs nord-américains, du 6 au 15 octobre 2019. Grand gagnant : **Stuart Inglis**, auteur de cette image du pont qui, à Sault-Sainte-Marie, relie les Etats-Unis au Canada. Bravo à lui !



Jules
Mommessin

IL Y A URGENCE À CHANGER LES MENTALITÉS

«L'ennemi de la forêt n'est pas la civilisation, mais bien la misère» : ainsi se termine l'édito d'un de vos numéros [GEO n°490, décembre]. C'est peut-être partiellement vrai. Mais la civilisation aussi détruit la nature. Notamment la civilisation d'un magazine qui fait l'éloge de la nature sauvage et du voyage et qui s'évertue pourtant à donner très envie à la population riche-européenne-cultivée de se jeter dans des avions pour aller à l'autre bout du monde. Un magazine dont le site Internet fait une belle pub à des vélos électriques, malgré le désastre en cours lié à l'extraction du lithium. Mon coup de gueule est moyennement justifié et peut-être indéfendable, mais il y a urgence à tout changer, et principalement les mentalités, pour sauver non seulement la planète mais l'espèce humaine en général [...]. Merci quand même pour les jolies photos.



Piôra
Klinger

[Au sujet de notre reportage dans le Tassili N'Ajjer, GEO n°489 de novembre] C'est l'un des plus intéressants et impressionnantes coins du monde. J'y voyage très souvent pour ses paysages, roches et canyons, ses dunes de différentes couleurs, les peintures et gravures rupestres... et la très bonne cuisine touareg !

«1% pour la planète, un grand pas pour l'humanité.»

Le Collectif des salariés Jardin BiO®



© Fotolia

Si toutes les grandes marques donnaient 1% de leur chiffre d'affaires pour préserver la planète, nous ferions un pas de géant pour les générations actuelles et futures. Les entreprises ou les marques affichant le logo 1 % for the Planet reversent 1 % de leur chiffre d'affaires à des associations environnementales.

Rejoignez les 300 entreprises françaises déjà engagées, pour que l'émerveillement sur notre planète, comme sur la Lune, perdure.

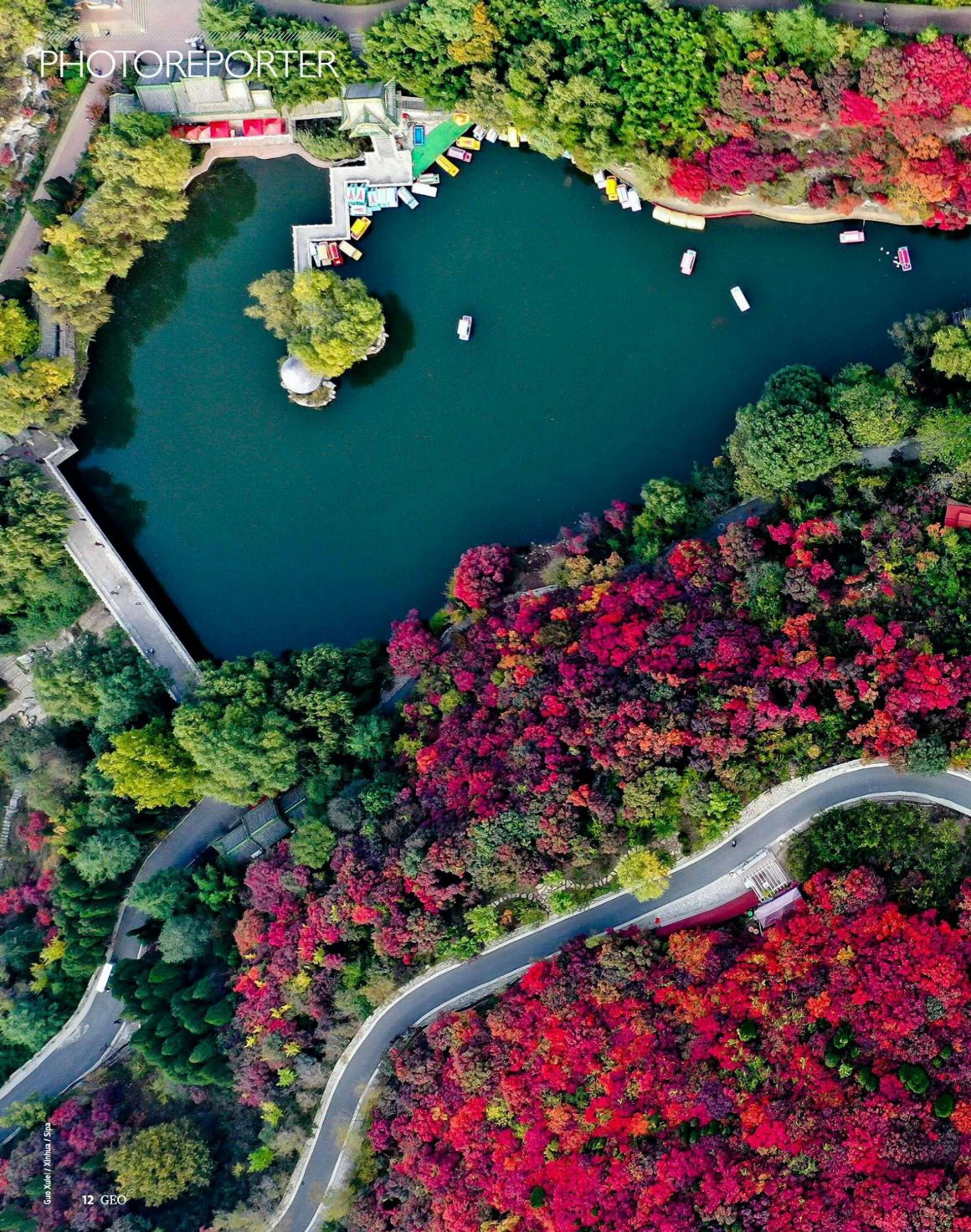
www.onepercentfortheplanet.fr



Jardin BiO donne depuis 2007 1% de son chiffre d'affaires pour financer l'agriculture écologique, les jardins partagés et préserver les semences ancestrales. **Pour une Terre saine, vivante et fertile.** Jardin BiO est une marque de l'entreprise familiale LÉA NATURE.

www.leanature.com

PHOTOREPORTER





VALLÉE DE HONGYE, CHINE

ROUGE VIF ET AIR PUR

C'est une explosion de vert millon, et aussi un grand bol d'air. L'automne, le flamboiement des érables fait la renommée de la «vallée des feuilles rouges» (hongye). Situé dans la province chinoise du Shandong, ce parc de 267 hectares était jadis une source de bois de chauffage pour les habitants. Mais, depuis soixante-dix ans, la zone est protégée, ce qui lui permet aujourd'hui d'afficher un taux de couverture végétale de 98 %. «J'ai voulu montrer les progrès de mon pays natal en matière d'environnement», explique le photographe Xulei Guo. A deux heures de bus de la ville de Jinan – peuplée de 7,5 millions d'habitants et officiellement parmi les plus polluées de Chine – le parc a été surnommé bar naturel à oxygène et est le premier de la région à avoir obtenu une certification internationale pour sa gestion écologique.



Xulei GUO

A 40 ans, ce photoreporter couvre la province du Shandong pour l'agence de presse Chine nouvelle et s'essaye à la photo de drone.

PARC NATIONAL DE WESTLAND
TAI POUTINI, NOUVELLE-ZÉLANDE

LE GLACIER DERRIÈRE LA FORêt

Qui peut imaginer que, pour arriver ici, il a fallu suivre les sentiers d'une forêt subtropicale ? C'est pourtant bien un chemin traversant une végétation verdoyante qui mène à ce géant de glace, sur l'île du Sud, en Nouvelle-Zélande. Etendu sur treize kilomètres, le glacier Fox est le plus long du pays et, situé à 300 mètres d'altitude, l'un des plus bas au monde. Le site est facile d'accès, à une demi-heure de marche du parking le plus proche. Mais le spectacle n'en est pas moins grandiose. Après avoir survolé ses différentes cavités en hélicoptère, l'Allemand Michael Runkel a choisi de photographier la «bouche» du monstre de glace, à côté de laquelle se tiennent ces minuscules randonneurs. «J'ai voulu montrer l'immensité du glacier, raconte-t-il. Et encore, sur la photo, on n'en voit que 20 % environ !»



Michael RUNKEL

A 50 ans, Michael Runkel, basé à Nuremberg, a photographié 650 des sites inscrits au patrimoine mondial, dont celui où se trouve ce glacier.





UN PARFUM DE ROSE ET DE SUIE

Depuis vingt-cinq ans, Shankar Lal travaille dans une distillerie de parfum. L'Etat de l'Uttar Pradesh (nord de l'Inde) compte une centaine d'ateliers de ce genre. Dans cette pièce aux murs et au plafond couverts de suie, Shankar fabrique de l'attar, un parfum sans alcool très répandu dans le monde musulman. Ici, des pétales de roses de Damas sont mis à bouillir afin d'en extraire l'huile essentielle. Dans la chaleur suffocante, les yeux irrités par la fumée, Bruno Morandi, photographe français, a été fasciné par cet artisanat datant de l'époque moghole (XVI^e siècle), et qui perdure malgré la mondialisation. «Il était difficile d'imaginer que sous nos yeux se créaient, dans ce laboratoire improbable, les parfums les plus subtils et recherchés de l'Orient», raconte-t-il, encore tout émerveillé.



Bruno et Tuul MORANDI

Photographes voyageurs, ils arpencent le monde depuis vingt ans en quête d'images qui décrivent le quotidien des habitants.





NOUVEAU SUV PEUGEOT 2008

UNBORING THE FUTURE*



BTC Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Nanterre

À PARTIR DE

179 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1ER LOYER DE 2990 €
ENTRETIEN OFFERT

THERMIQUE

NOUVEAU PEUGEOT i-Cockpit® 3D⁽²⁾

CONDUITE SEMI-AUTONOME⁽³⁾

LE CHOIX DE L'ÉNERGIE : ÉLECTRIQUE, ESSENCE, DIESEL

MOTION & e-MOTION

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte NEDC** (l/100 km) : de 3,6 à 5,0 ; Émissions de CO₂ NEDC** (g/km) : de 97 à 114.

*Pour un futur qui ne soit pas ennuyeux. ** Les valeurs de consommation de carburant et d'émissions de CO₂ sont déterminées sur la base d'une nouvelle réglementation WLTP (Règlement UE 2017/948) et les valeurs obtenues ont été converties en NEDC pour permettre la comparabilité avec les autres véhicules. Veillez à vous rapprocher de votre point de vente pour de plus amples informations. Les valeurs ne tiennent pas compte notamment des conditions d'usage, du style de conduite, des équipements ou des options et peuvent varier en fonction du type de pneumatiques. Pour de plus amples renseignements sur les consommations de carburant et les émissions de CO₂ des véhicules particuliers neufs, veuillez consulter le guide pratique intitulé « Consommations conventionnelles de carburant et émissions de CO₂ des véhicules particuliers neufs » disponible gratuitement dans tous les points de vente ou auprès de l'ADEME - Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (Éditions, 2 square Lafayette BP 406 F - 49004 Angers Cedex 01) ou sur <http://www.carlabelling.ademe.fr/>. En location longue durée sur 49 mois et pour 40000 km. (1) Exemple pour la location longue durée (LLD) d'un nouveau SUV PEUGEOT 2008 Active PureTech 100 BVM6 neuf, hors options, incluant l'entretien et l'assistance offerts pendant 49 mois. **Modèles présentés :** nouveau SUV PEUGEOT 2008 GT PureTech 155 S&S EAT8, options peinture métallisée



ÉLECTRIQUE


PEUGEOT

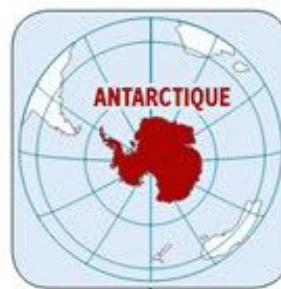
Orange Fusion et toit ouvrant : **301 €/mois** après un 1^{er} loyer de 4800 € et nouveau SUV PEUGEOT e-2008 GT, option peinture métallisée Bleu Vertigo : **279€/mois** après un 1^{er} loyer de 4 790 €, déduction faite du bonus écologique et de la prime à la conversion⁽⁴⁾. Montants exprimés TTC et hors autres prestations facultatives. (4) Après déduction d'un bonus écologique d'un montant maximum de 6 000 € et de la prime à la conversion gouvernementale de 2 500 € sous condition de reprise d'un véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/2006 ou d'un véhicule essence immatriculé avant le 01/01/1997 selon décret en vigueur qui s'applique. Offre valable du 02/01/2020 au 29/02/2020, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau SUV PEUGEOT 2008 neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr), 9 rue Henri Barbusse, 92230 Gennevilliers. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore et les véhicules sur le site store.peugeot.fr. La LLD peut être souscrite seule sans CPS Pack Entretien et ce dernier peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant. (2) De série ou indisponible selon les versions. (3) De série, en option ou indisponible selon les versions.



D'après une étude parue en 2016, quelque 76 % des débarquements de touristes – pour trois heures maximum – ont eu lieu sur seulement 200 ha, là même où se concentre la majorité de la faune en Antarctique.

L'Antarctique à l'heure de pointe

L'an dernier, plus de 55 000 touristes ont posé un pied en Antarctique. C'est six fois plus qu'il y a vingt-cinq ans. Sur le continent blanc, que l'on imagine volontiers désert, se trouvent également 105 infrastructures liées à la recherche. Pour quatorze millions de kilomètres carrés, ces chiffres peuvent paraître dérisoires et, pourtant, ils illustrent une menace pour la biodiversité. Shaun Brooks, doctorant à l'université de Tasmanie, a analysé pendant deux ans des images satellitaires pour évaluer l'empreinte de l'homme en Antarctique. «Les trois quarts des stations scientifiques se concentrent sur les littoraux dépourvus de glace, qui correspondent à 0,5 % du continent, explique le scientifique. Or ceux-ci sont le refuge de la majorité des espèces sauvages locales. Par exemple, quand le sol a été modifié pour la construction d'une base, les manchots ne viennent parfois plus nidifier.» Le protocole de Madrid, entré en vigueur en 1998



pour une durée de cinquante ans, interdit en Antarctique toute activité sans portée scientifique et dont l'impact environnemental pourrait être significatif. Mais la plupart des stations ont été construites dans les années 1950, avant cette réglementation. Quant au tourisme, encore peu développé, il pourrait à terme devenir une réelle menace pour ce fragile écosystème. Car lui aussi se concentre sur une petite portion du territoire : la péninsule Antarctique, elle-même foyer d'une grande partie de la biodiversité du continent. Alors, pour la préserver, les tour-opérateurs de l'Association internationale des voyageurs antarctiques doivent suivre une procédure stricte : seuls les passagers des bateaux de moins de 500 personnes peuvent débarquer, par groupes de 100, après s'être soumis à un nettoyage très strict et avec la ferme interdiction de laisser quoi que ce soit derrière eux.

Mais le nombre de touristes devrait doubler d'ici à quinze ans. Quant aux stations de recherche, elles restent trop nombreuses. Pour réduire leur impact, les nations devraient coopérer, comme à la base franco-italienne Concordia, estime Shaun Brooks. Las, en mai 2018, l'Australie a annoncé son intention de construire une piste d'atterrissage sur la terre de la Princesse-Elisabeth... pour le seul usage de Davis, sa station de recherche. ■

Juliette de Guyenro

PAYER MOINS D'IMPÔTS, C'EST Capital.

ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Avec Capital, vivez l'économie

Toute la presse est sur prismashop.fr



Le turrón



Le nougat qui fait craquer les Espagnols

Qui a la chance d'arpenter les ruelles de Jijona, bourgade de l'arrière-pays d'Alicante, risque d'être par l'odeur alléché : dans cette cité de 7 000 habitants flotte un entêtant parfum de gourmandise. Au point que Jijona a été gratifiée du titre de ville la plus «douce» au monde, formule jouant du double sens du mot *dulce* qui, en espagnol, signifie à la fois «doux» et «sucré». En effet, ce bourg partage avec son voisin Alicante le savoir-faire du *turrón* («touron» en français), un nougat présenté sous forme de tablettes rectangulaires ou rondes. A Alicante revient la fabrication du *turrón* dur, blanc et aux amandes grillées entières ; à Jijona, celle du *turrón* tendre, brun doré et aux amandes grillées moulues. Sur les 22,5 millions de tablettes produites chaque année dans le pays, 90 % sont écoulées à Noël, notamment dans les paniers de victuailles offerts par les entreprises espagnoles à leurs employés. Car sans *turrón*, pas de table de fête digne de ce nom.

Sa particularité tient aussi au fait qu'il colle autant aux dents qu'à l'histoire de la

péninsule. Dans le sillage des Maures, qui, à partir du VIII^e siècle, ont conquis de larges portions du bassin méditerranéen, la recette du nougat, remontant sans doute à l'ancienne Mésopotamie, s'est en effet diffusée en France, en Italie, en Grèce... Mais c'est en Espagne que l'on trouve les meilleurs produits pour le concocter : un miel de fleurs d'oranger fondant et des amandes savoureuses (la variété *marcona* étant la plus prisée), le tout lié au blanc d'oeuf. Au XI^e siècle, il est fait mention d'un *turun* dans un traité médicinal écrit par Ibn al-Wafid, pharmacien et conseiller du roi de Tolède. Puis, venu des colonies, le sucre de canne entra dans la composition, plus facile à travailler que le miel et moins onéreux. Depuis, la technique de préparation a peu évolué, si ce n'est que le boixet, le pilon qui amalgame la pâte en cours de cuisson, est devenu mécanique. Mais le *maestro turronero* reste le seul capable de juger de la texture. Un dicton dit d'ailleurs que si cet expert est trop jeune, le *turrón* ne sera pas assez cuit, et que s'il est trop vieux, il sera trop sec ! Aujourd'hui, il existe quantité de *turrones*, aux noisettes, au chocolat... Un habitant de Jijona, sacré champion du monde des cocktails en 2017, a même mis au point le *Turrum* : un «gin au *turrón*» qui mêle l'amer-tume de l'un et la douceur de l'autre. ■

L'IMPORTANT, C'EST L'AMANDE

Les initiés de Jijona et d'Alicante savent que les meilleurs *turrones* ont été approuvés par le *Consejo Regulador*, l'organisme chargé des indications géographiques protégées en Espagne. Pour choisir un produit de qualité, vérifier le pourcentage d'amandes, qui justifie d'ailleurs le nom de ce nougat (du latin *torrere* signifiant «griller») : plus il y en a, plus le *turrón* est savoureux. A 60 % et plus, on est assuré de goûter un *turrón supremo* ! A moins de 30 %, le prix sera plus doux, mais le *turrón* plus *popular*. Après, tout est affaire de goût : les productions de Jijona ont presque la texture molle d'un *halva* (le sésame en moins), celles d'Alicante sont plus croquantes. Mais toutes deux se conservent une année entière... si on n'a pas craqué avant !

Carole Saturno

DAKOTABOX

offrez
un cadeau
100% plaisir !



Un itinéraire gourmand ? Une évasion relaxante ? Un shot d'adrénaline ?
Choisissez parmi 10 coffrets cadeaux et plus de 6 500 expériences inoubliables
en partenariat avec GEO.

Rendez-vous en magasin et sur www.dakotabox.fr

Sélectionnés par



LE ROYAUME-UNI



Tony Ray-Jones / Media Museum

BEAU LIVRE

L'IRONIE «SO BRITISH» DE TONY RAY-JONES

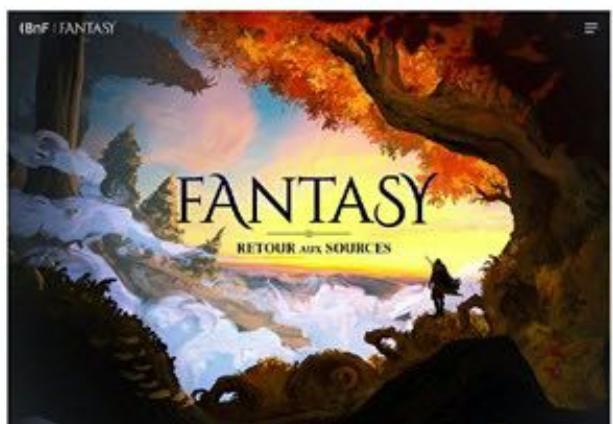
Son nom est peu connu du grand public. Pourtant, Martin Parr estime que Tony Ray-Jones a été un «révélateur» car, bien avant lui, ce photographe anglais a mis en lumière le petit grain de folie de ses compatriotes. Il lui consacre aujourd’hui un livre rétrospectif, riche de soixante-seize clichés noir et blanc.

Après avoir fait ses premières armes dans la photo de rue à New York, Tony Ray-Jones rentra à Londres au milieu des années 1960 avec une ambition immense : saisir l’âme d’un peuple, comme Robert Frank l’avait fait outre-Atlantique avec les Américains (1958). Il va se

trouver un terrain d’études inattendu : les stations balnéaires et autres lieux de villégiature. Un couple endimanché en plein pique-nique dans un pré, au milieu des vaches, dans le Sussex de l’Est ; un vieil homme tout habillé trempant ses mollets sur la plage à Brighton ; des festivaliers de l’île de Wight perchés dans les arbres en attendant un concert... Emporté par une leucémie à 30 ans, Tony Ray-Jones a eu le temps de laisser une œuvre douce-amère. ■

Faustine Prévot

Tony Ray-Jones, par Martin Parr et Liz Jobey, éd. Maison CF, 45 €



Fantasy, site de la BNF : fantasy.bnfr.fr

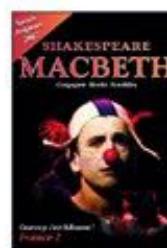
INTERNET

Le site du «merveilleux»

Tolkien, avec le Seigneur des anneaux, lui a donné ses lettres de noblesse. Désormais, grâce à la Bibliothèque nationale de France, la fantasy, genre littéraire merveilleux né dans l’Angleterre de la deuxième moitié du XIX^e siècle, a son site de référence. «En réaction à la révolution industrielle qui entraînait pollution et misère, les auteurs inventèrent des mondes qui préservent une nature idyllique et des relations nobles entre les êtres», explique la directrice scientifique, Anne Besson. Aujourd’hui, la fantasy, sous forme de roman, série, film ou jeu vidéo, fait une place à l’écologie ou aux minorités.

SCÈNE

Drôle de tragédie



Au Moyen Age, Macbeth et Lady Macbeth tuent le roi d’Écosse pour s’emparer du trône, mais ils sont rongés par la culpabilité. Les clowns Francis et Carpatte respectent la lettre du texte de Shakespeare mais l’interprètent à leur manière, entre bruitages sonores et mime. La tragédie par le rire.

Macbeth, par la compagnie Parallèles, théâtre Essaïon, Paris, jusqu’au 4 avril. Contact : essaion-theatre.com

ROMAN

Ici Londres



Alors qu’un meurtre islamiste a été commis à Londres, une cité du nord de la capitale se retrouve au cœur des tensions. Musulmans d’un côté, skinheads de l’autre et, au milieu, les jeunes du quartier : Yusuf, fils d’un imam pakistanais, Selvon, d’origine antillaise, qui cherche à décrocher une bourse sportive et Ardan, rappeur dont la famille fut membre de l’IRA.

Au rythme de notre colère, de Guy Gunaratne, éd. Grasset, 23 €.

DVD

Le Brexit et après

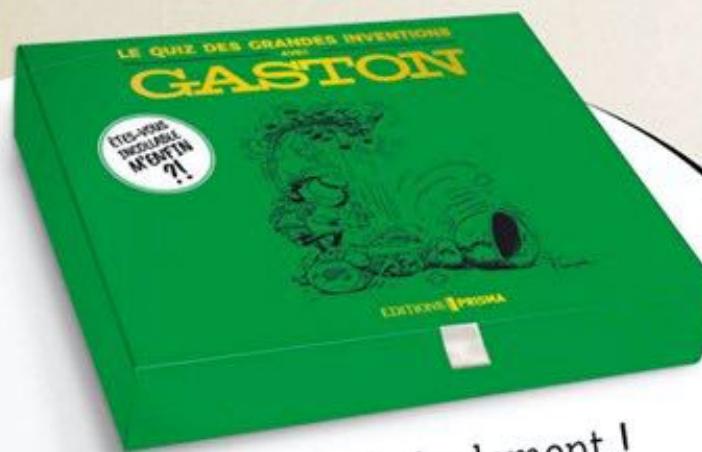
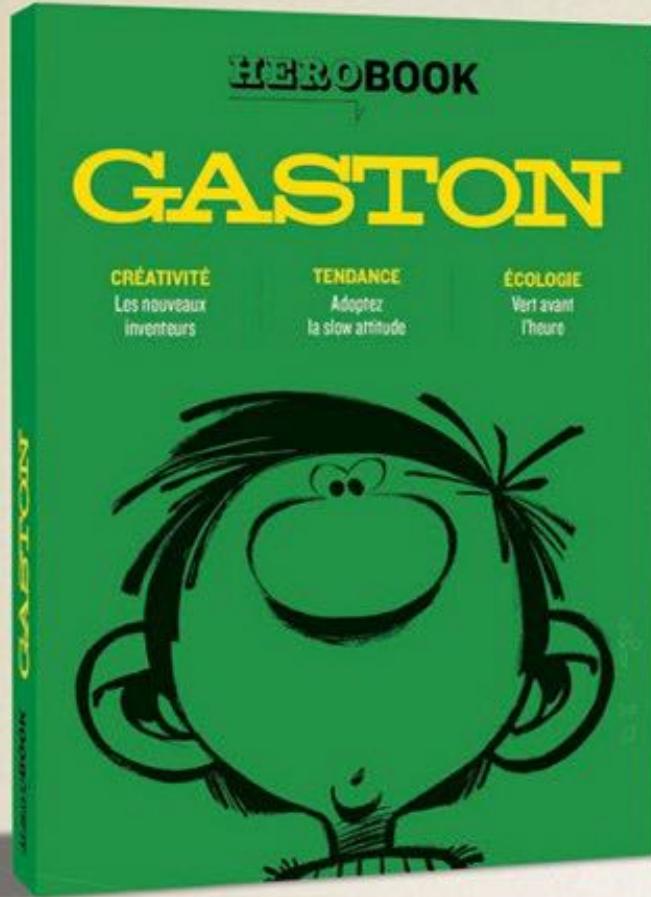


Manchester, années 2019 à 2034. La famille Lyons est projetée dans une société

post-Brexit, caractérisée par l’élection d’une politicienne populiste, la fermeture des frontières et l’avènement du transhumanisme. Years and Years, série dystopique de la BBC, puise dans notre réalité pour en exagérer les traits les plus angoissants. Cauchemardesque.

Years and Years, de Russell T Davies, en DVD, 20 €.

Vos héros BD comme vous ne les avez jamais lus !



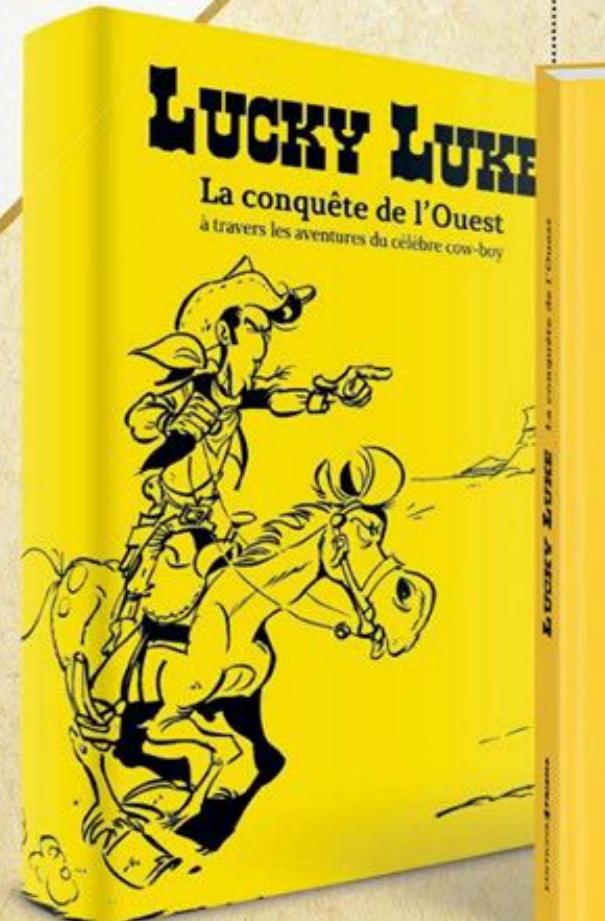
À découvrir également !
Le quiz des inventions

HEROBOOK*

* HEROBOOK (n.m.) : nouveau concept de livre dans lequel vos héros éclairent le monde d'aujourd'hui avec des dossiers, des portraits mais aussi des tests, des quiz sans oublier de nombreux cadeaux (poster, cartes postales...)



Partez à la conquête de l'Ouest avec Lucky Luke et GEO !



LE COFFRET COLLECTOR

10 TIRÉS À PART



LE BEAU LIVRE

Coffret collector en tirage limité
Également disponible le livre seul



Ces singes se transmettent leurs savoirs. Cela signifie-t-il qu'ils ont une culture ?

Pour le savoir, en Indonésie, une chercheuse partage le quotidien de nos fascinants cousins.

PAR ANKE SPARMANN (TEXTE) ET
ULET IFANSASTI (PHOTOS)

SUMATRA

ORANGS-OUTANS

LA VIE MODE D'EMPLOI



DÉCOUVERTE



Mala, femelle de 4 ans, vit dans la zone appelée écosystème de Leuser, sur l'île de Sumatra, un des derniers refuges naturels des orangs-outans.

Le refuge de Batu Mbelin recueille des orangs-outans blessés ou qui avaient été transformés en animaux de compagnie. Au contact des humains, par imitation, ils ont appris à se comporter comme eux.

PRIVÉS DE CONTACT AVEC LEURS CONGÉNÈRES, CES ORPHELINS ONT TOUT À APPRENDRE





DÉCOUVERTE





**REGARDER
COMMENT
FAIT MAMAN.
POUR LA
PETITE MALA,
C'EST LE
SECRET DE
LA SURVIE**

Pour apprendre à Mala à se déplacer, faire un nid et choisir les bons aliments, Madelena lui enseigne ce qu'elle-même a appris de sa mère. Il n'est pas question d'instinct ici, mais bien d'apprentissage.



RISQUE DE CHUTE, ALIMENTS TOXIQUES... DANS LES ARBRES, LES PIÈGES MORTELS SONT LÉGION

Mona a 4 ans, de grands yeux, de longs bras et des cheveux roux clairsemés. Ce jour de décembre, à onze heures du matin, elle s'apprête à vivre un tournant de sa vie. Sa soigneuse l'a amenée jusqu'au jardin, où elle doit lui apprendre à grimper à un arbre. Mona pourrait facilement attraper les branches les plus basses avec ses mains. Or, au lieu de grimper... elle reste au sol et marche, sur ses deux jambes, redressée, balançant ses bras au rythme de ses pas. Mona est un orang-outan. Mais elle se déplace comme un humain, pas comme un primate, et c'est la raison de sa présence ici, dans le centre d'accueil de Batu Mbelin, situé dans l'arrière-pays vallonné du nord de l'île de Sumatra, en Indonésie. On y trouve une clinique, une pouponnière pour jeunes orangs-outans, un enclos où ils apprennent à grimper, et même un bout de forêt, où s'entraînent les plus expérimentés d'entre eux. L'objectif : préparer les bêtes malades ou orphelines à leur retour à la vie sauvage.

Le centre se situe à quelques kilomètres à l'est du parc national de Gunung-Leuser, sanctuaire naturel lui-même entouré d'une vaste zone protégée appelée écosystème de Leuser (26 000 kilomètres carrés). Une des réserves de biodiversité les plus importantes de la planète où cohabitent, à l'état sauvage, tigres, rhinocéros, éléphants et primates. Le parc national, plus petit (8 000 kilomètres carrés, soit la taille de l'Alsace), abrite presque tous les orangs-outans de Sumatra (selon les

Mala est ici en plein cours de liane avec sa mère. Le parc national de Gunung-Leuser compte environ 14 000 orangs-outans de Sumatra, dont l'habitat naturel recule à cause de la déforestation.

derniers recensements, ils sont autour de 14 000). Mais sa surface, depuis quelques décennies, a tendance à se réduire. A Batu Mbelin, la plupart des pensionnaires partagent l'histoire tragique de Mona : bébés, ils ont été séparés de leur mère et ont grandi entourés d'humains au lieu de passer leur enfance dans la jungle. Certains ont été découverts enchaînés dans une arrière-cour, d'autres avaient été «adoptés» par une famille comme animal domestique. Dans le centre d'accueil pour orangs-outans (au moment de ce reportage, ils étaient une cinquantaine), beaucoup se trouvent pour la première fois depuis des années en contact avec leurs congénères. Or leur passage chez les hommes a laissé des traces. Contrairement aux chiens qui, lorsqu'ils grandissent auprès de leur maître, gardent leur comportement inné, aboyant, urinant en levant la patte, sans l'avoir vu faire auparavant, les orangs-outans apprennent de façon «sociale», essentiellement par imitation. Privés de leur mère, les jeunes trouvent d'autres sources d'inspiration. L'un des modèles de Mona, comme le trahit sa démarche, était humain. Mais il n'était pas seul : lorsqu'elle s'énerve, la primate cancane comme un canard ! Sans doute a-t-elle été gardée à proximité d'une basse-cour...

Ces singes confectionnent des sortes de doudous qu'ils emportent la nuit dans leur nid

Comment construire un nid à dix ou vingt mètres du sol (construction très complexe qui, selon les chercheurs, est un exploit d'ingénierie), casser la coque d'un fruit, exprimer son insatisfaction, entreprendre une relation avec un congénère... Tout cela, les jeunes l'apprennent en observant leurs aînés. En temps normal, dans la nature, les singes se transmettent savoirs et expériences de génération en génération. Pour l'éminent anthropologue et primatologue néerlandais Carel van Schaik, de l'université de Zurich, en Suisse, cette façon de transmettre la connaissance est la définition même de la culture. Et le parc de Gunung-Leuser fournit un terrain de choix aux chercheurs qui, comme lui, étudient le comportement des primates.

Il y a des années déjà, des scientifiques proches de Carel van Schaik ont compilé des dizaines d'exemples illustrant l'existence d'une culture propre aux orangs-outans : ces singes roulent des feuilles en forme de cône pour puiser de l'eau dans les cavités des arbres, confectionnent des sortes de doudous qu'ils emportent la nuit dans leur nid, utilisent des lianes pour passer d'arbre en arbre, •••

AU REFUGE, LES JEUNES PRIMATES S'ENTRAÎNENT AU RETOUR À LA NATURE SAUVAGE

Dans le centre de Batu Mbelin, les jeunes orangs-outans bénéficient d'un soigneur nuit et jour. Ci-dessous, cette femme apprend à Simona, 3 ans, qui a grandi parmi les humains, à grimper aux arbres. Avant de retourner dans la forêt, Simona doit gagner en assurance. Vivre à 30 m du sol, savoir reconnaître les fruits comestibles ou toxiques... il n'y a pas de place pour l'erreur. Depuis 2003, environ 200 orphelins du centre ont été réintroduits dans la nature.





La primatologue Julia Mörschen, accompagnée de Supriadi, son assistant indonésien, consigne les moindres gestes des orangs-outans, afin de mieux connaître et comprendre leur mode de vie.



••• attrapent termites et fourmis à l'aide de petits bâtons, se servent de grandes feuilles comme de gants pour saisir des fruits piquants... Un trésor culturel réparti entre les différents groupes d'orangs-outans. Echangent-ils leurs savoirs entre eux, et si oui, comment ? Les chercheurs manquent encore de données pour en être convaincus.

C'est précisément sur ces échanges que travaille Julia Mörschen. A 32 ans, la biologiste, petite femme athlétique aux cheveux blonds frisés, qui a étudié auprès de Carel von Schaik, fait partie du groupe de jeunes chercheurs de l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste, à Leipzig, en Allemagne. Elle a développé une théorie sur la façon dont les orangs-outans véhiculent leur savoir d'une région à une autre. Julia Mörschen s'est rendue dans le parc national de Gunung-Leuser pour la première fois fin 2017 afin de récolter un maximum de données susceptibles de valider ou d'infirmer ses hypothèses. Après un bref aller-retour en Allemagne, elle y poursuit aujourd'hui ses recherches. Dans des conditions rudimentaires... La base de Sikundur, à une demi-journée de route au nord-ouest du centre de Batu Mbelin, n'est accessible que par bateau à travers la jungle. Le QG des scientifiques se trouve sur un promontoire dominant la rivière Besitang. Une simple construction sur pilotis, avec une terrasse où se balancent des hamacs. A l'arrière du camp, un chemin s'enfonce au plus profond de la forêt, où il se ramifie en un réseau d'une cinquantaine de kilomètres de sentiers.

Cinq heures du matin, avant l'aube. Les scientifiques et leurs assistants se mettent en route. La veille au soir, un orang-outan a construit son nid non loin du camp de base. Il s'agit vraisemblablement de Madelena, 16 ans, accompagnée de sa fille



DES GRANDS SINGES EN SURSIS

Le nom orang-outan, d'origine malaise, signifie «homme de la forêt».

OÙ VIVENT-ILS ?

Autrefois présents dans toute l'Asie du Sud-Est, ils se concentrent aujourd'hui dans le nord de Sumatra et à Bornéo. Ils habitent les forêts humides des plaines, parfois les forêts d'altitude.

COMBIEN SONT-ILS ?

- » Orangs-outans de Sumatra : env. 14 000
- » Orangs-outans de Bornéo : env. 104 700
- » Orangs-outans de Tapanuli (espèce identifiée en 2017) : env. 800

QU'EST-CE QUI LES MENACE ?

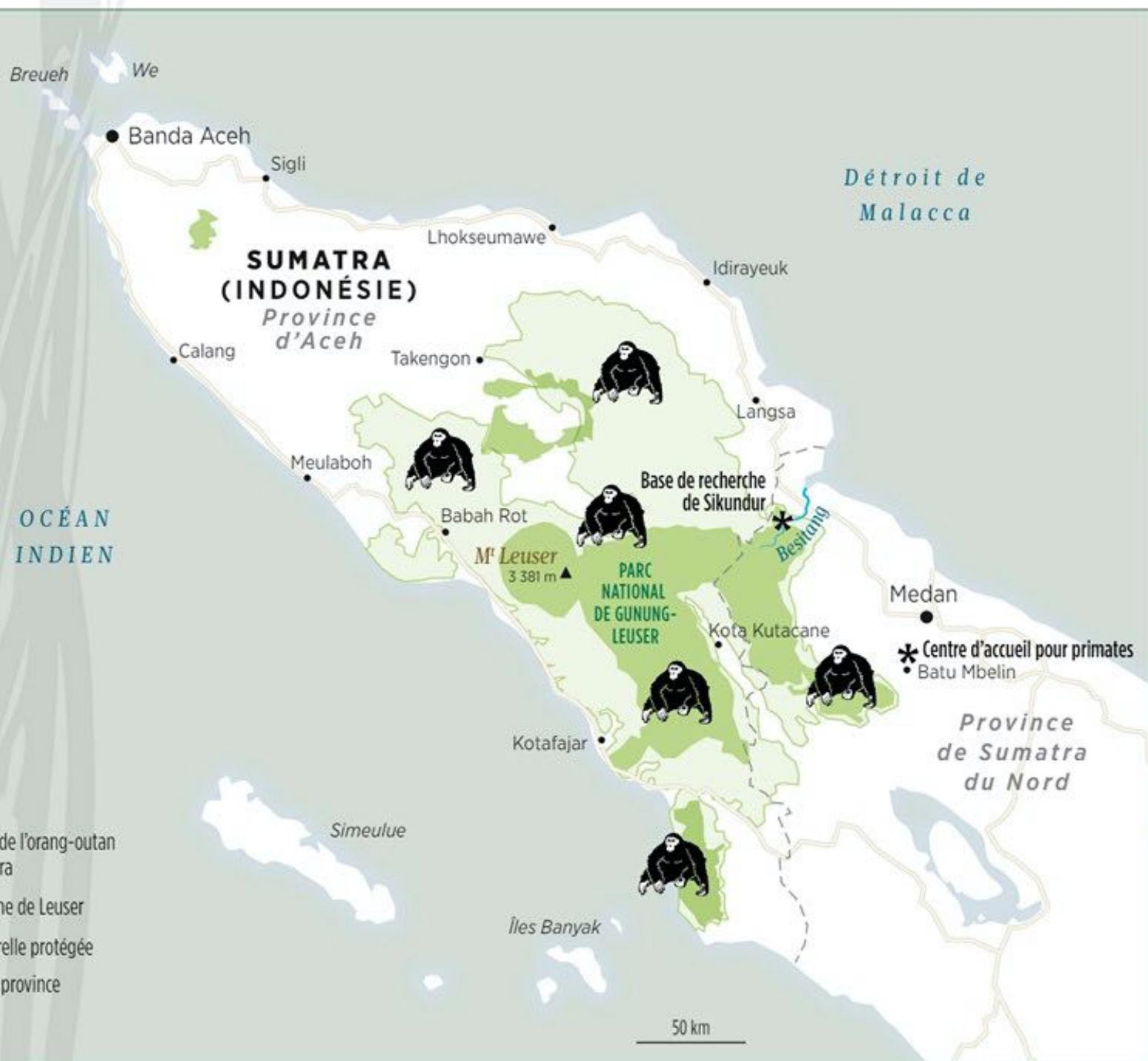
Leur habitat est détruit par la déforestation (souvent au profit de plantations de palmiers à huile). Ils sont aussi victimes des chasseurs, qui les tuent pour leur viande, ou capturent certains petits pour en faire des animaux de compagnie.

AU FIN FOND DE LA JUNGLE, LE QG DES CHERCHEURS N'EST ACCESSIBLE QUE PAR BATEAU

Mala, 4 ans. Les femelles orangs-outans sont sédentaires, fidèles à un territoire. Celui de Madelena s'étend sur environ 850 hectares (l'équivalent du bois de Boulogne, à Paris). A six heures précises, la mère et la fille quittent leur logis. Au-dessus de leurs têtes, le feuillage verdoyant. Sous leurs pieds, trente mètres de vide. Mala traînasse, fait un peu d'exercice, suspendue à bout de bras, puis se hâte de rejoindre sa mère en passant de branche en branche. Toutes les forêts tropicales humides sont riches en flore, mais ici,

la végétation est particulièrement foisonnante. Pour les orangs-outans, c'est à la fois une bénédiction et un défi. Ces grands singes, pesant parfois plus de 100 kilos, sont dépendants pour leur survie de la nourriture qu'ils trouvent dans les arbres. Ici, le garde-manger est bien rempli – voilà pour le côté bénédiction. Reste le défi : séparer le comestible de l'indigeste...

Dans les cimes, Madelena et Mala ont justement commencé leur repas. Trente mètres plus bas, Julia



LE DERNIER ÉDEN OÙ COHABITENT SINGES, TIGRES, ÉLÉPHANTS ET RHINOCÉROS

Le parc national de Gunung-Leuser (8 000 km², l'un des plus grands d'Asie), fait partie de l'écosystème de Leuser, immense zone de forêt tropicale (26 000 km²). Cette aire est le refuge d'espèces menacées comme l'orang-outan, mais aussi le rhinocéros de Sumatra (80 dans le monde), le tigre de Sumatra (400) et l'éléphant de Sumatra (2 000). L'écosystème de Leuser compte 105 mammifères différents, 380 oiseaux et abrite une flore richissime, dont la rafflesie, plus grande fleur de la planète (un mètre de diamètre).

Mörchen ramasse une sorte de grain de raisin tombé par terre. Un assistant l'identifie comme le fruit d'une variété de liane. «Comestible ?» demande la chercheuse en indonésien, tout en grignotant prudemment sa trouvaille. «Tidak makan !» («Ne pas manger !») la prévient l'assistant. Les spécialistes ont découvert que la nourriture des orang-outans se composait de feuilles, d'écorces, de tiges, de racines, de fruits... en tout, plus de cent aliments différents issus des végétaux. Mais les fruits, dont ils sont particulièrement friands, ne sont pas toujours entièrement comestibles. Dans certains cas, seule la chair peut être mangée. Ou juste le noyau. Ou la peau. Chaque type de fruit demande donc une manipulation particulière : le cueillir, l'éplucher, dévorer la chair et cracher le noyau ou les pépins. Ou encore le cueillir, le couper en deux, extraire et avaler le noyau, jeter le reste. Et ainsi de suite. Une vie d'orang-outan ne suffirait pas à répertorier tout ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire avec les fruits ! De plus, ici, beaucoup de plantes sécrètent des substances toxiques et la moindre erreur peut s'avérer fatale.

La petite Mala, elle, se borne à attraper les variétés de fruits que sa mère a déjà choisi de cueillir. C'est pour elle la façon la plus rapide, et surtout la

plus sûre, de s'approprier le monde qui l'entoure. «Une stratégie que les orang-outans ont développée pour maîtriser autant que possible la vie dans une niche écologique aussi complexe», explique Julia. Pour observer les orang-outans, les scientifiques suivent un protocole très standardisé. Le moindre des faits et gestes des primates doit être consigné dans un formulaire, toutes les deux minutes. Le profane, lui, n'est capable d'identifier que quelques comportements de base, comme manger, jouer ou se reposer, Mala qui pousse des cris stridents, Madelena qui mâche bruyamment... Tout le reste est difficile à décrypter, nommer et hiérarchiser, sauf pour les spécialistes.

Cinq secondes : c'est le temps qu'il faut à un petit pour apprendre à répliquer un geste

En début d'après-midi, après la sieste, Madelena et Mala se balancent aux branches d'un meranti (une essence courante dans le Sud-Est asiatique, très appréciée pour son bois, dans l'ameublement notamment). La mère se met à arracher avec les dents des morceaux d'écorce longs comme le bras, puis à en racler l'intérieur, plus tendre. Sa fille observe chaque geste avec intensité, comme si elle essayait de percer le secret d'un tour de magie. ■■■



Fahzreen, un mâle de 30 ans hébergé à Batu Mbelin, a grandi dans un village. Aujourd'hui, il est trop vieux pour retourner dans la forêt. Comme lui, certains primates sont incapables de se réadapter à la vie sauvage.

••• Julia Mörchen jette un coup d'œil à sa montre : pour qu'elle puisse inscrire sur son formulaire le mot-clé «peering» («scrutation» en anglais), il faut que le petit maintienne son regard fixe pendant au moins cinq secondes. «C'est là que le savoir se transmet de l'individu expérimenté au néophyte, explique la chercheuse. L'enfance d'un orang-outan est faite d'une suite de moments d'apprentissage de ce type.» Depuis sa naissance, Mala absorbe impressions et stimulus, apprend à distinguer les nouveautés de ce qu'elle connaît déjà... Quelque part entre l'âge de 7 et 9 ans, elle sera devenue une copie presque conforme de sa mère.

Retour au camp de Sikundur. Sur le formulaire de Julia Mörchen, le dernier champ rempli indique l'heure à laquelle Madelena et Mala sont allées se coucher dans leur nid : 17 h 38. La pluie s'écrase sur le toit en tôle ondulée. La chaleur de la journée s'est accumulée à l'intérieur du bâtiment. Pendant que Julia mange accroupie sur le sol de la véranda, le chat du camp vient se frotter contre ses jambes. Au menu : des œufs au plat et

du poulet. Suprayudi, le responsable du camp, installé dans un hamac, est en train de raconter qu'un orang-outan mâle a construit son nid à moins de 200 mètres de là. Julia Mörchen tend l'oreille. Selon sa théorie, les mâles jouent justement un rôle central. Car, à la maturité sexuelle, les femelles restent à proximité de leur mère. Les mâles, au contraire, s'éloignent de leur lieu de naissance. Où vont-ils ? A quelle distance ? Personne ne s'est encore lancé sur leurs traces. Julia Mörchen, elle, pense que ces jeunes migrants transmettent, durant leur périple, de nouveaux savoirs aux populations d'orangs-outans qu'ils rencontrent. Pour le prouver, la primatologue va devoir suivre des mâles dans leurs pérégrinations. Droit à travers la jungle, loin des sentiers battus – et sans pouvoir se mettre en sécurité dans un camp à la nuit tombée.

L'hypothèse a mûri dans l'esprit de la scientifique lors d'un précédent séjour dans la partie indonésienne de l'île de Bornéo. A plusieurs reprises, Julia Mörchen y a observé le comportement d'un mâle étranger débarquant sur le territoire d'une femelle. Se trouvant en zone inconnue, le nouveau

«LES PETITS SUIVENT LES MÂLES DE PRÈS, ILS ABSORBENT LES NOUVEAUX SAVOIRS COMME DES ÉPONGES»

venu commence par s'informer auprès de ses congénères locaux, sur le mode : «Pouvez-vous m'indiquer le garde-manger le plus proche ?» Mais il leur livre sans doute lui-même des connaissances en échange, par l'intermédiaire des petits en premier lieu. En effet, Julia a vu ces mâles chercher de façon répétée le contact avec la progéniture de la femelle. «Sans doute pour faire comprendre à cette dernière qu'ils sont inoffensifs», suppose la chercheuse. Comment l'étranger construit-il son nid ? Que mange-t-il ? Quels outils utilise-t-il ? «Les petits ne lâchent pas les mâles d'une semelle, indique Julia Mörchen. Ils absorbent les nouveaux savoirs comme des éponges.» Apprendre, apprendre, apprendre. Ainsi la primatologue résume-t-elle le principe fondamental de la vie d'un orang-outan. «Plus il acquiert de savoir, plus son menu est riche et varié, dit-elle. Et plus il lui reste du temps, ensuite, pour la vie sociale, ce qui le rend plus tolérant à l'égard de ses semblables... auprès desquels il peut retirer encore plus de savoir.» Un cercle vertueux, en somme.

Si la théorie de la primatologue se confirmait, elle entraînerait d'autres questions. Par exemple, à quelles conditions ces orangs-outans «immigrés» sont-ils les bienvenus dans une autre communauté que la leur ? A Sumatra, le monde des grands singes est en plein bouleversement. A quelques kilomètres en aval de Sikundur, il n'y a plus de forêt tropicale. Les plantations de palmiers à huile s'y déploient jusqu'à la rivière Besitang. Lors de ce reportage, l'île était en grande partie inondée. Certes, il s'agissait de la saison des pluies, mais l'ampleur du phénomène s'expliquait aussi par le fait que des millions d'hectares de forêt ont été rasés et que les surfaces déboisées retiennent beaucoup moins l'eau. Et la transformation de leur milieu de vie naturel pousse de très nombreux orangs-outans à migrer en direction de territoires encore intacts, où vivent d'autres communautés et où, dès lors, la concurrence pour la nourriture devient plus rude. Avec le risque, redoute Julia Mörchen, que l'ouverture et la curio-



Mala a déjà trouvé ses repères, mais elle restera auprès de sa mère quelques années encore. Vers 15 ans, âge de la maturité sexuelle chez les femelles, elle aura elle-même des petits (un tous les six à huit ans).

sité proverbiale de ces grands singes à l'égard de leurs congénères ne se mue en xénophobie. Ce qui leur serait fatal. Car ces primates ont justement besoin, dans les moments difficiles, d'une culture s'enrichissant en permanence, afin de pouvoir exploiter au maximum les diverses sources de nourriture à leur disposition.

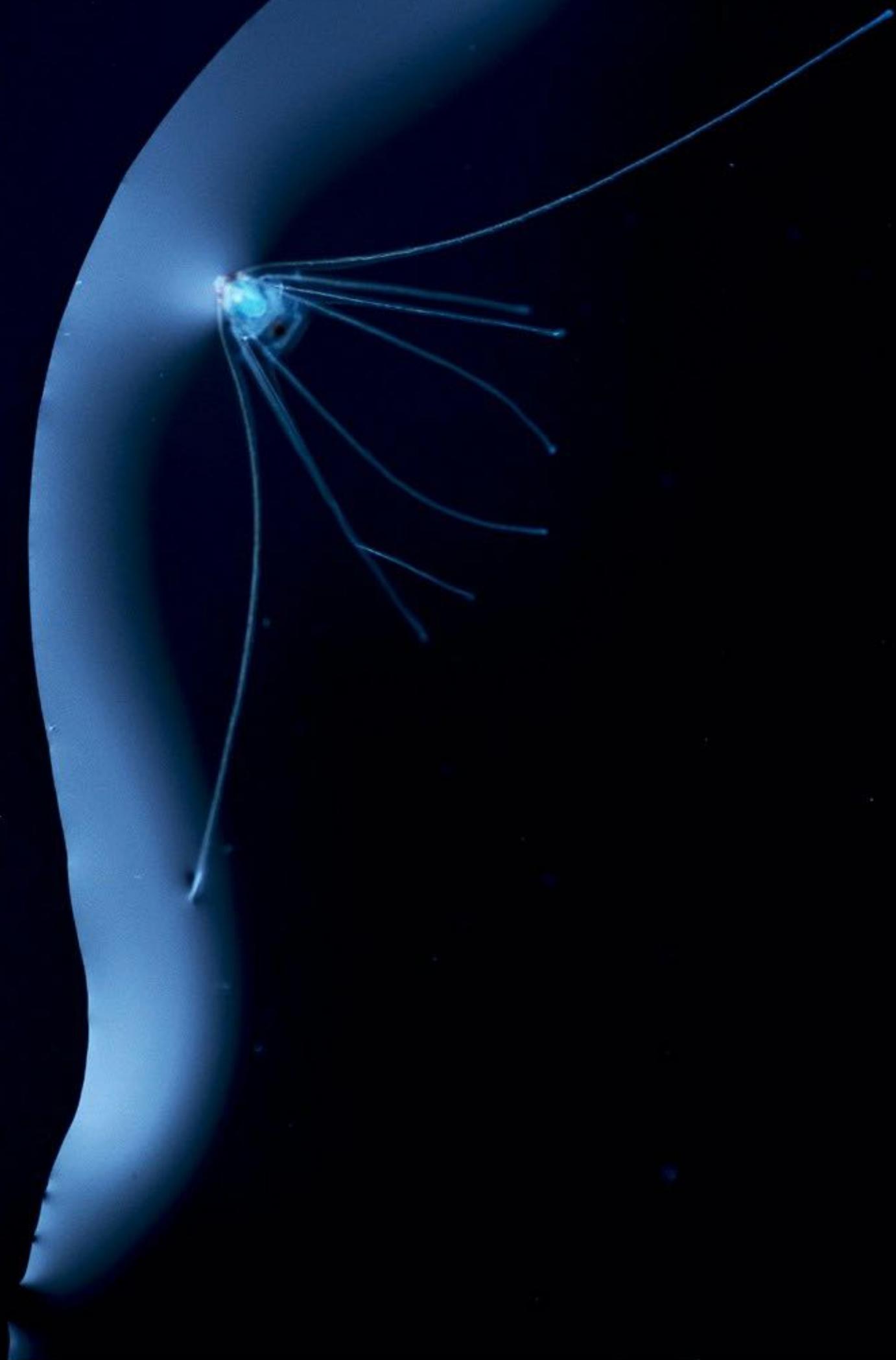
Le lendemain matin, le ciel est dégagé. Madelena, qui la veille avait utilisé des branches feuillues pour s'abriter de la pluie, se sert désormais de feuilles en guise de gants pour ouvrir le fruit d'un neesia – un en-cas nourrissant, mais dont la coque est couverte d'épines fines comme des aiguilles. Soudain, un autre orang-outan surgit auprès d'elle et de son petit. Mâle ou femelle ? Ami ou ennemi ? Familiar ou étranger ? Mystère. Julia Mörchen se borne à décrire la scène avec la formule consacrée par les primatologues pour évoquer deux orangs-outans étrangers se rapprochant à moins de cinquante mètres l'un de l'autre : «Génial, c'est la fête !» ■

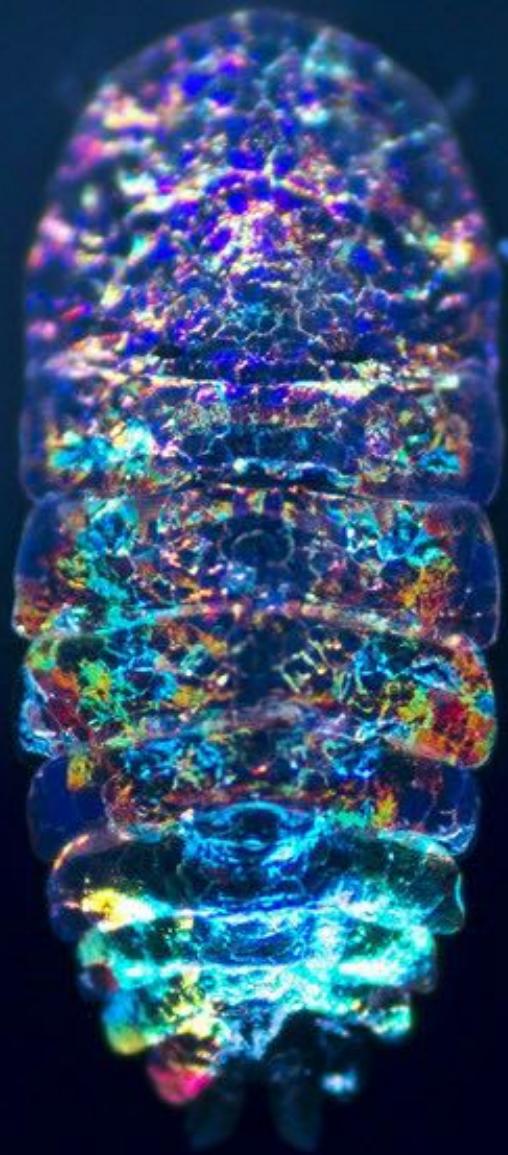
Anke Sparmann
(traduit de l'allemand par Volker Saux)

Ophiopluteus

Ce funambule aux longues pattes (ci-contre) est une larve d'ophiure, cousine des étoiles de mer. Son aspect fragile est trompeur : cet organisme qui peuplait déjà les océans il y a 500 millions d'années a survécu à tous les grands cataclysmes (glaciations, éruptions volcaniques...) qu'a connus notre planète.

Le mâle (à droite) de cette espèce de crustacé minuscule (de un à plusieurs millimètres), surnommé «saphir de la mer» possède une peau cristalline iridescente et colorée qui attire les femelles. Autre particularité, il devient invisible à l'œil nu quand la lumière forme un angle de 45° avec sa surface.





Sapphirina mâle

L'OCEAN DANS UNE GOUTTE D'EAU

Méduses microscopiques, crustacés cyclopes, vers translucides et chatoyants... C'est un bestiaire fabuleux que le photographe Angel Fitor a découvert en zoomant sur des échantillons d'eau de mer.

PAR CYRIL GUINET (TEXTE)
ET ANGEL FITOR (PHOTOGRAPHIES)

Chétognathe



Difficile de dire ici qui est l'agresseur. Le chétognathe, appelé également ver sagittaire (à gauche), protège peut-être sa couvée installée sur son ventre de l'attaque d'une larve de crustacé. A moins que cette dernière ne soit sa proie. Les chétognathes sont en effet de redoutables prédateurs. Présents dans toutes les mers du globe, ils représentent 10 % de la biomasse du plancton.

Larve de crustacé



Penilia avirostris

Cette espèce de puces d'eau microscopiques (de 0,4 à 1,2 mm) ne possède qu'un seul œil. Les femelles se reconnaissent à leur rostre qui ressemble à un bec d'oiseau. Appendice dont sont dépourvus les mâles, dotés en revanche de deux pénis !



Sapphirina femelle

Cette «maman» saphir de mer transporte ses œufs dans les poches que l'on distingue sous son ventre. Ses yeux sont dotés de lentilles proéminentes qui lui permettent de repérer les mâles de son espèce dans l'immensité du grand bleu.

Larves de crustacés et annélides



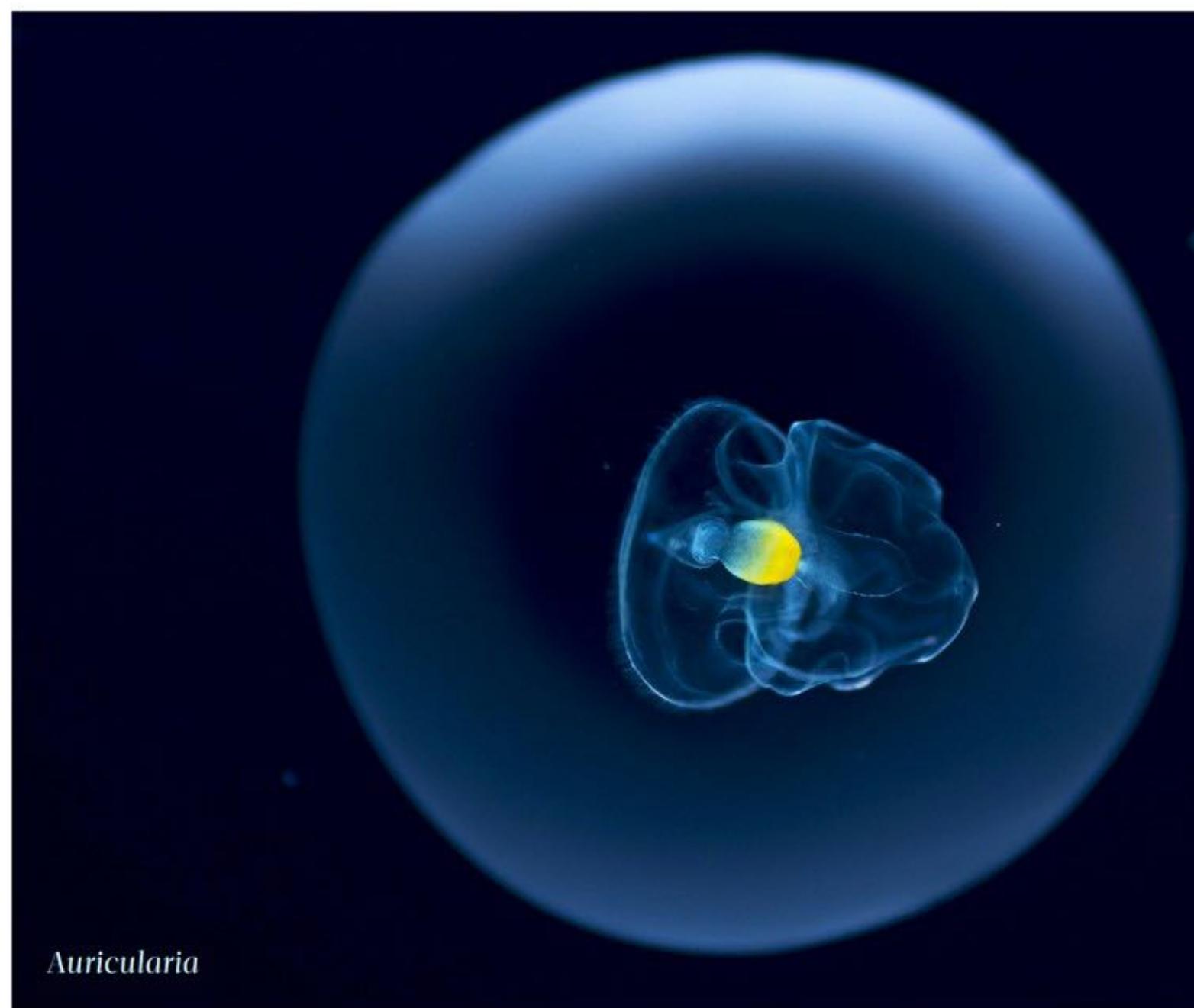


Ce sont les représentantes de deux des plus grandes familles planctoniques que le photographe Angel Fitor a réunies sur ce cliché : des larves de crustacés et des annélides (celles dont le corps est composé d'une série d'anneaux). Les premières font partie du méroplancton, c'est-à-dire qu'elles ne passent qu'une partie de leur existence parmi le plancton. Les secondes, des vers segmentés en anneaux, comptent parmi les plus grandes prédatrices... des crustacés.

Long de 8 mm, cet organisme aux allures de têtard se déplace grâce à sa queue. Les appendiculaires auraient connu une évolution particulièrement rapide et seraient, selon le zoologiste anglais Walter Garstang (1868-1949), à l'origine des vertébrés sur Terre.



Difficile d'imaginer que cette larve de 0,5 mm deviendra un jour un concombre de mer. Et pourtant... après avoir dérivé pendant plusieurs semaines ou plus, cet organisme se fixe sur le sol marin pour commencer une métamorphose complexe jusqu'à atteindre le stade adulte.





Larve de crevette

Cette étrange créature dressée dans une goutte d'eau semble nous fixer de ses gros yeux. Elle appartient au vaste ordre (plus de 10 000 espèces) des décapodes qui accueille aussi le crabe, le homard et le bernard-l'ermite.

ANGEL FITOR | PHOTOGRAPHE

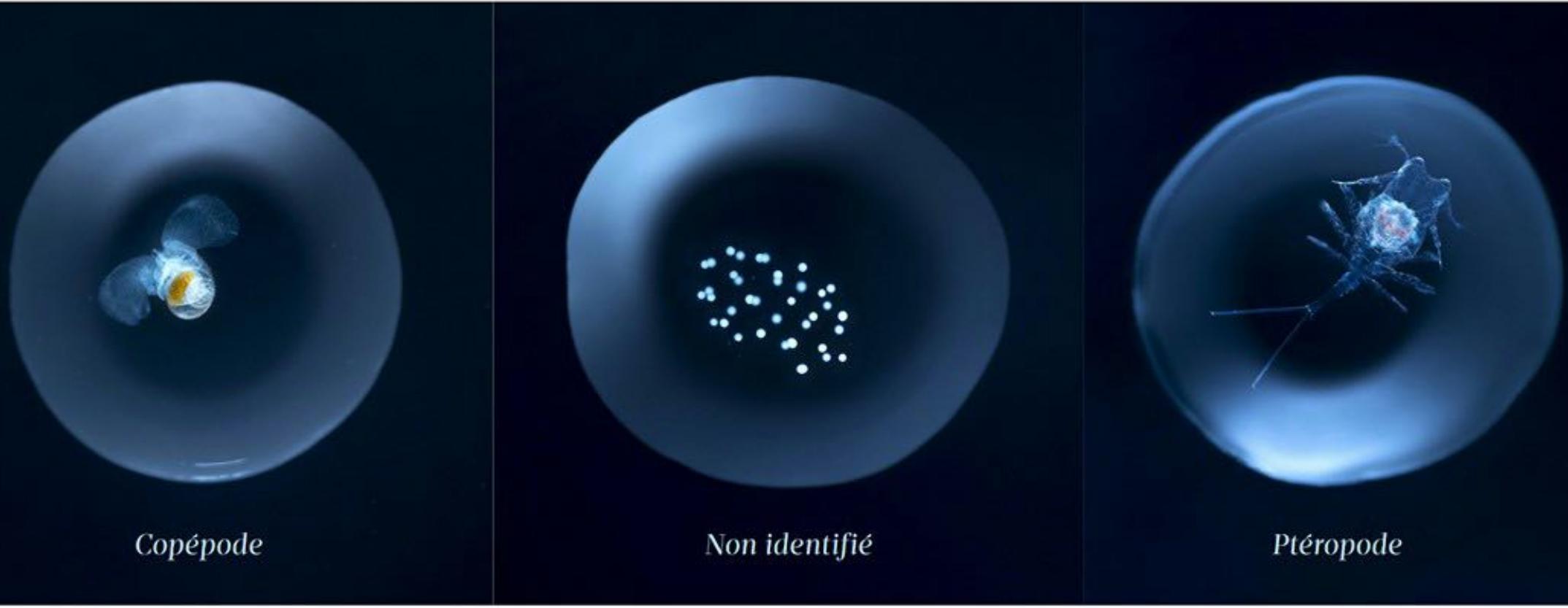
Il n'avait que 4 ans, en 1977, quand son grand-père lui a donné un masque de plongée et il lui a dit : «Regarde !» «Ma passion pour les milieux aquatiques était née», raconte le photographe espagnol. Depuis trente ans, il documente le monde magique des ruisseaux ou des océans.



line l'Ancien, le naturaliste romain mort en 79 de notre ère, écrivit : «La nature n'est jamais aussi grande que dans ses créatures les plus petites.» Cette devise, Angel Fitor pourrait la faire sienne. «Depuis trente ans, la mer est au cœur de mon travail, explique le photographe. Il était inévitable que je m'intéresse un jour au plancton.» Ce n'est que justice : ces micro-organismes en suspension dans l'eau sont à l'origine de la vie sur Terre. Et ils sont aujourd'hui menacés par le changement climatique. Entre 2009 et 2013, la goélette *Tara* a sillonné les mers pour collecter des milliers d'échantillons de plancton. Or les scientifiques qui les ont étudiés ont fait part de leur inquiétude en 2019 dans les revues anglo-saxonnes *Cell* et *Nature* : le plancton connaît désormais d'importantes migra-

tions liées au réchauffement des océans, au risque de dérégler l'écosystème marin. Pire : en Arctique, il pourrait disparaître.

Le plancton végétal (ou phytoplancton) est apparu sur notre planète il y a 3,5 milliards d'années. C'est lui qui, grâce à la photosynthèse aquatique, a permis la formation de la couche d'ozone de la haute atmosphère terrestre. Sans ce bouclier contre les rayonnements ultraviolets du soleil, jamais les plantes n'auraient pu s'installer sur les continents, il y a 600 millions d'années, suivies par les animaux (dont, finalement, l'homme). Il produit par ailleurs les deux tiers de l'oxygène que nous respirons. Mais c'est sur le plancton animal (le zooplancton), qui regroupe des micro-organismes mesurant de 0,2 micromètre à quelques



Ce copépode possède un œil construit comme un télescope miniature. Le ptéropode, escargot nageur de 0,5 mm, est, lui, doté d'une voile pour évoluer en haute mer. Entre eux, une couvée non identifiée en suspension dans une goutte d'eau.

«C'est un travail minutieux, proche de celui d'un horloger ou d'un chirurgien»

centimètres comme le krill, minicrevettes qui font le régal des baleines, qu'a travaillé Angel Fitor. «Mon objectif était de réaliser une sorte de fusion entre l'art et la science», explique-t-il. Pour récolter le plancton, les chercheurs utilisent des filets spéciaux en forme d'entonnoir. Trop coûteux pour le photographe. «J'ai eu recours au système D, explique-t-il. J'ai bricolé mes propres filets avec des collants à mailles très fines.» Ses modèles microscopiques, Angel les a capturés près de chez lui, en Espagne, dans les vagues qui baignent Valence. «Pendant un an, j'ai multiplié les sorties en mer, poursuit-il. De jour comme de nuit. En kayak près des côtes, en bateau à une quinzaine de kilomètres au large. J'étais fasciné de découvrir à quel point cette faune variait, en quantité et en diversité, au même endroit selon les saisons.» Après, il a fallu relever le défi de tirer le portrait d'êtres vivants quasi invisibles. «Ce n'était pas un travail compliqué, révèle le photographe. Plutôt extraordinairement minutieux, tel celui d'un horloger ou d'un chirurgien.» Les sujets repérables à l'œil nu furent récupérés à l'aide d'une pipette. Les autres, localisés à la loupe, délicatement prélevés à l'aide d'une aiguille, d'une pince à épiler ou d'un papier buvard, puis déposés dans une goutte d'eau de mer, comme dans un minuscule aquarium. Ne restait qu'à effectuer rapidement la prise de vue, avant que la chaleur des éclairages ne tue le plancton. Car, comme les réalisateurs qui précisent à la fin de leur film qu'aucun animal n'a été maltraité lors du tournage, Angel assure n'avoir sacrifié aucun de ces êtres vivants lors des prises de vue. Après chaque séance, il s'est empressé de ramener ses sujets dans la Méditerranée. «J'ai eu de la chance, dit-il. Je ne me suis jamais fait flasher sur la route pour excès de vitesse!» Une goutte d'eau dans la mer, sans doute, mais une goutte pleine de vie. ■

Cyril Guinet

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section **GEO +**

TOUS MÉCÈNES!

MISSION APOLLON

AIDEZ LE LOUVRE
À FAIRE ENTRER
CE TRÉSOR NATIONAL
DANS SES COLLECTIONS



Faites un don sur
www.tousmecenes.fr
ou en envoyant
LOUVRE au 92004*



*Don de 5€ collectés sur facture opérateur mobile.
Disponible en France métropolitaine pour les clients
des opérateurs Bouygues, Orange et SFR.

LOUVRE

AMIS DU LOUVRE

EN COUVERTURE

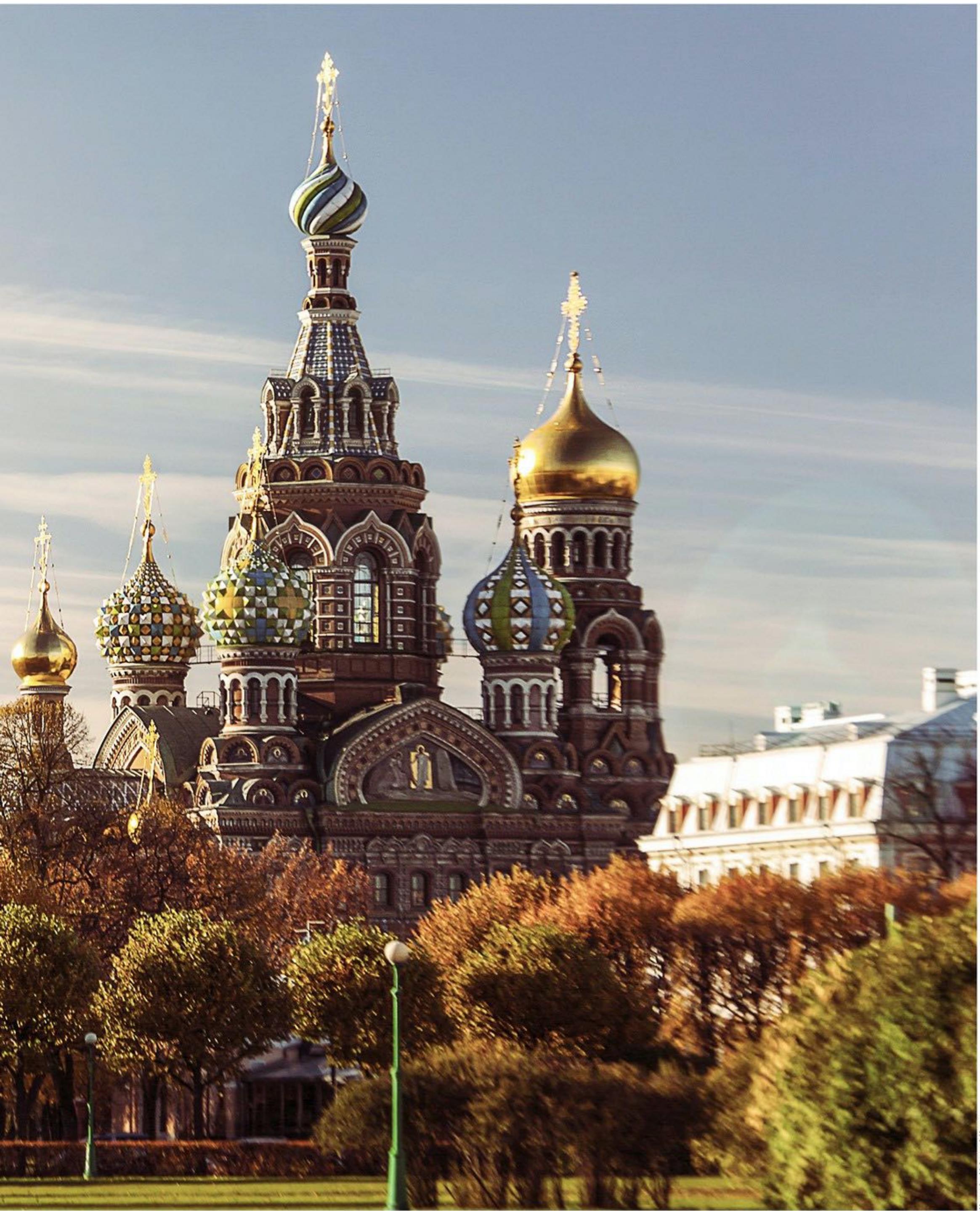
SAINTE-PÉTERSBOURG

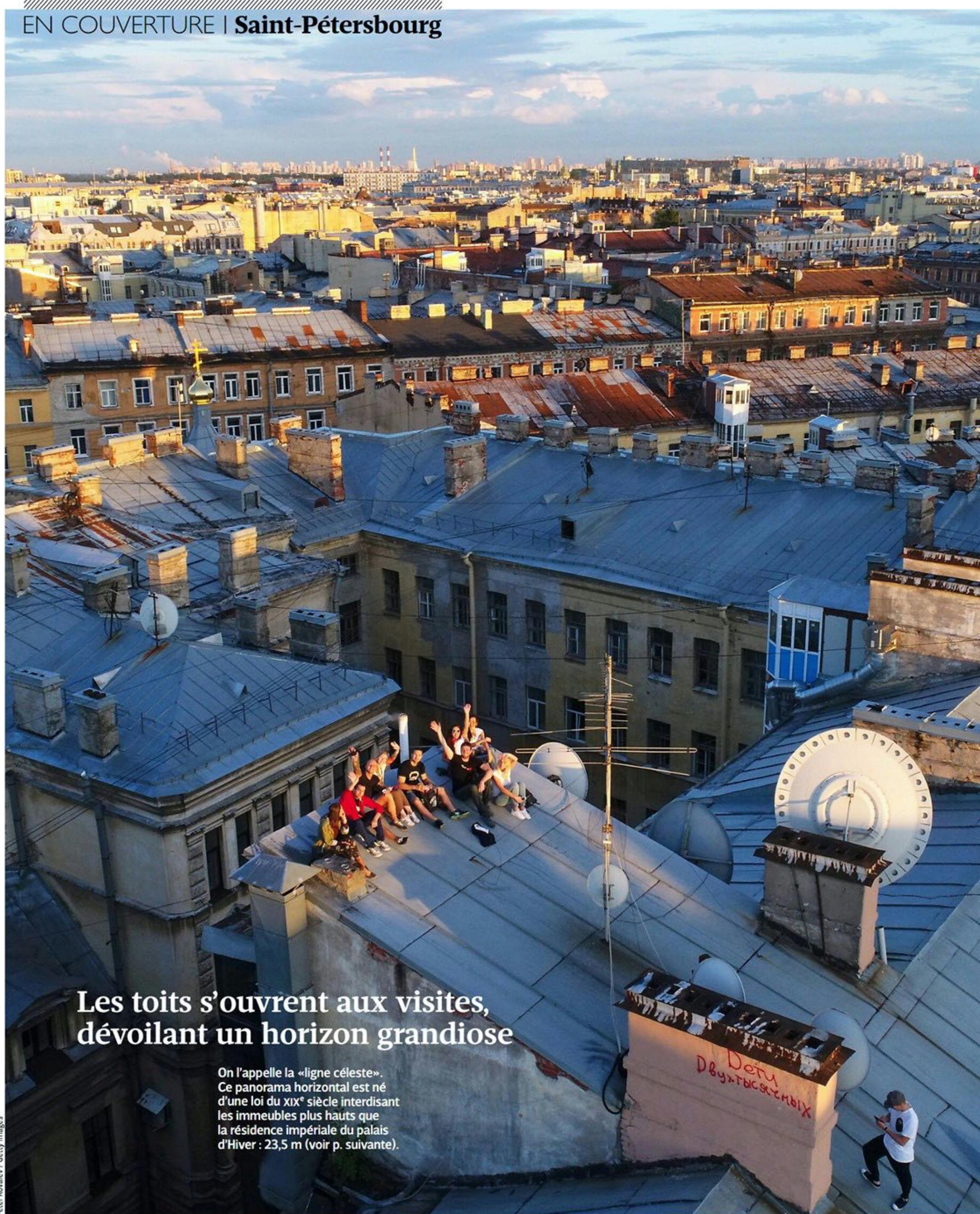
La renaissance

Derrière les palais, les églises à bulbes et les canaux de cette ville aux allures de Belle au bois dormant, notre reporter a découvert une formidable énergie. Immersion.

DOSSIER COORDONNÉ PAR MATHILDE SALJOUNGI

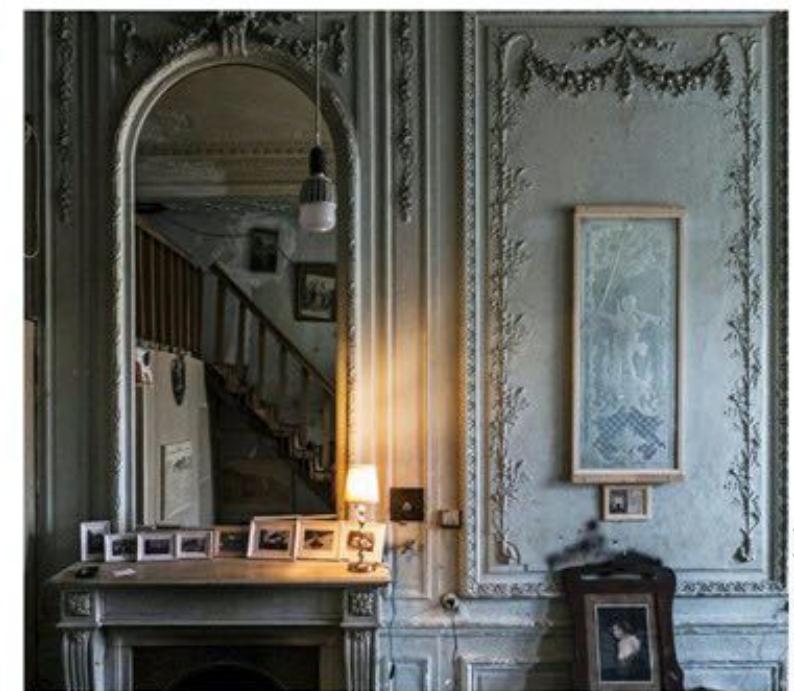
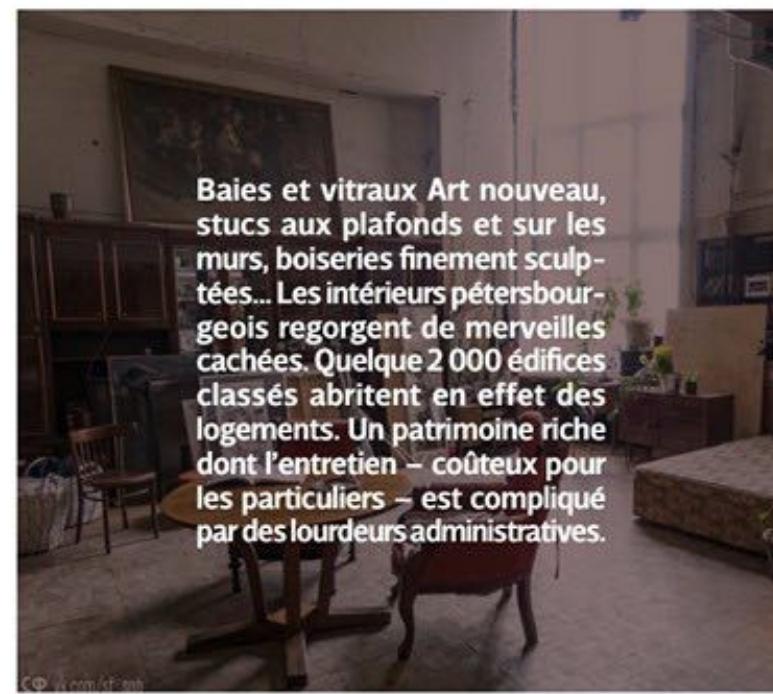
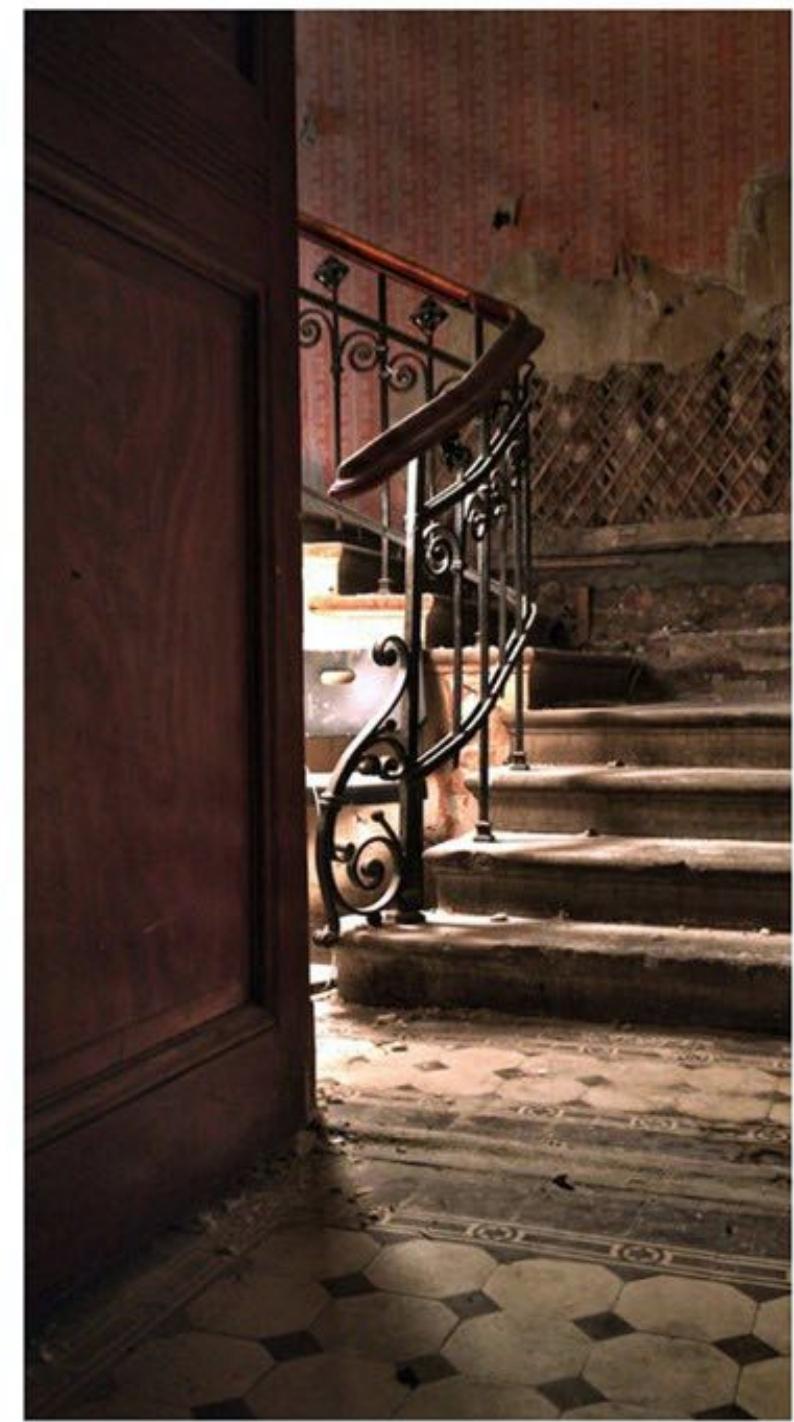
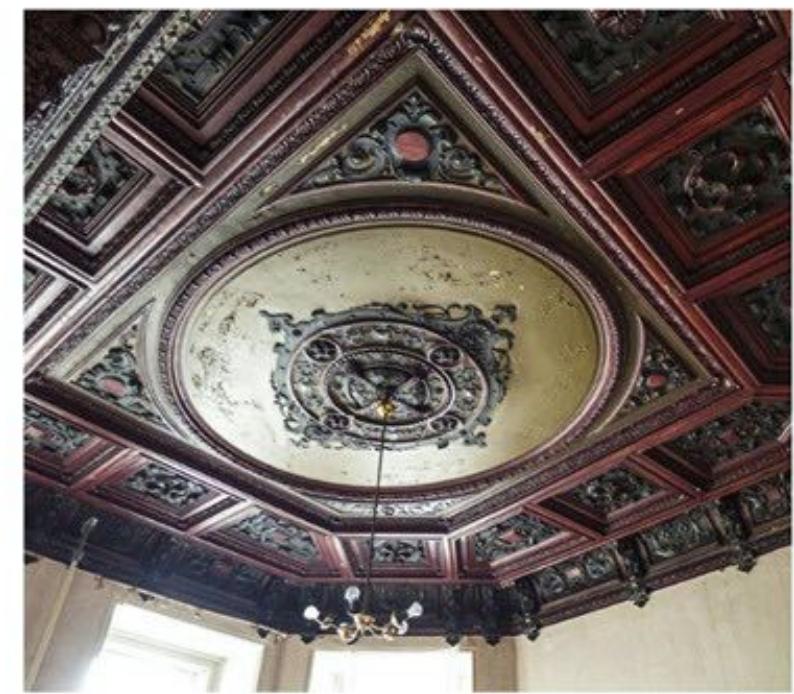
On la dirait sortie d'un conte de fées. Coiffée de dômes dorés et torsadés, la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé abrite aujourd'hui un musée de la mosaïque.





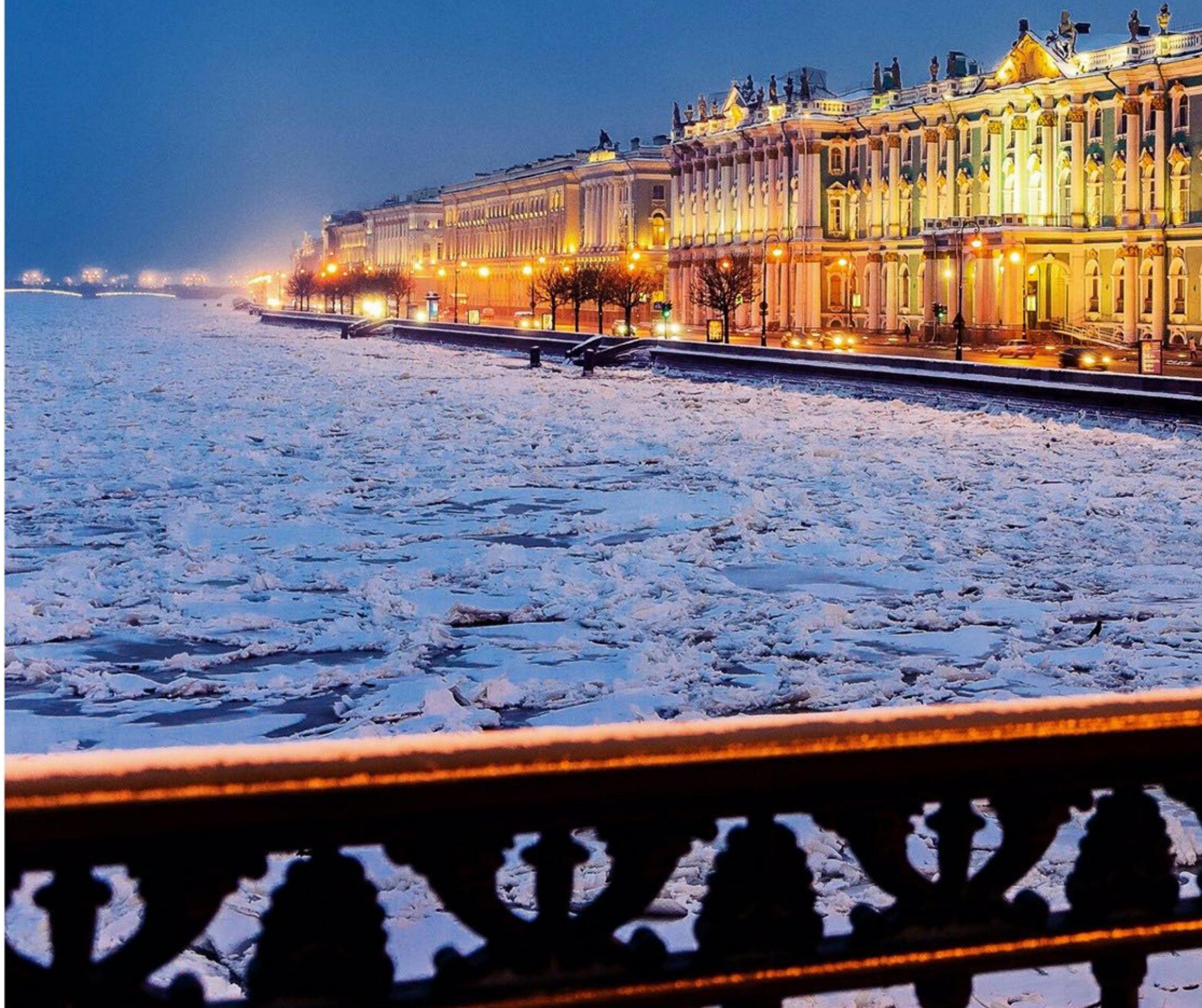
Les toits s'ouvrent aux visites, dévoilant un horizon grandiose

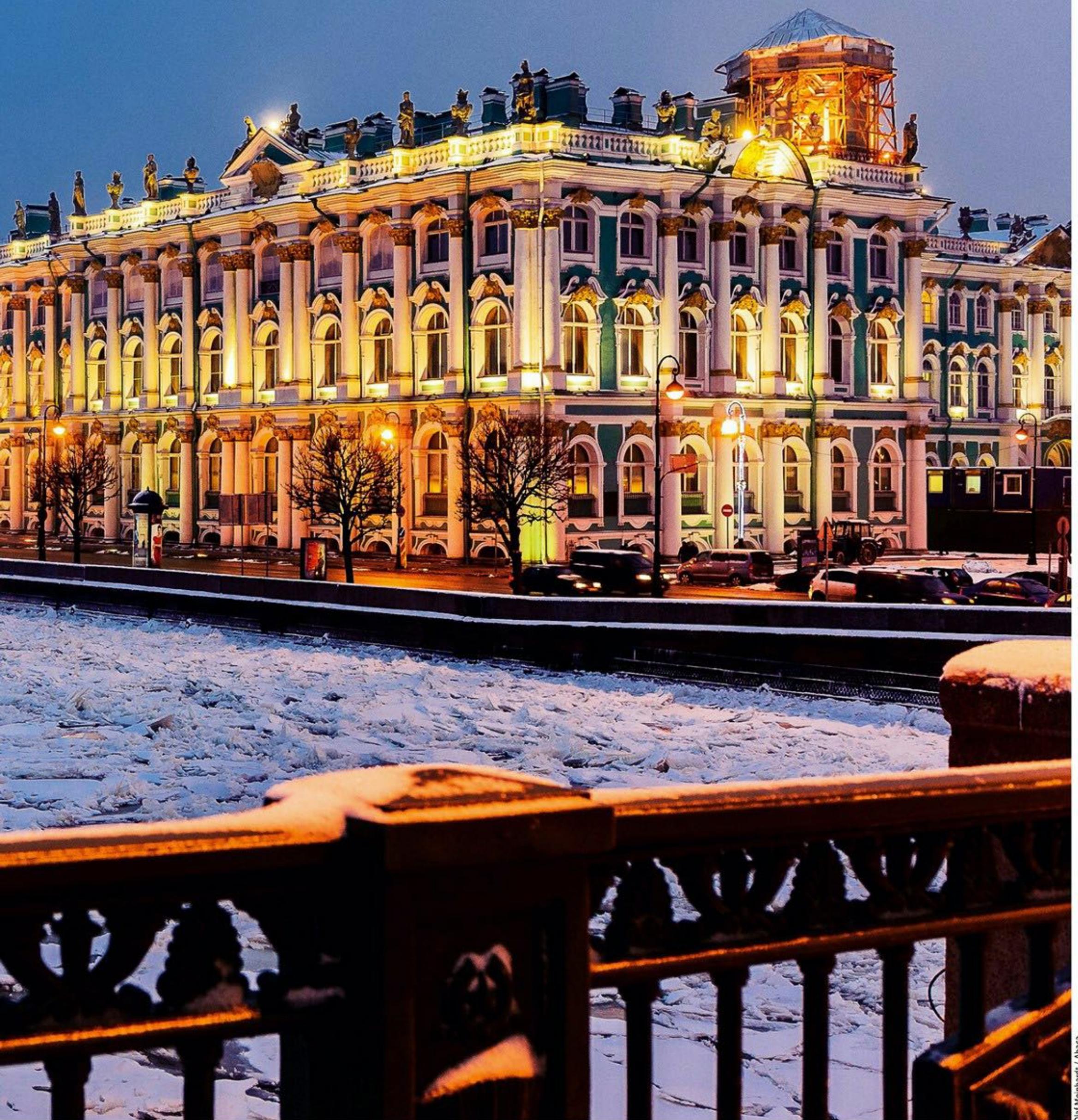
On l'appelle la «ligne céleste». Ce panorama horizontal est né d'une loi du XIX^e siècle interdisant les immeubles plus hauts que la résidence impériale du palais d'Hiver : 23,5 m (voir p. suivante).



Dominant la Neva englacée, le palais d'Hiver n'a rien perdu de son lustre

Ancienne résidence des tsars, cet édifice abrite le fameux musée de l'Ermitage. A l'instar d'autres sites prestigieux, il a bénéficié d'un important programme de restauration.









Le patrimoine industriel ? Détourné ! Ici, on déjoue les clichés

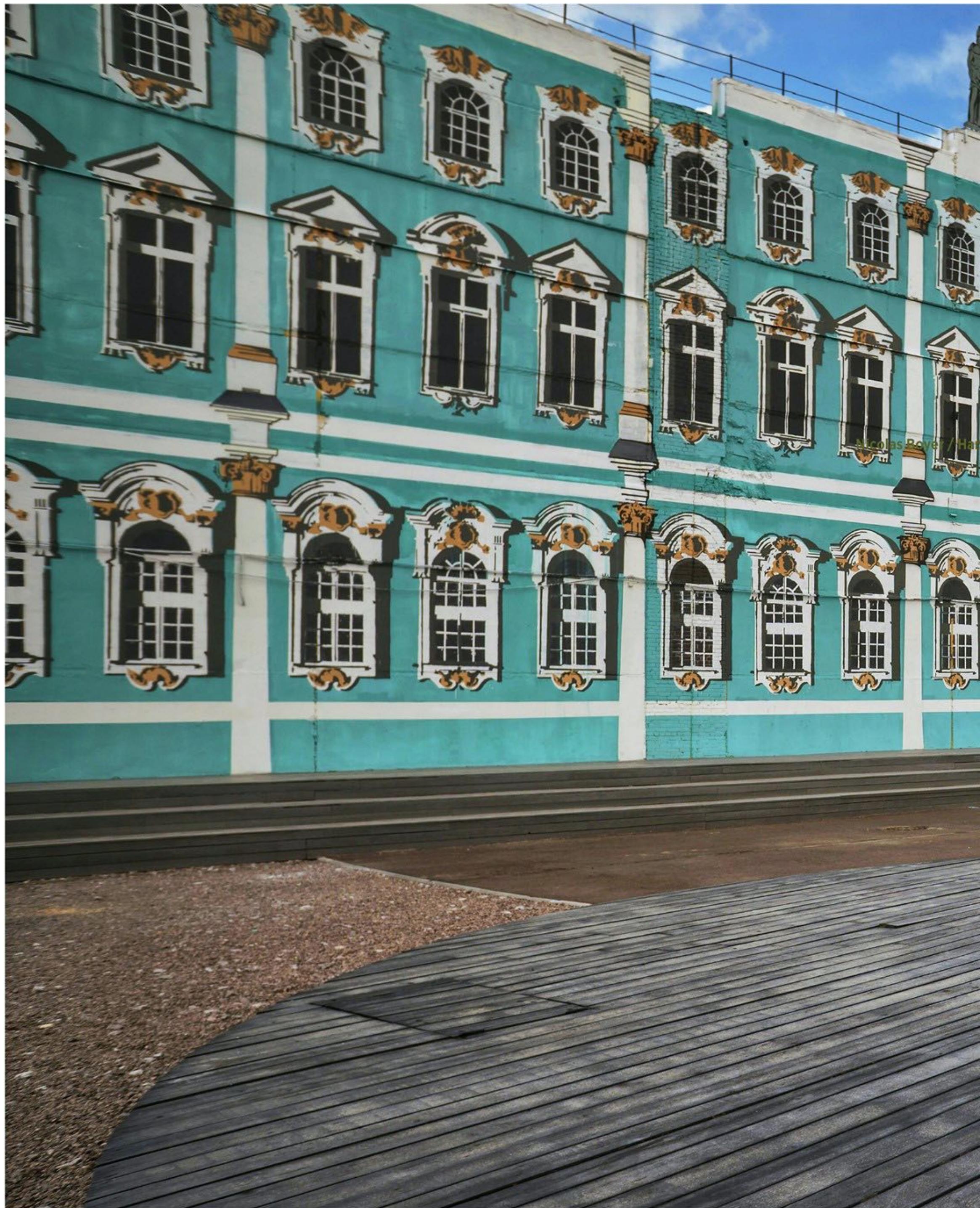
Une aire de jeux avec des parcours dans des conteneurs, des cafés, des salles de concerts... La Sevcable, une usine de câbles établie ici en 1879, a trouvé une nouvelle vie.





Dans les palais ceinturant la cité brille encore le faste de l'époque impériale

Une grandeur passée mais pas disparue. En témoigne, à Pouchkine (une trentaine de kilomètres au sud du centre-ville), le palais Catherine et sa salle de bal tout en dorures.





Façades en trompe-l'œil, art urbain... Un nouveau souffle gagne la ville

L'Ermitage est à nous. Ainsi s'intitulait cette fresque qui orna, le temps d'une exposition, l'ancienne manufacture abritant depuis 2015 le musée du Street Art, dans l'est de la ville.





Comme au début du XX^e siècle, on se presse dans la mythique épicerie Elisseïev

Ses étals débordent de chocolats aux emballages soviétiques et de boîtes de caviar. Ce chef-d'œuvre de style Art nouveau a été somptueusement restauré en 2012.



Un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que tout le monde suit, puis Constantin franchit l'élégante façade néoclassique d'un immeuble d'habitation, pénètre dans une arrière-cour décrépite et s'attaque aux six étages de l'escalier de service. Au dernier palier, une échelle conduit à une grande fenêtre et au toit du bâtiment. Derrière lui se trouvent un jeune couple de Moscovites, une mère et son fils venus de Sibérie ainsi que deux jeunes filles habitant la région. Constantin est l'organisateur de visites un peu spéciales, pas vraiment légales et pourtant répandues dans la capitale impériale : la découverte de Saint-Pétersbourg par les toits. Originaire de Vladivostok, dans l'Extrême-Orient russe, le jeune homme – qui refuse de donner son vrai prénom car son activité n'est pas déclarée – s'est installé dans la ville en 2010 et propose ces tours depuis quelques années. Pour cela, il a négocié avec les propriétaires de l'immeuble un accès sécurisé, ce qui ne l'empêche pas de multiplier d'un ton badin les blagues sur les dangers supposés de la visite. L'excursion replonge

Maria, Pétersbourgeoise d'une trentaine d'années, dans ses souvenirs : «Quand nous étions ados, nous montions souvent sur les toits pour boire un verre, surtout pendant les nuits blanches, en juin, lorsque le soleil ne se couche jamais vraiment.» De là-haut, loin de l'agitation fébrile du sol et du flot ininterrompu de piétons et de voitures, les monuments emblématiques se profilent : le dôme d'or de la cathédrale Saint-Isaac, les bulbes torsadés de celle de Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, les façades colorées de la perspective Nevski, la fine silhouette de la flèche de l'Amirauté, ancien siège de la Marine impériale... Et tout autour, une clarté féerique : en ce mois d'août, sous ces latitudes – à moins d'un millier de kilomètres du cercle polaire –, le crépuscule tarde à étendre ses ombres.

Que ce soit durant un été sans nuit ou un hiver immaculé, on déambule à travers Saint-Pétersbourg comme dans un rêve. A l'instar de Bruges et d'Amsterdam, la ville est surnommée Venise du nord et, de fait, elle a en commun avec la Sérénissime sa situation fluviale (sur le delta de la Neva pour l'une, celui du Pô pour l'autre) et un riche patrimoine architectural. Avec près de 9 000 biens protégés – ponts, jardins, immeubles d'habitation, églises, palais... –, elle est, derrière la cité des doges, justement, la deuxième ville au monde possédant le plus de monuments classés. Profusion baroque du couvent Smolny, co-

lonnades néoclassiques du Musée russe, sévères lignes style Empire de la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan... Le centre historique est un musée à ciel ouvert de l'architecture des XVIII^e et XIX^e siècles. Bâtie en un peu moins de deux siècles – un laps de temps étonnamment court pour ériger une cité d'une telle ampleur –, la vieille ville offre une cohérence unique, un ensemble architectural sur quelque 4 000 hectares inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1990. Et pourtant, la splendeur du palais d'Hiver ou du théâtre Mariinski cache la réalité inquiétante de nombreux autres bâti-

ments : façades fissurées, couleurs fanées, mosaïques ternies... Selon le quotidien national *Kommersant*, la moitié des édifices classés serait dans un état préoccupant. Or la ville ne dispose que d'un budget annuel de rénovation de quinze milliards de roubles (un peu plus de 212 millions d'euros), alors que, selon les experts, il faudrait le multiplier par six. Le défi est colossal.



u mépris de la circulation, dense, une mouette se risque à se poser sur la pointe de l'île Vassilievski, la plus grande de Saint-Pétersbourg, bordée par le golfe de Finlande à l'ouest et la Neva au sud. Des touristes se prennent en photo au pied de deux imposantes colonnes rouge brique •••



Ksenia vanova

••• qui servaient jadis de repère aux bateaux. Dans ce cœur historique, le temps semble avoir glissé sur les façades pastel, les colonnes de granit et les dômes d'or sans les altérer. En réalité, ce lustre est le résultat d'un programme de restauration lancé à la fin des années 1990 afin de célébrer en grande pompe le tricentenaire de la ville, en 2003. A quelques centaines de mètres, sur l'île aux Lièvres, la forteresse Pierre-et-Paul s'avance sur la Neva tel un vaisseau imprenable. C'est le premier bâtiment qui sortit de la terre boueuse du delta [lire la chronologie]. Le paysage alentour se résumait alors à un entrelacs de tourbières et de marais où s'affairaient une poignée de petits pêcheurs. Mais

c'est là, près de la Finlande et de l'Europe, que Pierre le Grand, tsar de toutes les Russies, choisit de fonder sa nouvelle capitale. C'était il y a trois siècles, mais on pourrait croire que c'était hier. Derrière les remparts de la citadelle, la flèche dorée de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul s'élance vers le ciel, 122 mètres de haut avec, à sa pointe, une croix et un ange girouette qui veillent sur la cité. De Saint-Pétersbourg Pierre le Grand voulait faire le symbole d'une Russie maîtresse de la mer Baltique et libre de s'ouvrir à l'Occident. La plus européenne des villes russes. Et la plus grande création urbaine du siècle.

Aujourd'hui, un peu plus de cent ans après la révolution russe,

Au sein du collectif Gang, ces quatre Pétersbourgeois recensent les bâtiments en danger, comme cet immeuble du début du XX^e siècle, et participent à leur nettoyage et leur restauration.

l'arrivée en ville depuis l'aéroport international Pulkovo, à dix-sept kilomètres au sud, peut engendrer un choc. Le Saint-Pétersbourg baroque et néoclassique, chef-d'œuvre façonné par les plus grands architectes européens de l'époque, symbole de la toute-puissance impériale jusqu'aux révolutions de février et d'octobre 1917, tarde un peu à se dévoiler. Sur la perspective (c'est ainsi que l'on désigne ici les avenues) Moskovski, passé un rond-point colossal où des berlines glissent sur l'asphalte à vive allure, on tombe d'abord sur une barre de béton, la maison des Soviets, immeuble à l'architecture stalinienne qui servit de poste de commandement à l'Armée rouge durant le •••





Une oasis de loisirs a poussé dans un ancien site à usage militaire

Situé sur une île, le microquartier de la Nouvelle-Hollande est en pleine réhabilitation, visage d'un Saint-Pétersbourg bien dans l'air du temps.

A l'entrée de l'appartement, quatre sonnettes, dont aucune ne fonctionne

••• siège de Leningrad (1941-1944) par l'armée nazie. Mais, à mesure que l'on se rapproche du centre-ville, les vestiges soviétiques s'évaporent. A l'exception de chapkas ornées de l'étoile rouge ou de mugs à l'effigie de Staline vendus dans des stands de rue ou des boutiques de souvenirs, le cœur de Saint-Pétersbourg conserve peu de traces visibles du communisme. Et pour cause : pendant plus de soixante-dix ans, presque aucune nouvelle construction n'y apparut. Les hôtels particuliers et les palaces furent réquisitionnés par l'administration. Et souvent, ils furent divisés en *kommunalka*, appartements communautaires où l'on vivait à plusieurs familles et qui hantent aujourd'hui encore la cité [lire notre encadré]. La ville renferme ainsi près de 72 000 de ces logements collectifs. Un record dans le pays.

En plein centre, dans le quartier du monastère Smolny – où se trouvait la *kommunalka* qui a vu grandir le président Vladimir Poutine –, Irina Mikhaïlovna, 55 ans, et son fils Sergeï, 29 ans, occupent une de ces reliques de l'époque communiste. Au début des années 1990, à la chute de l'URSS, les habitants des *kommunalka* justifiant d'un bail d'au moins quatorze ans devinrent en effet propriétaires de la pièce qu'ils occupaient et purent transmettre leur bien à leurs proches : à Saint-Pétersbourg,

des centaines de milliers de personnes héritèrent ainsi d'une chambre dans un appartement partagé avec d'autres. Un système qui ne garantit pas le bon entretien des parties communes. Il suffit de s'écartier un peu des grands boulevards, de pénétrer dans les cours pour découvrir, au-delà des merveilleuses façades, des murs lézardés, des couleurs fanées et des couloirs poussiéreux.

Passé les merveilleuses façades, des lézardes et de la poussière

Oublié les splendeurs à la Tolstoï... On se retrouve plutôt plongé soudain dans l'ambiance moite et jaune d'un roman de Dostoïevski. De l'extérieur, l'immeuble classé monument historique d'Irina et Sergeï, dans la bien nommée rue Sovetskaya, affiche de charmants bow-windows. Mais à l'intérieur, les marches usées de l'escalier conduisent à des paliers fatigués et imprégnés d'une forte odeur de cuisine et de tabac. A l'entrée de l'appartement où vivent la mère et le fils, quatre sonnettes alignées, dont aucune ne fonctionne. Ici résident sept personnes, réparties dans cinq pièces. Irina possède la sienne depuis une trentaine d'années. Et, avec Sergeï, elle vient d'y acquérir une seconde chambre. Quinze mètres carrés pour l'équivalent de 10 000 euros. Luxe suprême, ils ont désormais chacun leur espace. «Nous avons économisé longtemps pour acheter cette seconde chambre, précise •••



Un flot continu de passants défile sur la fameuse



perspective Nevski. On y trouve l'immeuble de la compagnie Singer, magnifique exemple d'Art nouveau. Il abrite désormais librairie, restaurant et salon de thé.





Ces somptueuses mosaïques ont surplombé un jour un stock de patates

La profusion du décor de la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, restaurée entre 1970 et 1997, donne le vertige. Pendant la dernière guerre, on entreposait ici des pommes de terre.

••• Sergei. Nous n'aurions pas pu le faire ailleurs que dans une *kommunalka*, car les tarifs ici sont vraiment en dessous des prix du marché [jusqu'à 2 500 euros le mètre carré dans les zones les plus courues].» Animateur de communautés en ligne pour le compte d'éditeurs de jeux vidéo, le jeune homme travaille de chez lui. Sans emploi, Irina, elle, est amère. Elle pose la main sur son front et passe d'un rire sonore à une larme discrète. «Si je ferme les yeux, oui, je peux dire que je vis à Saint-Pétersbourg, dit-elle. Mais chez nous, tout tombe en ruine.» Dans la chambre de son fils, sous le plafond craquelé, elle reçoit autour d'une chaise convertie en table basse et accumule les griefs contre ses colocataires : chasse d'eau jamais réparée, alcoolisme, vols dans les parties communes... Sur

les murs nus, par endroits, la saleté accumulée forme une couche cireuse. Dans la cuisine partagée, une machine à laver d'un autre âge et des frigos hors d'usage ont été transformés en placards. «Le problème, dans les *kommunalka*, c'est qu'on n'est pas vraiment chez soi, continue Irina. Alors, pourquoi entretenir les lieux ? Surtout si les autres habitants ne participent pas... Au bout d'un moment, on apprend à en faire le moins possible, voire plus rien.»



e délabrement affecte de nombreux immeubles à usage d'habitation, *kommunalka* ou pas.

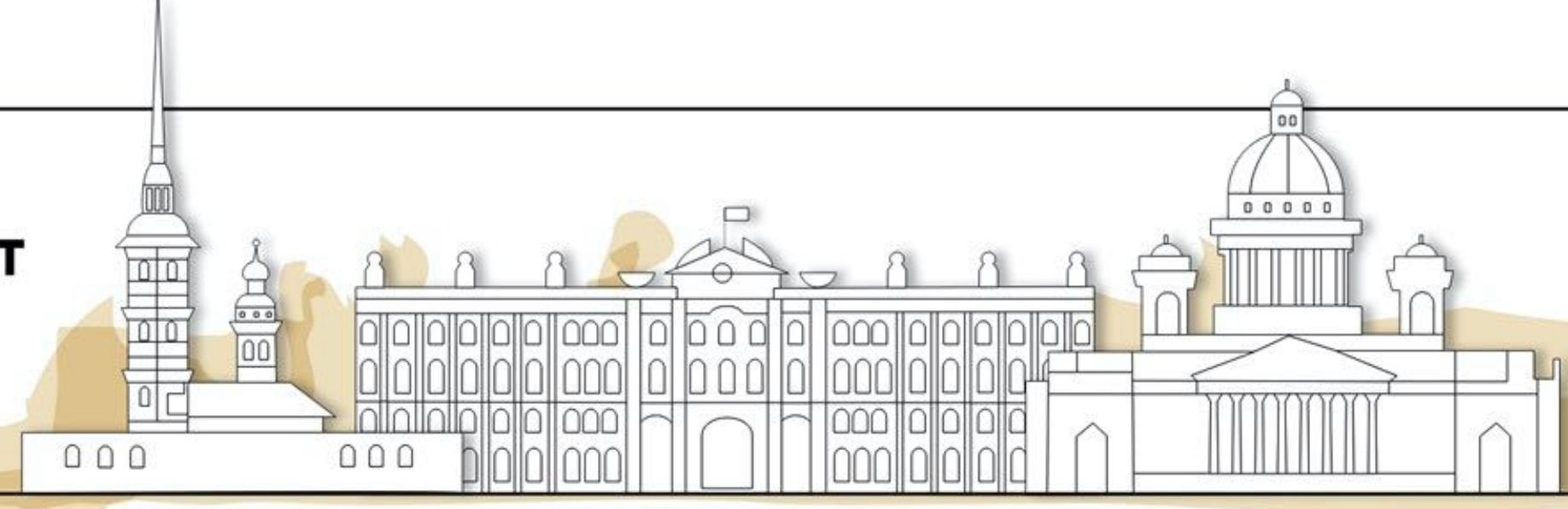
«C'est la seule ville de Russie à posséder autant d'édifices classés abritant des logements, explique Ksenia Tcherepanova, responsable de la communication du KGIOP, le comité public en charge de la protection des monuments historiques de Saint-Pétersbourg et sa région. Il y en a près de 2 000, contre 350 à

Moscou. Or, à l'époque soviétique, il y a eu peu de rénovations et, là où elles ont été menées, quand on regarde leur qualité... il aurait été préférable de ne rien faire.»

Veste en cuir sur l'épaule, tatouages sur les bras, Ksenia Sidorina, 29 ans, connaît le problème par cœur. Le patrimoine ordinaire mis sous cloche sous l'URSS, puis tombé en déliquescence, c'est sa spécialité. Au sein de Gang, un groupe qu'elle a fondé en 2017 avec trois amis – des blogueurs à succès passionnés d'histoire –, elle recense les immeubles en danger et participe à leur restauration, quand c'est possible. Sur son compte Instagram, @mettlachtile, défilent des photos de carreaux Art nouveau, vitraux, cages d'escalier en bois finement sculpté... Les merveilles cachées de Saint-Pétersbourg. «L'histoire de la Russie est mouvementée, surtout au XX^e siècle, explique Maxime Kosmine, 31 ans, un des quatre membres de Gang. Les biens ont maintes fois changé de propriétaire et, derrière chaque bâtie, se cache une tragédie personnelle

REPÈRES

CES ÉDIFICES QUI RACONTENT L'HISTOIRE DE LA VILLE



FORTERESSE
PIERRE-ET-PAUL

1703-1740

LE POINT ZÉRO

C'est sur ce site de l'île aux Lièvres, sur la Neva, que le tsar Pierre le Grand fonda en 1703 celle qui allait devenir sa future capitale impériale. Erigée en pleine guerre contre les Suédois, la citadelle illustre le caractère militaire de la nouvelle cité.

PALAIS
D'HIVER

1754-1762

BAROQUE ET DÉMESURÉ

250 mètres de long, 1 050 pièces, 117 escaliers... Ce palais vert et blanc érigé à la demande de l'impératrice Elisabeth I^{re}, fille de Pierre le Grand, se voulait le symbole de la puissance tsariste. Il abrite aujourd'hui le musée de l'Ermitage.

CATHÉDRALE
SAINT-ISAAC

1818-1858

GRANDIOSE ET DIVINE

Depuis son dôme doré, la vue est splendide. Inspiré par la cathédrale Saint-Paul de Londres, l'édifice fut pillé à l'arrivée des bolcheviques. L'URSS en fit un musée de l'athéisme. Restitué à l'Eglise en 2017, il est aujourd'hui un lieu de culte et un musée.

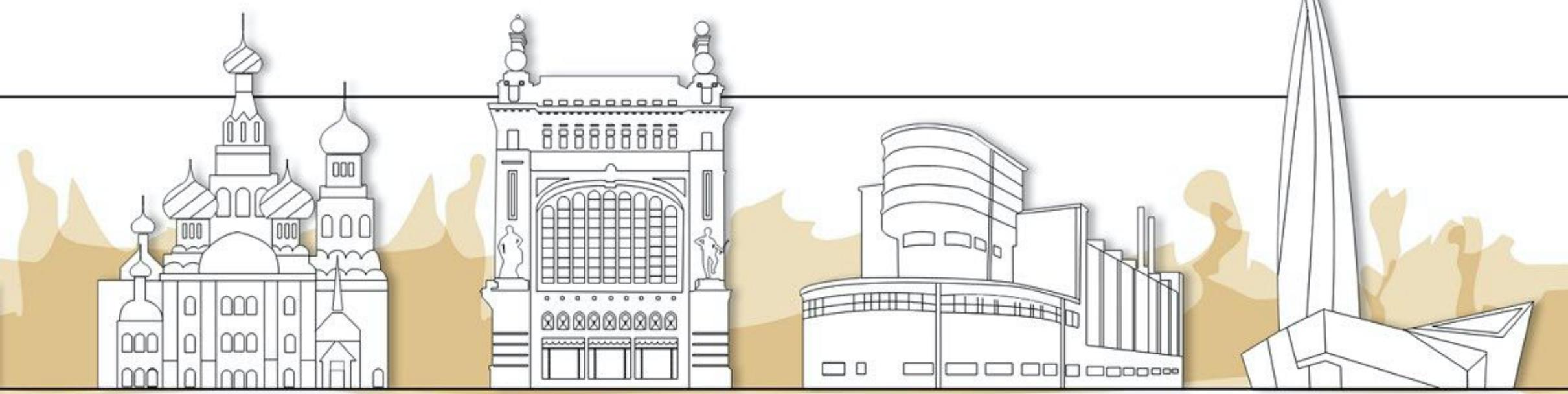
ou familiale. Quand l'URSS est tombée, les gens ont voulu vivre à l'occidentale. Rénover. Faire table rase du passé. Ils voulaient se débarrasser des stucs. Mais récemment, la tendance s'est inversée.» Parfois, des habitants appellent Gang à la rescoussse, car les services d'entretien, mandatés par le syndic, les propriétaires ou la mairie, veulent enlever un élément historique. Remplacer par exemple des vitraux Art nouveau, fragiles et chers à réparer, par du double vitrage, plus confortable dans une ville où les températures hivernales tombent aisément sous les -10 °C. Dans le bureau de Ksenia, qui occupe un coin dans un espace faisant aussi office de boutique de fleurs et de salon de thé, dans le paisible quartier de Kolomna, une porte en bois attend justement d'être restaurée. La jeune femme le reconnaît : depuis les célébrations marquant le jubilé de la ville, en 2003, et avec le développement du tourisme, les choses ont évolué dans le bon sens. Davantage de moyens sont donnés par les pouvoirs publics

à la préservation du patrimoine. Mais elle déplore les lourdes administratives qui vont avec. «Dans les immeubles classés, qui représentent la majorité des bâtiments, il faut une autorisation officielle avant de commencer des travaux, explique-t-elle. C'est long et ça coûte cher à obtenir. Alors, plein de propriétaires préfèrent ne rien faire. Et puis, depuis la chute du rouble en 2014 [due à l'effondrement des cours du pétrole et à la crise économique qui s'est ensuivie, accentuée par les sanctions économiques occidentales], la classe moyenne n'achète plus d'appartements ou a cessé de les rénover. L'argent manque.» Pourtant, la jeune femme se veut encourageante et refuse d'accabler les autorités. «Les Pétersbourgeois passent leur temps à se plaindre que leur ville bien-aimée tombe en ruine et que les pouvoirs publics ne font rien, remarque-t-elle. De notre côté, nous avons envie de montrer qu'il est possible d'améliorer les choses.» A quelques rues de son bureau, la jeune femme tient à faire visiter un

endroit qu'elle affectionne. Pénétrant discrètement dans un immeuble qui ne paye pas de mine, elle traverse le hall vert criard, couleur typique des entrées pétersbourgeoises, et grimpe jusqu'au sixième et dernier étage. «Habituellement, c'est sur le dernier palier que l'on déniche des trésors», confie-t-elle. Il faut cligner des yeux quelques instants pour s'habituer à l'absence d'éclairage et voir se dessiner au plafond, les vitraux fleuris d'un dôme Art nouveau noirci par le temps.



our mettre en lumière le patrimoine menacé et tenter des actions de nettoyage «participatives», Ksenia et ses amis de Gang ont organisé, au printemps 2019, leur premier festival, avec conférences et ateliers de rénovation. Ils ont aussi lancé de grandes opérations de ménage participatif – dans des bâtiments non classés, pour éviter le cauchemar administratif – pour lesquelles ils ont •••



CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR-SUR-LE-SANG-VERSE

1883-1907

RETOUR AU STYLE RUSSE

Le bâtiment, avec ses bulbes multicolores, sa brique rouge et ses mosaïques, ressemble à la cathédrale moscovite Basile-le-Bienheureux. Il incarne le retour des traditions nationales. Un style néorusse qui tranche avec l'architecture baroque et néoclassique de la ville.

ÉPICERIE ELISSEIEV

1902-1903

ART NOUVEAU ET EMPLETTES

Poisson fumé, caviar, épices, confiseries... Situé sur la perspective Nevski, cet immeuble Art nouveau (statues en bronze, hautes fenêtres ornées de vitraux...) abrite, depuis son premier jour, une fameuse épicerie fine.

USINE TEXTILE KRASNOE ZNAMIA

1926-1937

AUSTÈRE ET FONCTIONNELLE

Alliant courbes et volumes rectangulaires, cette fabrique, conçue à l'origine par l'Allemand Erich Mendelsohn et appelée «drapeau rouge», est un exemple de l'architecture soviétique d'avant-garde. Des visites y sont désormais organisées.

LAKHTA CENTER

2012-2018

VERTICALE POLÉMIQUE

Ce gratte-ciel de 462 m de haut (le plus haut d'Europe) abrite le siège du géant gazo-pétrolier russe Gazprom. Il devait se dresser dans le centre historique. Mais, face à la levée de boucliers, il fut édifié en périphérie, au bord du golfe de Finlande.

«KOMMUNALKA» : LA COHABITATION SUBIE, UN VESTIGE DE L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE

Un habitat courant à Saint-Pétersbourg

Cette façon de se loger s'est répandue en Russie après la révolution de 1917 quand, avec l'essor de l'industrialisation, les populations des zones rurales affluèrent dans les villes. Entre 1929 et 1933, 3,5 millions de personnes débarquèrent dans la région de Saint-Pétersbourg, alors appelé Leningrad. Le gouvernement bolchevique ayant pris le contrôle des biens de l'aristocratie, chaque famille se vit attribuer une pièce dans de vastes appartements comptant parfois dix chambres. Les *kommunalka* étaient nées. Pour les autorités, cet habitat partagé servait aussi à former le nouvel homme soviétique et à promouvoir l'idéologie socialiste. La promiscuité incitait en outre à la dénonciation.

Des milliers de personnes encore concernées

A partir de la fin des années 1950, après la mort de Staline, le nouvel homme fort de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, lança une grande vague de relogement de la population urbaine afin de remplacer ce système désormais décrié. Des *khrouchtchevka* – barres d'immeubles de cinq étages construites à la va-vite – furent érigées à travers le pays. A Moscou, elles mirent presque fin à l'habitat communautaire. Mais pas à Saint-Pétersbourg, où l'attente pour se voir attribuer un appartement était longue. De nombreux habitants préférèrent alors rester dans leur *kommunalka*, située dans des bâtiments séculaires du centre-ville. Aujourd'hui, cela fait plus de dix ans que la ville a lancé un programme de relogement et, officiellement, 46 000 *kommunalka* ont déjà été supprimées. Mais on en recense encore quelque 72 000. Sur 5,3 millions de Pétersbourgeois, 250 000, essentiellement les plus modestes, habitent aujourd'hui une *kommunalka*.

Un choix compliqué mais économique

Les occupants y sont moins nombreux qu'à l'époque soviétique : il n'est pas rare, désormais, qu'étudiants et retraités disposent de leur propre chambre quand, autrefois, des familles entières s'entassaient dans une seule pièce. Mais on est loin de l'état d'esprit d'une colocation choisie : les habitants se montrant souvent négligents, des notes sont omniprésentes dans les parties communes (salle de bains, cuisine, couloirs...) pour rappeler les règles de vie et limiter les incivilités. Placards, tours de ménage sont répartis de façon stricte. Et l'on partage peu. Chaque pièce dispose d'un compteur électrique séparé et on va aux toilettes avec son propre rouleau de papier – voire son abattant pour WC ! Un enfer à fuir ? Pas vraiment : bien situés, pas chers (que ce soit à l'achat ou à la location), ces logements restent attractifs pour la population russe en proie aux difficultés financières.



Vassily Kolevitch (X3)

250 000 Pétersbourgeois – surtout des étudiants et des retraités, parmi les plus modestes – occupent des *kommunalka*, immenses appartements mués en logements collectifs à l'époque soviétique.

••• communiqué sur les réseaux sociaux, Instagram et VKontakte, le Facebook russe. Succès immédiat. « Quarante personnes sont venues, raconte fièrement Ksenia. Nous ne nous attendions pas à tant. Cet engouement tombe bien, Saint-Pétersbourg regorge de lieux à nettoyer ! » Grâce à ces bonnes volontés ont ainsi émergé de la crasse une superbe cheminée datant du début du XX^e siècle, des vitraux Art nouveau et des boiseries anciennes...

D'autres lieux ont bénéficié d'une remise en état plus luxueuse. Devant les étals de chocolats aux emballages à la soviétique, les stands de caviar et les rayons de bouteilles de vodka de la prestigieuse marque Beluga se bousculent des foules de touristes. L'épicerie Elisseeïev, chef-d'œuvre d'Art nouveau situé sur la perspective Nevski, a été acquise auprès de la ville pour un montant de 800 millions de roubles (soit 11,3 millions d'euros) puis somptueusement restaurée en 2012 par un proche de Vladimir Poutine, Evgueni Prigogine, homme d'affaires à la réputation sulfureuse possédant, entre autres, des entreprises accusées d'ingérence dans la campagne présidentielle américaine de 2016. Aujourd'hui, d'autres bâtiments pétersbourgeois sont mis aux enchères, comme cette maison de cheminots en brique rouge du début du XX^e siècle, à Frounzé – un arrondissement du sud de la ville –, mise à prix en janvier 2020 pour 54,4 millions de roubles (780 000 euros).



Anton Vaganov / Getty Images

Les autorités municipales espèrent générer plusieurs milliards de roubles de revenus grâce à ces ventes mais aussi grâce à l'octroi de concessions. Le principe : une société privée loue un bâtiment classé pendant quarante-neuf ans, moyennant le prix ridiculement bas d'un rouble (environ 1,5 centime d'euro) le mètre carré, en échange de sa rénovation et de son entretien. La journaliste Galina Boyarkova, 31 ans, spécialiste du sujet pour le journal local Fontanka, connaît les moindres recoins de cette ville. Pour elle, ces privatisations ne sont pas une solution miracle. « Elles sont bien sûr utiles pour préserver la ville, mais

Le nom de ce complexe architectural, dans le district de Primorsky, est Lakhta Center. Mais les Pétersbourgeois l'ont surnommé tour Gazprom. En effet, c'est ici que siège le leader russe des hydrocarbures.

je crains que la majorité des biens mis en vente ne trouvent pas preneur, explique-t-elle. Les coûts de maintenance de ces édifices sont élevés, les règles de préservation et de restauration, trop strictes. » Ainsi, à quelques pas de la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, les imposantes colonnes couleur terre de Sienne des écuries royales se ternissent. Cela fait dix ans que les autorités cherchent un investisseur fiable pour rendre vie à ce bâtiment néoclassique, un des plus anciens de Saint-Pétersbourg. En vain.

L'inquiétude ne se limite pas aux enjeux de restauration du patrimoine. La question est •••





Olaf Meinhardt / Abaca

Toits-terrasses, galeries d'art, cafés... Le Loft Project Etagi, installé dans une ancienne boulangerie, fait partie des nouveaux lieux à la mode.

••• aussi de savoir à quoi ressemblera la ville de demain. «La prise de conscience a commencé en 2006, à l'annonce du projet de la tour Gazprom», explique Yulia Minutina-Lobanova, 35 ans, éditrice et coordinatrice du mouvement citoyen Save SPB (Sauver Saint-Pétersbourg).

Tour Gazprom. C'est ainsi qu'on appelle ici le Lakhta Center, édifice fuselé haut de 462 mètres symbolisant la flamme du géant russe des hydrocarbures, dont il accueille le siège depuis 2018. Ce gratte-ciel, le premier de la ville et le plus haut d'Europe, devait d'abord être construit en plein centre, au bord de la Neva, face à la cathédrale Smolny, au mépris des règles d'urbanisme locales et avec la bénédiction des autorités municipales. La protestation fut immédiate. Et la mobilisation d'architectes, d'opposants politiques, de chanteurs ou d'acteurs, mais aussi du directeur de l'Ermitage,

du ministère russe de la Culture et de l'Unesco eut raison des premiers plans ! En 2011, après plusieurs années de manifestations, de pétitions et de procédures judiciaires, l'emplacement de la tour fut déplacé en périphérie, à une dizaine de kilomètres, sur les rives du golfe de Finlande.

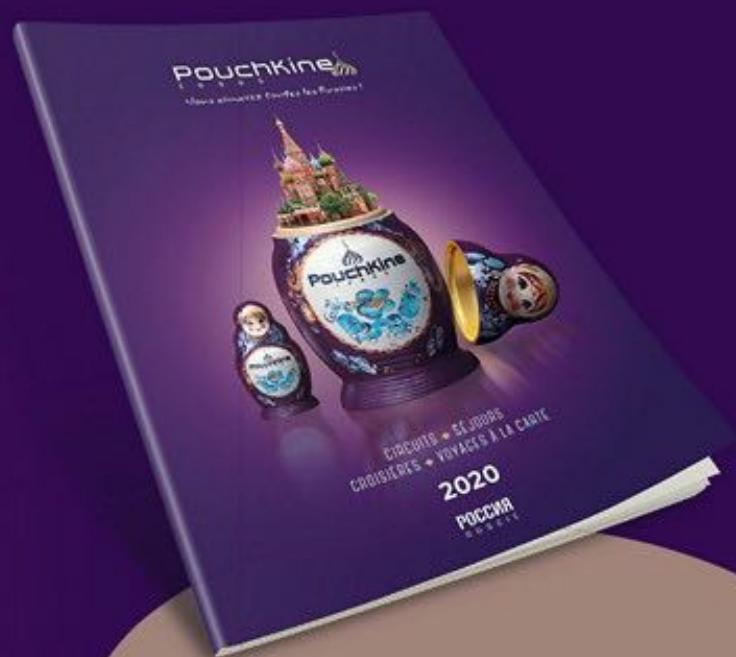
Une victoire pour la société civile, dont la voix commence à émerger à travers la Russie.

Avec le golfe de Finlande pour horizon, ses vastes ouvertures sur la Neva, ses quais éthérés où virevoltent des courants d'air glacés l'hiver et une brise marine rafraîchissante l'été, la ville semble prisonnière de ces panoramas qui font sa renommée. Mais depuis quelques années, elle parvient, par endroits, à se réinventer. Vue plongeante sur la Baltique, cafés, promenade... Sevcable, une ancienne usine de câbles, fait partie de ces nouveaux lieux industriels métamorphosés et ouverts au public. Ancienne imprimerie, le Berthold Centre pro-

pose quant à lui des événements culturels et festifs non loin du charmant canal Gribouïedov. Mais la reconversion la plus ambitieuse et la plus visible est sans conteste celle de la Nouvelle-Hollande, une île artificielle située en plein centre. Un après-midi d'août, en pleine séance de yoga, un groupe de personnes saluent le soleil sur une pelouse verte tendre. Derrière elles, des enfants s'amusent sur une aire de jeux près d'un plan d'eau où affleurent des nénuphars. Un peu plus loin, d'un jardin aromatique s'échappent des effluves de lavande et de thym. C'est ici l'empire du calme et de la verdure. Ancien îlot militaire dont la construction démarra au XVIII^e siècle, sous Pierre le Grand, fermé à la population pendant presque trois cents ans, l'endroit, propriété de la ville, est en pleine réhabilitation depuis 2011. La rénovation du bâti et des anciens entrepôts s'effectue dans les règles de l'art. Les bâtisses du fort – hangars, magasins, laboratoires, prison – sont peu à peu transformées en boutiques, restaurants de cuisine du monde, salles d'exposition... Une reconversion spectaculaire, financée à hauteur de 360 millions d'euros par le fonds privé Millhouse LLC, en charge des actifs de l'oligarque russe Roman Abramovitch (propriétaire du club de foot de Chelsea, en Angleterre), qui a obtenu la concession. Plébiscitée par les jeunes, qui viennent ici jouer à la pétanque en été ou patiner en hiver, elle doit durer jusqu'en 2025. Et fait battre d'un rythme nouveau le cœur de la ville la plus impériale de Russie. ■

Marine Dumeurger

OFFREZ-VOUS LE MEILLEUR DE LA RUSSIE



NOUVEAU CATALOGUE !
VOYAGEZ AVEC LE TOUR OPÉRATEUR
N°1 SUR LA RUSSIE

QUELQUES EXEMPLES DE NOTRE SAVOIR FAIRE

SÉJOUR DÉCOUVERTE 7 JOURS / 6 NUITS

À partir de
1450 €

MAJESTUEUSE SAINT-PÉTERSBOURG

CROISIÈRE FLUVIALE 12 JOURS / 11 NUITS

À partir de
2530 €

LA RUSSIE AU RYTHME DE LA VOLGA

CROISIÈRE ROUTIÈRE 49 JOURS / 48 NUITS

ATLANTIQUE / PACIFIQUE DE BREST À VLADIVOSTOK, 16 000 KM À TRAVERS L'EURASIE



www.pouchkine-tours.com

renseignements et réservations dans votre agence de voyages
ou par email : contact@pouchkine-tours.com

SAINT-PÉTERSBOURG

SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS

PAR MARINE DUMEURGER, ENVOYÉE SPÉCIALE



Mickey and Monkeys Bar

Saint-Pétersbourg regorge d'adresses chaleureuses. Ici, le Mickey & Monkeys.

VIVRE À L'HEURE PÉTERSBOURGOISE

QUATRE ESCAPADES À MOINS DE DEUX HEURES

L'ERMITAGE, CÔTÉ COULISSES

OU VOIR DE L'ART CONTEMPORAIN ?

VIVRE À L'HEURE PÉTERSBOURGEOISE

UN BORTSCH REVISITÉ PAR UN CHEF, UNE EXCURSION SUR LES TOITS, LE BAIN DE VAPEUR FAVORI DE DOSTOÏEVSKI... LES CONSEILS ET ADRESSES DE NOTRE JOURNALISTE POUR UN SÉJOUR UNIQUE DANS LA CITÉ IMPÉRIALE.

1

UNE BALADE DESIGN

C'est le week-end qu'il faut venir à Golitsyn Loft, lorsque s'y tient une projection de films, un concert ou encore un marché de créateurs. Sur les rives de la rivière Fontanka, dans le quartier de Smolny, en plein centre-ville, Golitsyn Loft réunit cinq bâtiments et un dédale de boutiques, bars, cafés, salons de beauté et de tatouage, galeries... Un Saint-Pétersbourg design, bien dans l'air du temps. On y trouve aussi une auberge de jeunesse avec des lits capsules, ainsi que des cafés particulièrement cosy, où l'on se sent comme à la maison.

*Naberezhnaya reki fontanki, 20.
luna-info.ru/spaces/golitsyn-loft*

2

LA MER POUR HORIZON

Situé dans un quartier périphérique, sur l'île Vassilievski, Sevcable est le lieu dont tout le monde parle. A côté d'une ancienne gare maritime en béton à l'architecture brutaliste des années 1970, cette usine de câbles, dont les ouvriers ont été dépla-

cés vers un autre site, a été reconvertis en 2018 en un vaste espace culturel, qui s'étend sur 3,5 hectares. L'ancien hangar à bateaux, principal bâtiment de l'usine, accueille des expositions, des marchés et des concerts. Il jouxte une série d'édifices en brique rouge transformés en microbrasserie, bureaux, bars et restaurants. Ne pas rater la large terrasse, exposée à la brise et surplombant la mer. La vue sur le golfe de Finlande et ses dizaines de cargos reposant dans la baie y est imprenable : on réalise ici, mieux que n'importe où, la raison d'être maritime et stratégique de la ville.

Accès gratuit, événements payants. Kozhevennaya liniya, 40. sevcableport.ru

3

UN REPAIRE DE HIPSTERS

A la rencontre de la rivière Moïka et du canal Krioukov, le micro-quartier de la Nouvelle-Hollande est le lieu à visiter absolument pour voir la ville sous son aspect le plus contemporain. La jeunesse locale s'y retrouve pour patiner l'hiver, à la nuit tombée, sous des illuminations, ou se prélasser sur la pelouse l'été. Divers événe-

ments y sont organisés, des festivals de cinéma, des conférences, des concerts. L'accès au site est gratuit mais certains rendez-vous, comme les concerts de stars internationales, sont payants.

Naberezhnaya Admiralteyskogo kanala, 2. newhollandsp.ru

4

UNE VIE DE PALACE

A défaut de s'y offrir une nuit, on y va au moins pour jeter un coup d'œil à la cage d'escalier fastueuse, tout en marbre et en colonnades. Le Lion Palace, premier hôtel de la chaîne de luxe Four Seasons à avoir ouvert en Russie, en 2013, a été magnifiquement restauré. Dessiné par Auguste Ricard de Montferrand, l'architecte français qui a aussi conçu la cathédrale Saint-Isaac voisine, ce palais néoclassique, inauguré en 1820, flanqué de deux lions en pierre qui gardent l'entrée, a toujours été un bâtiment emblématique de l'élite pétersbourgeoise et du cœur historique. On y trouve un spa, une piscine, un salon de thé et un très bon restaurant.

*A partir de 250 euros la nuit.
Voznesensky prospekt, 1.
fourseasons.com/stpetersburg*



Mikhail Matvekin

5

KAYAK EN MODE CANAL HISTORIQUE

Un moyen original de découvrir Saint-Pétersbourg. Au petit matin, alors que les rues sont encore endormies et que les bateaux pour touristes somnolent à quai, on embarque dans un kayak, seul(e) ou à deux, pour profiter de la quiétude de la Neva, du canal Griboïedov ou de la rivière Moika. Possibilité d'excursions à la journée dans les lacs de Carélie, au nord de la ville.

De 1 500 (env. 21 €) à 2 000 RUB (28 €). Naberezhnaya Kryukova kanala, 24. kayakspb.ru

6

AUX DÉLICES GÉORGIENS

La Russie et la Géorgie entretiennent des relations houleuses, mais depuis la fin de l'embargo russe sur les produits géorgiens en 2013, ces derniers inondent à nouveau le marché et les tables des restaurants russes. La Géorgie, éden du Caucase baigné par la mer Noire, regorge de fruits et de légumes. Cela donne une cuisine généreuse et pleine de saveurs.

Mimino, comme souvent les restaurants géorgiens en Russie, a été rénové de façon contemporaine. Au menu : *khatchapouri* fondants (pâte à pain farcie au fromage), *chachlik* (brochettes de viande), et *khinkali* (raviolis fourrés à la viande), le tout arrosé d'un verre de *saperavi*, cépage géorgien phare qui donne un vin rouge intense et puissant. Réserver.

400 RUB (env. 5,6 €) le plat.
Konyushennaya ulitsa, 39, Pouchkine.
restoranmimino.ru

7

DU BORTSCH MODERNE

Des champignons de saison, des baies, du poisson fumé de l'Arctique et un choix de vodkas servies glacées... Situé dans le même bâtiment qu'un *bania* (bain public), Banshiki a ouvert en 2017. Dans ce restaurant moderne, surtout fréquenté par des Russes, l'intérieur fait penser à celui coûteux et confortable d'une datcha. Mais ici, on vient surtout pour •••

••• l'assiette : de la cuisine russe et des plats traditionnels – bortsch (potage à base de betterave, chou, viande, avec parfois des pommes de terre et des épinards), côtelettes Pojarski (galettes panées de veau ou de poulet haché), bœuf Stroganov (ragoût de viande braisée agrémenté de crème aigre, moutarde, oignons et champignons) revisités et cuisinés avec des produits locaux et de saison. Délicieux et pas ruineux.

800 RUB (env. 11,30 €) le plat.
Degtyarnaya ulitsa, 1A. banshiki.spb.ru

8

UNE AMBIANCE INDUSTRIELLE

On vient à Co-op Garage pour manger une pizza et boire une bière sur une grande table partagée avec la jeunesse pétersbourgeoise. Mais pour cela, il faut trouver l'arrière-cour, non signalée et un peu cachée, où ce restaurant à la déco industrielle s'est niché. Notre conseil : repérer les groupes de jeunes gens qui, régulièrement, entrent par un garage où trône une moto. Avec sa grande terrasse, l'endroit est particulièrement fréquenté l'été.

250 RUB (env. 3,50 €) le plat.
Gorokhovaya ulitsa, 47.
cooperativegarage.com

9

DANS LE GRAND BAIN

Les bains collectifs, ou *bania*, sont un lieu idéal pour rencontrer des habitants du cru car, en Russie, jeunes et moins jeunes adorent s'y rendre. A l'origine, un *bania* est une simple pièce équipée d'un poêle, où l'on prend un bain de vapeur. A la campagne, il se trouve habituellement dans une maisonnette en bois. En ville, c'est plus sophistiqué. Un labyrinthe de salles sur plusieurs étages, des bassins, des sau-

nas, ainsi que des branches de bouleau avec lesquelles on se fouette pour stimuler la circulation sanguine : les bains Yamskie, ouverts au XIX^e siècle, sont parmi les plus anciens de Saint-Pétersbourg. Un lieu à la fois historique (il fut fréquenté par Dostoïevski et Lénine) et populaire. On peut aussi s'y faire masser. Pour s'offrir un peu d'intimité ou un espace mixte, il est possible de réserver une salle.

A partir de 350 RUB (4,95 €) en bain collectif, 900 RUB (12,75 €) pour une salle privatisée.
Dostoyevskogo ulitsa, 9A. yamskie.com

10

COMME À LA MAISON

Il ne faut pas se fier aux très tape-à-l'œil *overshakes*, ces coupes où s'empilent milk-shake, pâtisseries fluo et bonbons multicolores ou même cappuccinos bleus (photo ci-dessous). Sobre, l'intérieur de Mickey & Monkeys ne fait aucune faute de goût ! On vient dans cet ancien appartement aéré et très clair – briques rouges, parquet et larges fenêtres – pour déjeuner ou siroter un verre.

Gorokhovaya ulitsa, 27.
coffeeroomspb.com



Mickey's and Monkeys Bar

11

DES VUES DEPUIS LES TOITS

C'est une façon insolite de découvrir Saint-Pétersbourg. Jadis rendez-vous secret des étudiants, les toits de la ville accueillent désormais des visites payantes. La plupart ne sont pas déclarées, donc non sécurisées, alors attention en montant. Pourtant, une fois là-haut, on ne regrette pas d'être venu. Pour y participer, on peut repérer les numéros de téléphone inscrits à même les trottoirs, avec l'entête «Туры по крышам» («tours sur les toits») – à ne pas confondre avec les numéros de charme, très présents sur les trottoirs aussi ! Ou préférer les visites légales organisées par Panoramic Roof. Certaines sont en anglais. Ne pas oublier de bien se couvrir car, avec le vent, le froid se fait mordant.

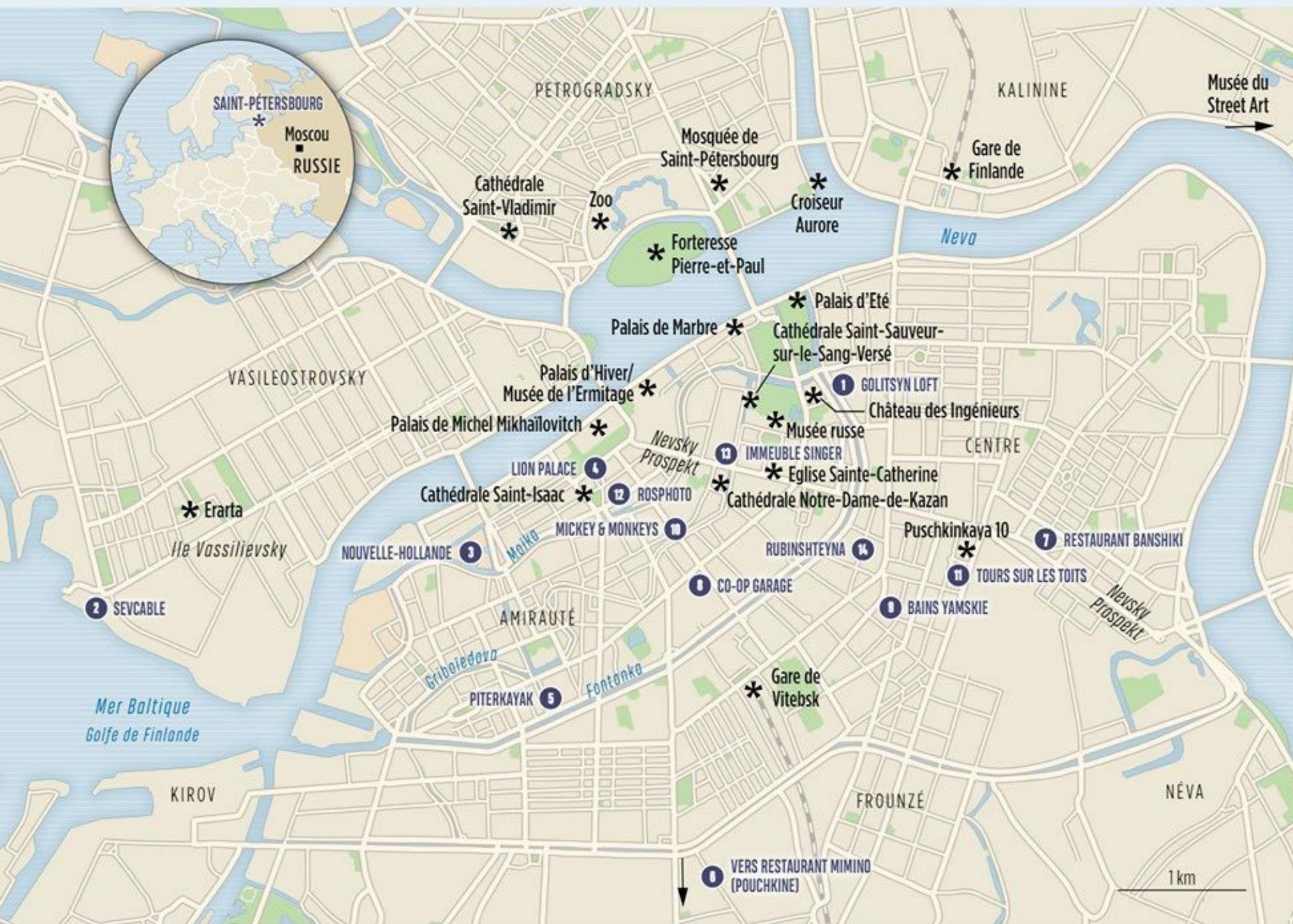
Entre 600 et 1000 RUB (de 8,50 à 14,15 €). Ligovsky prospekt, 65.
panoramicroof.ru

12

DANS L'ANTRE DE LA PHOTO

En début d'après-midi, l'été, les rayons du soleil embrasent l'orange, le jaune et le bleu des vitraux, conférant une ambiance boréale aux lieux... C'est le moment pour venir admirer l'entrée du Rosphoto, l'élégant musée d'Etat de la Photographie. Près de la cathédrale Saint-Isaac, cet immeuble typique du début du XX^e siècle appartenait, avant la révolution de 1917, à une compagnie d'assurances. Le long des couloirs et de la cage d'escalier, de nombreuses sculptures en stuc – grenouilles, morses, habitants du Grand Nord... – figurent les différents territoires de la Russie. Un petit bijou de patrimoine.

Entrée 300 RUB (env. 4,20 €).
Bolshaya Morskaya ulitsa, 35.
rosphoto.org



13

À L'HEURE DU THÉ

Le magnifique immeuble Art nouveau Singer a été bâti au début du XX^e siècle par l'entreprise de machines à coudre américaine. La Russie était alors un de ses plus gros marchés. Devenu librairie sous l'URSS, le bâtiment accueille à présent différents espaces dont un café au deuxième étage, avec de larges baies vitrées et des pâtisseries réconfortantes. Il faut y venir en fin d'après-midi, avant que le soleil se couche, afin de profiter de la vue sur la cathédrale

Notre-Dame-de-Kazan et observer l'animation de la fameuse perspective Nevski.

Nevsky prospekt, 28. singercafe.ru

14

LA RUE DE LA SOIF

Rubinshteyna, c'est l'artère des fêtards par excellence. En partant de la perspective Nevski, en plein centre-ville, on y trouve, ouverts été comme hiver, plusieurs dizaines de bars et de restaurants qui permettent de prendre le pouls de la ville. Nos préférés : Bekitzer, avec sa street food

orientale et juive, ou Orthodox Bar pour ses cocktails. Attention, les adresses changent vite, mais il y a l'embarras du choix.

Rubinshteyna ulitsa, 40 (bekitzer.ru/en).

Rubinshteyna ulitsa, 2 (orthodox.bar/en).

VISA ÉLECTRONIQUE : ATTENTION !

Depuis la fin 2019, pour un séjour (8 j. max.) à Saint-Pétersbourg, on peut faire sa demande en ligne.

Mais, le système étant encore balbutiant, pour un départ dans les prochains mois, préférer la procédure classique au consulat.

QUATRE ESCAPADES À MOINS DE DEUX HEURES

RÉSIDENCES IMPÉRIALES, JARDINS IDYLLIQUES... CES MERVEILLES, FACILEMENT ACCESSIBLES, MÉRITENT QU'ON LEUR CONSACRE UNE JOURNÉE OU DEUX.



DOLCE VITA SUR LA BALTIQUE

A une quarantaine de kilomètres de Saint-Pétersbourg, Zelenogorsk est une station balnéaire appréciée des Pétersbourgeois, qui y firent construire des datchas. On y accède en une cinquantaine de minutes par le train depuis la gare de Finlande. Au programme, balade au bord de la Baltique, déjeuner au restaurant de l'hôtel Président – cuisine russe et internationale face au golfe de Finlande –, et surtout farniente.

Plats de 450 à 1100 RUB (6 à 15 €). *Primorskoye shosse, 572. ptichkirest.ru*



DANS LA RÉGION DES LACS

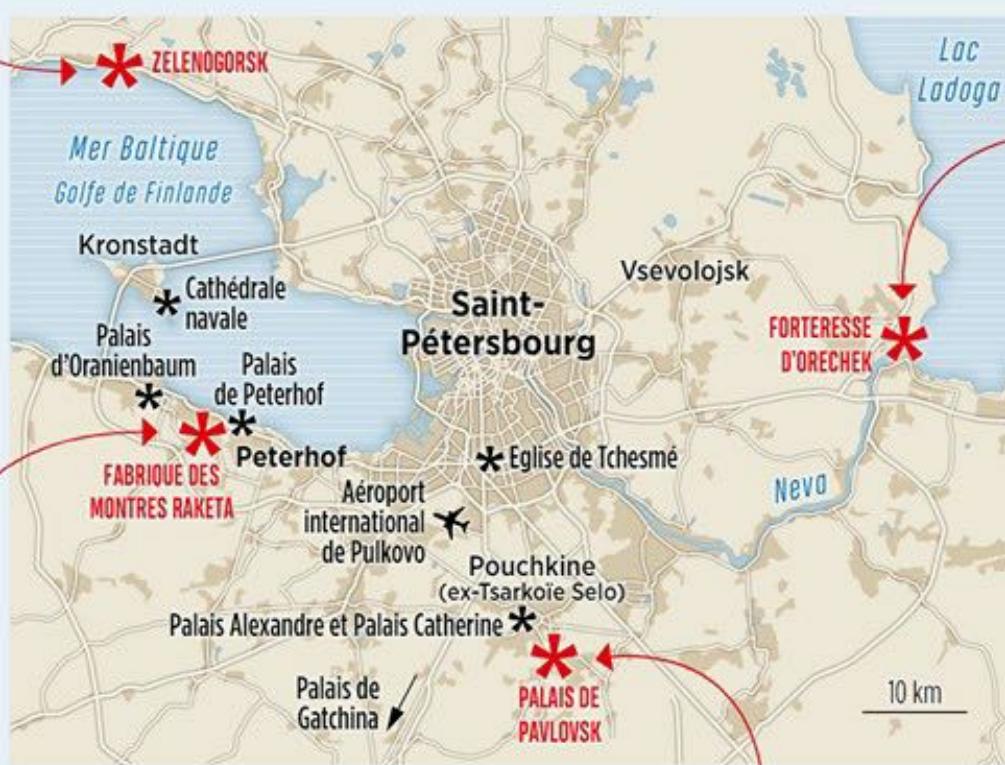
Située à trente-cinq kilomètres de Saint-Pétersbourg, l'ancienne forteresse d'Orechek se dresse sur une île, à l'embouchure de la Neva, face à la ville de Chlisselbourg. Vue imprenable sur le lac Ladoga. Inscrit à l'Unesco, ce fort militaire se visite. Bâti en 1323, il permettait de défendre l'accès à la Baltique. Sous la Russie impériale, la forteresse devint prison politique. C'est là que le tsar Ivan VI fut détenu durant la majeure partie de sa vie avant d'y être assassiné en 1764. Il est préférable de réserver une visite guidée. Compter une heure en bus (n° 575, devant la station de métro Ulitsa-Dybenko) puis dix minutes en ferry. spbmuseum.ru/themuseum/museum_complex/oreshek_fortress (en russe et en anglais)



REMONTER LE TEMPS

C'est la plus vieille usine russe encore en activité. Située à une trentaine de kilomètres de Saint-Pétersbourg, la manufacture de Petrodvorets fut fondée par Pierre le Grand en 1721. Elle commercialisa, à partir de 1961, les montres Raketa ("fusée" en russe), en l'honneur du cosmonaute Youri Gagarine, premier homme à avoir effectué un vol dans l'espace. Dans les années 1980, le site produisait cinq millions de montres par an – surtout à destination des soldats de l'Armée rouge. Puis l'activité périclita après la chute de l'URSS. Relancée en 2011, la manufacture propose désormais une collection au design contemporain ou soviétique. Sur rendez-vous. Compter quarante minutes en taxi (env. 30 €) depuis le centre-ville.

Petrodvorets, Sankt-Peterburgskiy prospekt, 60. raketa.com



ROYALE MISE AU VERT

Le palais de Pavlovsk, dans l'arrondissement de Pouchkine, fut un cadeau de Catherine II à son fils Paul I^{er}, qui fut le premier à lui avoir donné un petit-fils. Autour du bâti de style classique, austère et élégant, s'étend un jardin à l'anglaise fait de prairies, de rivières, d'étangs et de statues sur quelque 600 ha. A parcourir à vélo (location à l'entrée du parc). Compter quarante minutes en taxi (env. 30 €) depuis le centre-ville.

Pavlovsk, Sadovaya ulitsa, 20. pavlovskmuseum.ru

L'ERMITAGE CÔTÉ COULISSES

C'EST LE PLUS GRAND MUSÉE DU MONDE, MAIS L'ESSENTIEL DE LA COLLECTION SE TROUVE DANS DES RÉSERVES. VISITE.



The Staraya Derevnya Restoration centre

C'est pour aider à conserver les œuvres d'un musée déjà surchargé que le complexe de restauration et de stockage Staraya Derevnya a été inauguré en 2003. Seuls 30 % des quelque trois millions d'objets de l'Ermitage sont en effet exposés au public dans le musée principal et ses différentes antennes – ce qui demeure impressionnant. Une partie est visible dans les fameuses réserves, situées à une dizaine de kilomètres du centre de la capitale des tsars. Celles-ci abritent des œuvres d'Europe orientale, de Sibérie, ainsi que des ateliers où l'on redonne vie à des peintures, mécanismes musicaux, céramiques, vitraux, etc. Depuis l'ouverture, les bâtiments ne cessent de s'agrandir et abritent désormais plusieurs milliers de toiles d'artistes russes, des fresques d'églises médiévales de Pskov et de Smolensk, des icônes, des sculptures... Il est possible d'en visiter une partie sur réservation et d'assister au délicat travail de restauration des meubles ou des tissus. Sous la direction de l'architecte Rem Koolhaas, un nouveau bâtiment doit compléter l'ensemble en 2023 et accueillir une vaste bibliothèque.

Zausadebnaya ulitsa, 37A. Pour réserver, tél. (+7 812) 340 10 26. hermitagemuseum.org/wps/portal/hermitage/visitus/staraya-derevnya

OU VOIR DE L'ART CONTEMPORAIN ?

IL N'Y A PAS QUE LE NÉOCLASSIQUE ET LE BAROQUE DANS LA VILLE ! VOICI TROIS LIEUX OÙ LE XXI^e SIÈCLE EST À L'HONNEUR..

Erarta

Se promener parmi des guirlandes de cristal, grimper sur une chaise disproportionnée... Ici, les salles invitent à interagir avec les installations. Plus grand musée privé d'art contemporain du pays, l'Erarta réunit plus de 2 800 œuvres de maîtres renommés de l'art contemporain russe mais aussi de jeunes talents émergents. (Ci-dessous, la peinture *Autoportrait avec Malevitch et Van Gogh*, de Yuri Tatianin.) 29 liniya, 2, Vasilievsky ostrov. erarta.com



Musée Erarta

Pushkinskaya 10

C'est un lieu underground, sorte de squat géant, qui a émergé dans les années 1980. Une succession d'espaces bicornus et colorés, qui abritent un musée de l'art non-conformiste, du son, de la culture rock, ainsi que des lieux de concert et une quinzaine de galeries. Entrée : 250 RUB (3,50 €). Ligovsky prospekt, 53. p10.ru

Musée du street art

Outre des fresques géantes des grands noms de l'art urbain russe, comme Pavel 183 (le «Banksy russe») ou Tima Radya, ce musée expose une cinquantaine d'œuvres. On y vient aussi pour l'espace, atypique : une ancienne manufacture soviétique, où se trouve encore une usine de plastique en activité. Entrée : 400 RUB (5,70 €). Shosse Revolyutsii, 84 AB. streetartmuseum.ru/english

GRAND RÉPORTAGE

Chine

LA FABRIQUE DE CITOYENS MODÈLES

Aider un voisin malade : plus vingt points. Donner son sang : plus six points pour 200 millilitres. «Oublier» de payer sa facture d'électricité : moins dix points. Et quand on n'honore pas ses dettes... c'est la liste noire. Pour imposer un sens civique à sa population, le gouvernement chinois met en place un système de surveillance et de notation qui va loin, très loin. Les Occidentaux s'inquiètent. Les Chinois, eux, semblent approuver. Reportage.

PAR SIMON LEPLÂTRE (TEXTE) ET GILLES SABRIÉ (PHOTOS)



AUX GENS DIGNES DE CONFIANCE, TOUS LES HONNEURS...

Cette petite plaque rouge «famille au crédit exemplaire» fait la joie de Mu Zhonghua, 77 ans. Ici, à Ximujia (Shandong), cela signifie que tous les siens ont obtenu des bonnes notes de comportement. «Ce qu'on y gagne ? En théorie des prêts à taux réduit, dit-il. Mais ça, c'est pour les riches. Nous, on en retire surtout une grande fierté ! Si tout le monde se comportait bien, notre pays serait meilleur.»

TOUT SURVEILLER, TOUT CONTRÔLER

Dans cette rue commerçante piétonnière au nord de la Cité interdite, à Pékin, les allées et venues des passants se font sous l'œil d'un garde (équipé d'une fourche antièmeute) et de multiples caméras. En quelques années, l'espace public chinois a été équipé de 400 millions de caméras de surveillance. A terme, les incivilités repérées par ce biais devraient être consignées dans le dossier de crédit social de chaque Chinois.







UN SYSTÈME HÉRITÉ DES ANNÉES MAO

Beaucoup de Chinois ne voient dans le crédit social qu'une énième tentative de Pékin pour «éduquer les masses». Depuis les années 1950, en effet, les slogans enjoignant le peuple à faire preuve de sens civique et les portraits de citoyens modèles (comme sur ce panneau à Rongcheng, dans le Shandong) font partie du paysage. Alors, pour le moment, le programme est plutôt bien accueilli dans le pays.





DÉJÀ SUR LISTE NOIRE, DES MILLIONS DE PERSONNES VIVENT UN CAUCHEMAR

Dans la torpeur de midi, le calme règne dans les rues presque vides de Ximujia. Soudain, les haut-parleurs accrochés au sommet des poteaux électriques craquent et bientôt une voix féminine résonne un peu partout dans ce petit bourg de quelques milliers d'habitants situé dans la péninsule du Shandong, sur la côte est de la Chine. La voix rappelle que, la semaine suivante, viendront des délégations de la police et de l'association des femmes de la ville de Rongcheng : «Il va falloir que tout soit impeccable, balayez les rues, rangez bien chez vous, nettoyez vos portes et vos fenêtres...» Casquette et T-shirt aux motifs camouflage, visage tanné par le soleil et le vent, Mu Zhonghua, 77 ans, est déjà au travail devant chez lui. Balai de bambou à la main, il rassemble en tas réguliers les grains de blé qu'il avait étalés sur le goudron pour les faire sécher. Clouée sur la porte de sa petite maison au toit de chaume, une plaque en émail rouge (la couleur du bonheur en Chine) annonce : «Famille au crédit exemplaire, année 2014.» «Nous sommes les premiers à l'avoir eue ici !» annonce-t-il fièrement. Condition pour obtenir cette distinction : ne pas être endetté. «Mais cela ne suffit pas, dit-il. En plus, il faut être honnête, aussi bien dans ses paroles que dans ses actes, et obéir au parti en toute chose. Par exemple, il faut aider les plus démunis. Ce qui rapporte le plus, c'est d'aider les handicapés. Au village, on n'en avait qu'un. On lui faisait les courses, la cuisine, le ménage... Mais il est mort l'an dernier.»

A une vingtaine de kilomètres de là, Rongcheng, la municipalité dont dépendent Ximujia et 860 autres villages, est une cité côtière plutôt prospère. C'est aussi l'une des 260 villes pilotes testant le système de «crédit social» : un ensemble de mesures qui visent à améliorer le sens civique des citoyens, des entreprises et des administrations. Ce programme, initié par le gouvernement chinois en 2014 et qui devrait se déployer dans toutes les



«XINYONG»

Ce mot est au cœur du système de crédit social. Il peut se traduire par «crédit» en français mais, pour un esprit chinois, sa signification va bien au-delà de la sphère financière. Composé des caractères *xin* («confiance») et *yong* («utiliser»), il évoque non seulement la solvabilité d'une entreprise ou d'un individu mais aussi son sens civique, sa fiabilité et son intégrité. Cette dernière étant une vertu confucéenne ancestrale, remise au goût du jour par le gouvernement actuel puisque c'est l'une des «douze valeurs socialistes fondamentales» inscrites dans le programme du président Xi Jinping.

localités d'ici à la fin 2020, fait couler beaucoup d'encre en Occident. Notes de comportement en fonction du moindre fait ou geste, listes noires mettant au ban les mauvais éléments, usage de bases de données, d'applications de géolocalisation et de caméras... La description qu'en font la plupart des observateurs étrangers donne des frissons : l'un des plus puissants régimes au monde serait devenu un empire totalitaire de la surveillance high-tech, où chaque citoyen serait espionné en permanence, noté, puis gratifié ou puni en conséquence. Un Etat Big Brother, omniscient et omnipotent, tout droit sorti du roman 1984, de George Orwell. Au vu du durcissement du régime chinois sous l'égide du président Xi Jinping, de l'absence d'Etat de droit et de l'utilisation déjà avérée des nouvelles technologies pour traquer la dissidence, ce scénario pourrait bien se concrétiser dans quelques années. Pour des dizaines de millions de Chinois sur liste noire, il prend déjà des allures de cauchemar. Mais le reste du dispositif, avec son système de notation, de récompenses et de sanctions, est encore loin de faire basculer la Chine dans la science-fiction : dans les faits, les programmes, encore disparates, ne sont pas toujours efficaces.

À Ximujia, on vit plutôt dans la Chine de Mao que dans la Chine 2.0. Les critères de notation des citoyens sont expliqués sur une première affiche accrochée au mur du bureau exigu du chef du village (l'équivalent d'un maire). C'est lui qui a la responsabilité de noter les habitants. Chaque individu de plus de 18 ans démarre avec 1 000 points, soit la note A. Puis son comportement lui fera gagner ou perdre des points, ce qui aura des incidences sur son mode de vie. S'il est rétrogradé en A- (de 999 à 960 points) ou s'il atteint les niveaux A+ (1001 à 1029), AA (1030 à 1049) ou AAA (plus de 1050), il sera plus ou moins prioritaire pour obtenir des prêts à taux réduit, une promotion au sein du parti, accéder à certains emplois, écoles ou



appels d'offres... S'il tombe en B (959-850), il passera après tout le monde. En revanche, une dégringolade en catégorie C (849 à 600) et D (599 et moins) lui fermera de nombreuses portes. Une deuxième affiche liste les bonnes et mauvaises actions qui influent sur la note. On y apprend que représenter le village à des compétitions sportives rapporte deux points à partir de soixante heures par an. Un enfant qui s'engage dans l'armée ? Cinq points par parent et par an. Aider une personne malade ou handicapée pendant plus de six mois ? Vingt points, le maximum ! A l'inverse, jeter ses ordures n'importe où fait perdre cinq points et vendre des contrefaçons, vingt points.

Les systèmes diffèrent d'une ville pilote à l'autre. A Hangzhou, capitale de la province du Zhejiang, l'échelle des points varie de 560 à 750, et à Suzhou (Jiangsu), de 0 à 200. Les politiques d'incitation varient aussi. A Fuzhou, dans le Jiangxi, un bon niveau de crédit social permet une procédure administrative accélérée à l'hôpital ou lors du contrôle technique des véhicules. A Weihai, dans le Shandong, il donne droit à l'installation gratuite d'un compteur d'eau. A Wuhu (Anhui), à

l'accès gratuit à des courts de tennis en semaine et à des bouteilles d'eau dans les attractions touristiques locales ! En revanche, les listes de comportements répréhensibles se ressemblent. Elles dressent un inventaire à la Prévert des petites incivilités et les grosses malversations les plus courantes en Chine : fumer en zone non-fumeur, jeter ses ordures sur la voie publique, ne pas traverser au passage pour piétons, fonder une école sans avoir de diplôme. Mais aussi monter une arnaque téléphonique, mettre en danger la vie d'autrui en vendant des produits de mauvaise qualité...

Par le crédit social, le pays tente d'imposer un sens moral à la société. Et de remédier ainsi à l'épidémie de défiance généralisée qui l'affecte. ***

GARE AUX MAUVAISES NOTES

Sur ces captures d'une vidéo du centre d'information sur le crédit social de Rongcheng (Shandong), on apprend que les gens condamnés à la prison tombent en catégorie C (ils ne pourront plus emprunter ou prétendre à un emploi public) et que ceux qui ne respectent pas une décision de justice passent en D : sur liste noire, ils sont notamment interdits d'avion.



AUTANT DE PRINCIPES DE NOTATION QUE DE ZONES PILOTES

Les localités sont libres de tester le crédit social à leur façon. Ici, au village de Yangqiao (Zhejiang), on a attribué à chaque foyer une plaque en éventail sur laquelle sont collées des étoiles rouges correspondant aux points obtenus par la famille selon cinq critères : respect des lois, propreté extérieure de l'habitation, solvabilité financière, tri des déchets et qualité des valeurs familiales.





UN BON TRI, DES BONS POINTS !

A Shanghai, devant chaque centre de collecte, comme ici rue Yuyuan, un préposé scanne la carte des résidents qui viennent déposer leurs déchets, pour leur attribuer des points. La ville récompense en effet ceux qui trient bien leurs ordures par de petits avantages, comme des coupons de réduction sur les produits d'entretien. Un système distinct du crédit social, que la ville réserve plutôt aux entreprises.

••• C'est ce qu'explique Lin Junyue, en sirotant un thé vert dans un café de la périphérie de Pékin. Cet idéologue du parti est considéré comme l'un des pères du crédit social. Il y travaille depuis plus de vingt ans. «Selon une récente étude de l'Académie des sciences sociales, 70 % des Chinois ne font confiance ni à leurs compatriotes ni aux institutions publiques», affirme-t-il. Tout le monde, en Chine, garde à l'esprit une longue liste de scandales sanitaires : lait contaminé à la mélamine, vaccins frelatés écoulés dans des dizaines d'hôpitaux, huiles usagées récupérées dans les égouts des restaurants puis réutilisées en cuisine, tofu «amélioré» avec un blanchisseur industriel... Les escroqueries sont monnaie courante et les cas de maltraitance en maison de retraite ou dans des

jardins d'enfants sont souvent dénoncés sur les réseaux sociaux chinois comme Weibo et WeChat où la parole est un peu plus libre que dans la presse.

En cause, notamment, l'ouverture brutale et sans régulation du pays à l'économie de marché. «Quand la Chine était gouvernée par des principes purement communistes, il y avait un contrôle très strict, analyse Lin Junyue. Après les réformes entreprises il y a quarante ans, il n'y avait plus beaucoup de principes moraux, c'était le chaos. Alors il fallut instaurer un système en lequel les gens puissent avoir confiance et que redoutent ceux qui commettent de mauvaises actions.» Réponse du gouvernement : un programme intitulé *shehui xinyong* («crédit social»), le mot «crédit» en mandarin étant composé des caractères *xin* («confiance») et *yong* («utiliser»). Le document officiel par lequel le Conseil des affaires de l'Etat a lancé le projet en 2014 affichait clairement la couleur : «Les gens de confiance peuvent marcher tranquillement sous les cieux, ceux qui ne sont pas dignes de confiance ne peuvent pas faire un seul pas.» Un principe visant en premier lieu les entreprises car, pour Pékin, moraliser les affaires, c'est aussi relancer une économie qui montre



depuis cinq ans des signes de ralentissement. «La Chine veut à tout prix dynamiser ses PME, explique Kendra Schaefer, spécialiste du crédit social au cabinet de conseil sino-anglo-saxon Trivium China. Or, comme les banques ne font pas confiance aux entreprises, elles n'accordent de prêts qu'aux gros conglomérats d'Etat, car même s'ils sont peu rentables, ils détiennent, contrairement aux PME, des actifs immobiliers pour garantir leur emprunt. Le crédit social a donc d'abord été conçu pour rassurer les organismes prêteurs.»

Wenming chengshi ! Ces termes signifiant «ville civilisée» sont omniprésents sur les affiches de propagande placardées dans les rues de Suqian (Jiangsu), ville pilote de cinq millions d'habitants. C'est en matière de notation des entreprises qu'elle est la plus avancée. Suqian Tongchuang Credit Guarantee est l'un des vingt organismes municipaux habilités à leur donner une note de crédit social. «Nous la calculons en fonction de nombreux critères, récite une employée. L'entreprise a-t-elle déjà enfreint la loi ? Paie-t-elle ses factures à temps ? Respecte-t-elle les normes environnementales ? Cette note sera pour la firme une belle façon de rassurer ses interlocuteurs.» Or, pour l'instant, ce système embryonnaire ne semble pas convaincre grand monde. Même pas Suqian Tongchuang Credit Guarantee ! Au deuxième étage se trouve le département chargé d'accorder des prêts aux entreprises. Ici, plutôt que de se fier à une note de crédit, on préfère tenir ses clients à l'œil. Un écran géant retransmet en direct les images des caméras de surveillance installées dans diverses usines. «Nos prêts sont garantis par les stocks ou par l'outil de production de nos clients, explique l'un des employés. Alors, si jamais un patron indélicat tente de tout liquider avant de disparaître dans la nature, nous le savons immédiatement.»

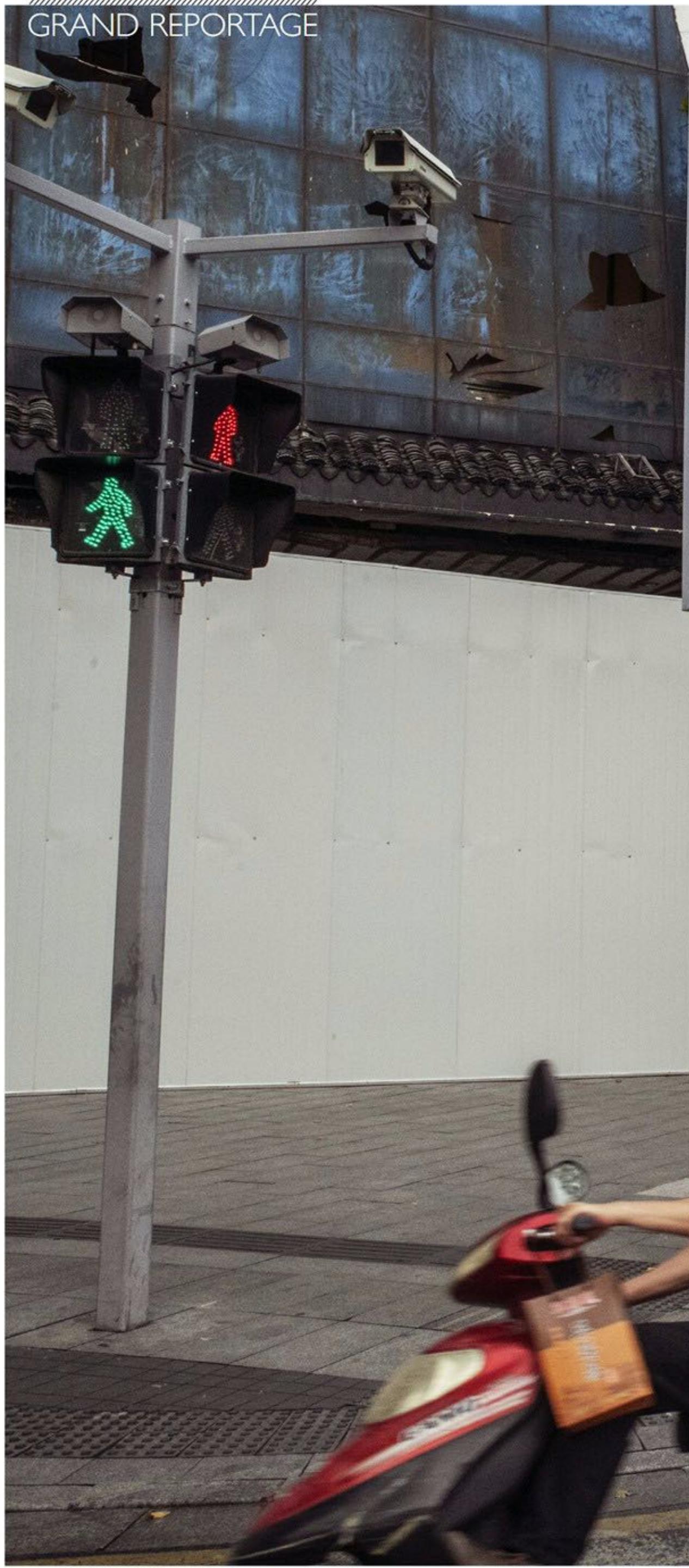
La confiance ne se décrète pas... Mais le gouvernement chinois n'a pas dit son dernier mot. Il est en train de rassembler, sur une même plateforme,

les informations dont ses administrations, à tous les échelons, disposent sur chaque entreprise du pays : données financières, fiscales, rapports d'inspection en matière de sécurité et de protection de l'environnement, condamnations judiciaires... Un projet titanesque ! Peu importe le temps que cela prendra, Pékin veut que les services publics disposent, à terme, d'un outil commun pour réguler le comportement des entreprises. Et pour actionner quand nécessaire le châtiment suprême : l'inscription sur une liste noire.

Ces fameuses listes sont à ce jour le volet le plus avancé du système de crédit social. Principe : une entreprise qui a commis une infraction grave (évasion fiscale, atteinte à la santé publique...) est blacklisted par l'administration qui l'a constatée (le fisc, bureau des affaires sanitaires...). Mais cela ne s'arrête pas là : elle est pénalisée par l'ensemble des organismes publics avec lesquels elle a affaire. Lui tombent dessus des inspections en matière de sécurité plus fréquentes, des droits de douane plus élevés, elle ne peut plus répondre aux appels d'offres... Quant à ses responsables – parfois tous ses cadres dirigeants –, non seulement leur note individuelle de crédit social est affectée, mais ils risquent aussi de se retrouver sur liste noire à titre personnel. Une quasi-mort sociale.

«Chefs d'entreprise, ma mère et mon père sont tous les deux blacklistés, parce qu'ils ont été condamnés à s'acquitter d'une dette de quatre-vingts millions de yuans (dix millions d'euros), contractée auprès de leurs proches et leurs relations d'affaires, et qu'ils ne peuvent rembourser qu'au compte-gouttes», raconte Chester, 24 ans, qui vit à Shenzhen et qui, pour éviter d'être repéré, témoigne sous son prénom anglais. Depuis 2013, la Cour suprême tient en effet une «liste noire des personnes non fiables ne s'étant pas conformées à une décision de justice», sur laquelle se trouvent bon nombre de gens condamnés à rembourser de l'argent. «Le nom de mes parents et leurs numéros de téléphone ont été publiés sur le site creditchina.gov.cn et, à partir de là, ils ont été sans cesse harcelés», poursuit-il. Couvrir les «éléments non fiables» de honte, leur faire perdre la face, est un des points clés du système. Aujourd'hui, les parents de Chester ont renoncé à avoir le téléphone. Acheter une nouvelle carte SIM ne leur aurait servi à rien : pour le faire, il faut présenter sa carte d'identité, laquelle est équipée d'une ...

OBJECTIF AFFICHÉ : RETRouver DES PRINCIPES MORAUX





UN PRINCIPE : COUVRIR DE HONTE LES CONTREVENANTS

Aux carrefours des grosses villes (ici à Suzhou, dans le Jiangsu), les écrans géants se multiplient. Pour l'instant, ces dispositifs, qui affichent les visages des passants ayant traversé au rouge, sont simplement dissuasifs. L'idée est de «faire perdre la face» aux indisciplinés. Mais la finalité est qu'ils soient identifiés en temps réel. Et perdent aussi des points de crédit !



••• puce électronique. Le nouveau numéro aurait été immédiatement publié. «Une fois de temps en temps, ils empruntent un téléphone pour m'appeler, mais je ne peux quasiment plus parler avec eux», soupire-t-il. Ses parents, qui habitent à 2 000 kilomètres de chez lui, n'ont par ailleurs plus le droit de prendre l'avion ou le TGV, de rénover leur maison ou de séjourner dans un hôtel haut de gamme. Ceci tant qu'ils n'ont pas tout remboursé. En l'absence de loi sur les faillites, ils sont responsables sur leurs deniers personnels. «Est-ce que je vais me retrouver sur liste noire moi aussi ? se demande Chester. Est-ce que pour le restant de mes jours, tout l'argent que je vais gagner va servir à rembourser les dettes de mes parents ?»

Quatorze millions de personnes, soit 1 % de la population chinoise, se trouvaient, en juin 2019, sur la liste noire de la Cour suprême. Cette liste n'étant qu'une parmi de nombreuses autres : celle des personnes s'étant mal comporté dans l'avion, celle des fraudeurs du fisc, celle des coupables d'escroqueries téléphoniques... «Et il y en aura de plus en plus, explique Kendra Schaefer. Car le gouvernement a demandé à toutes les instances

UN PROJET BALBUTIANT

A Suzhou, avoir un bon score de crédit social permet d'être dispensé de verser une caution pour emprunter des livres à la bibliothèque. Mais, en juillet dernier, aucun des usagers ici n'était au courant : le système était encore en rodage et parfois pris par erreur pour le «crédit sésame», le programme de fidélisation du géant de l'e-commerce Alibaba.

auxquelles citoyens et entreprises sont confrontés (chambres de commerce, entreprises de big data, établissements financiers, médias, organismes sociaux) de leur fournir des informations en vue de la création de listes.» Maître Wang (le nom a été changé) est un avocat basé à Shanghai. Une dizaine de ses clients sont blacklisted. «Une fois qu'on se trouve sur une de ces listes, il n'y a aucun recours, s'offusque-t-il. Faire appel ? Impossible, la Cour dira "Payez d'abord !"» Pour lui, ce dispositif est une mauvaise réponse à un vrai problème d'application des peines : «Les tribunaux n'ont souvent pas les moyens de s'assurer que les amendes ou dommages et intérêts ont bien été payés, •••



信用

CE QU'IL (NE) FAUT (PAS) FAIRE

Voici des exemples d'attitudes, sanctionnées ou gratifiées, à Fuzhou (Jiangxi), quatre millions d'habitants. Là-bas, chaque individu part avec un capital de 500 points et peut, selon son comportement, grimper à 1 000 ou dégringoler à 0.

COMPORTEMENTS RÉCOMPENSÉS PAR...

... LE SERVICE DE L'ORGANISATION

• Nomination comme «membre exemplaire du parti»	+ 50
• Accomplissement, dans sa qualité de fonctionnaire, d'un acte méritoire :	
de première classe	+ 80
de deuxième classe	+ 50
de troisième classe	+ 30

... LA COMMISSION DES AFFAIRES LÉGALES ET POLITIQUES

• Acte d'héroïsme et de bravoure :	
de première classe	+ 80
de deuxième classe	+ 50
de troisième classe	+ 30

... LA COMMISSION EN CHARGE DES PROGRÈS CULTURELS ET ÉTHIQUES

• Obtention de la médaille de «bon citoyen» :	
de niveau national	+ 80
de niveau provincial	+ 50
de niveau municipal	+ 30
• Plus de 100 heures de bénévolat pour la ville	+ 30
• Manifestation de sa joie à aider les autres	+ 50
• Manifestation de sa piété filiale	+ 50
• Dévotion à son travail	+ 50

... LE BUREAU DE SÉCURITÉ PUBLIQUE

• Fourniture d'un indice important	+ 30
------------------------------------	------

... LES SERVICES DE LA CULTURE, DES MÉDIAS ET DES SPORTS

• Obtention d'une distinction sportive ou culturelle :	
de niveau national	+ 50
de niveau provincial	+ 30
de niveau municipal	+ 20

... LA COMMISSION DU PLANNING FAMILIAL ET DE LA SANTÉ

• Obtention de la distinction «famille heureuse» :	
de niveau national	+ 50
de niveau provincial	+ 30
de niveau municipal	+ 20
• Don de moelle osseuse	+ 50
• Don de sang :	+ 50
en dessous de 400 ml	+ 10
dose de supplémentaire 200 ml (30 points maximum)	+ 5

... LES SERVICES FORESTIERS

• Préservation de la vie sauvage, dénonciation d'actes de braconnage :	
par un acte de niveau national :	+ 40
par un autre acte :	de + 20 à 30

COMPORTEMENTS PÉNALISÉS PAR...

... L'ARMÉE

• Refus de faire son service militaire	- 80
• Incarcération de moins de 3 ans	- 50
• Incarcération de plus de 3 ans	- 80

... LE SERVICE MUNICIPAL DE L'ÉDUCATION

• Enseignement avec de faux diplômes	- 30
• Ouverture d'une école sans autorisation	- 30
• Insultes à l'encontre d'un élève	- 30

... LES SERVICES DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE ET DES TRANSPORTS

• Plus de cinq infractions mineures au code de la route (stationnement illégal y compris)	- 30
• Infraction majeure au code de la route (dissimulation de plaque d'immatriculation, délit de fuite...)	- 30
• Conduite en état d'ébriété sévère ou sous stupéfiant	- 50
• Triche lors du passage du permis de conduire	- 50
• Achat de points de permis de conduire	- 30

... LE SERVICE DES AFFAIRES CIVILES

• Utilisation des fonds collectés pour une œuvre de charité dans un autre but que celui annoncé aux donateurs	- 30
• Perception frauduleuse d'allocations vieillesse	- 50

... LES SERVICES DU FONCIER

• Transformation illégale de terres agricoles en zones constructibles	- 30
• Production de faux documents lors d'une transaction immobilière	- 30

... LE SERVICE DES RESSOURCES HUMAINES

• Emploi d'enfants	- 30
• Fraude à l'assurance maladie	- 30
• Fuite sans règlement des salaires dus à ses employés	- 100

... LES SERVICES FORESTIERS

• Abattage d'arbres sans autorisation	- 30
• Déclenchement d'un incendie de forêt par négligence	- 30

... LE SERVICE DE LA CULTURE, DES MÉDIAS ET DES SPORTS

• Création d'une société d'édition sans autorisation	- 30
• Travail dans l'industrie du divertissement sans autorisation	- 30

... LA COMMISSION DE LA SANTÉ ET DU PLANNING FAMILIAL

• Pratique d'une échographie dans le but de déterminer le sexe d'un foetus	- 30
• Présentation d'un acte de naissance frauduleux	- 50
• Défaut de paiement de l'amende sur le non-respect de la politique de limitation des naissances	- 30
• Triche aux examens de qualification des professionnels de la santé	- 30
• Pratique illégale de la médecine	- 50

... LES COMPAGNIES D'ÉNERGIE ET DE TÉLÉCOM

• Retard sur le paiement de la facture d'électricité	de - 10 à - 30
• Retard sur le paiement de la facture de téléphone (fixe et mobile)	de - 10 à - 20
• Retard sur le paiement de la facture d'eau	de - 2 à - 20
• Détournement frauduleux d'eau ou d'électricité	- 50



••• explique-t-il. Alors les listes noires deviennent l'outil à tout faire : si vous ne réglez pas tout de suite, on vous inscrit dessus. Mais souvent, cela empêche les gens de gagner de l'argent, donc de rembourser. C'est contre-productif. Cette mesure, censée encourager le civisme et l'harmonie, risque au contraire de susciter la frustration et la haine.»

D'autant que, dans le régime autoritaire qui prévaut en Chine, les risques d'abus sont nombreux. Déjà, on constate que le crédit social est utilisé comme moyen de pression politique. A Rongcheng, faire la promotion de «croyances féodales», expression floue laissant une large place à l'arbitraire, fait perdre vingt points (tandis que les dénoncer en rapporte cinq). Et si l'on est soupçonné de sympathies pour Falun Gong, une secte bouddhique interdite, on tombe directement en catégorie C, celle des «individus non fiables». La pression marche : ainsi que l'a révélé en juillet 2018 le *New York Times*, trois compagnies aériennes américaines (American Airlines, Delta Air Lines et United Airlines) ont cessé de présenter, sur leur site Internet, Taiwan comme un pays indépendant, parce que la Chine, qui revendique cet Etat souverain, les avait menacés de faire baisser leur note de crédit social. «Parmi tous les scénarios futurs, le plus pessimiste est que ce système va donner au régime une arme redoutable», affirme Kendra Schaefer. Comme pour les entreprises, Pékin est en train de mettre en place un dossier de crédit social centralisé pour chaque individu résidant dans le pays. Lequel contiendra la note attribuée par sa municipalité de résidence, mais aussi des centaines de données issues de – et accessibles à – toutes les administrations du pays. De quoi faire fondre la colère de l'Etat sur une seule personne ou une seule entreprise. Effrayant !

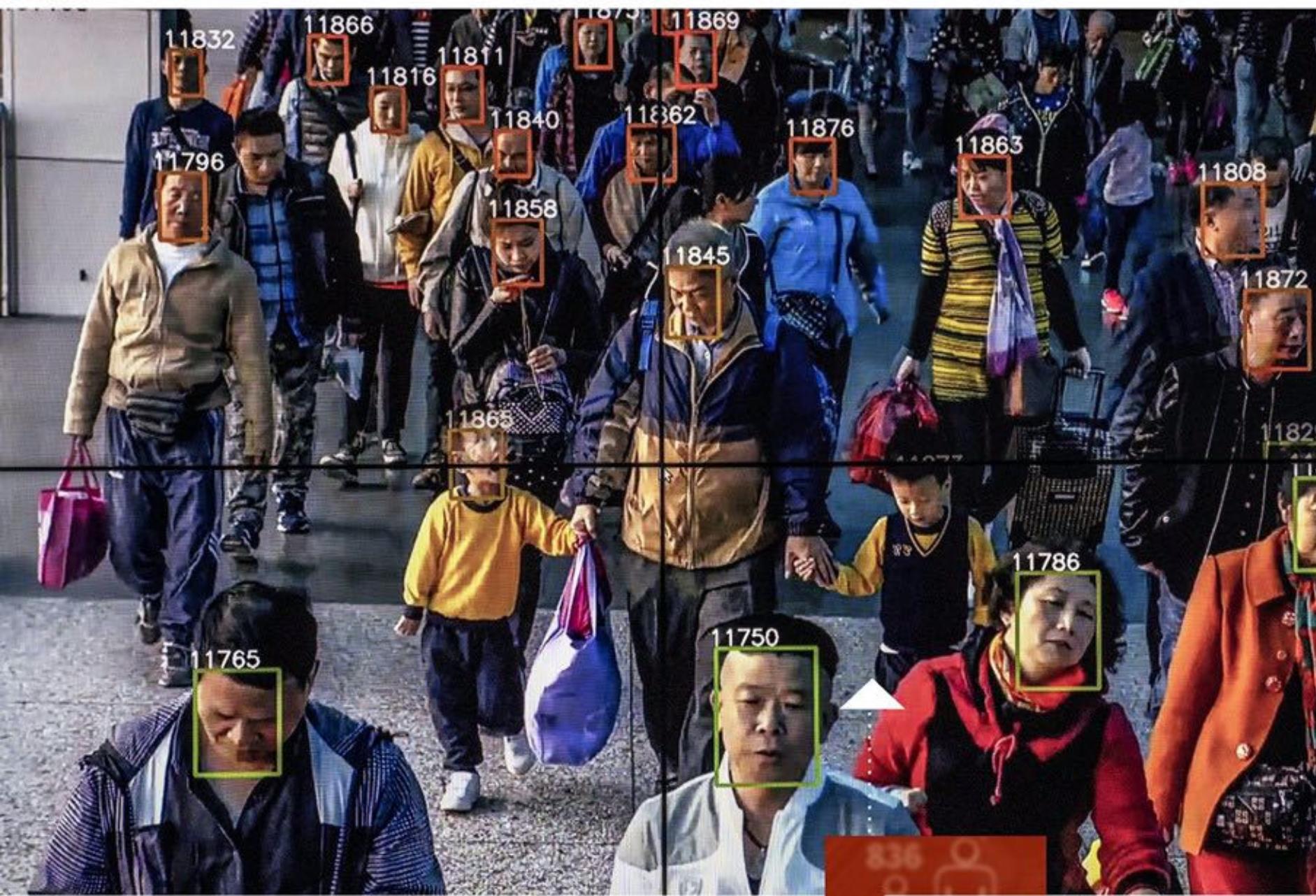
Mais, pour l'instant, sur place, le crédit social n'a pas l'air d'inquiéter grand monde. A Rongcheng, un

couple de trentenaires et leur fils se délassent sur une promenade goudronnée de frais, le long d'un bras de mer. Le père participe à des activités bénévoles qui rapportent des points : le mercredi, par exemple, il fait la circulation à la sortie de l'école de son fils. «C'est motivant, dit-il. Grâce à ma note, je peux emprunter des livres à la bibliothèque sans laisser de caution !» Pour lui, ce système rend aussi la ville plus sûre. «Dans un lieu sensible comme la centrale nucléaire où je travaille, pour être recruté il faut avoir un très bon crédit», explique-t-il.

Certes, il est difficile de recueillir une parole libre sur ce sujet, comme à Rongcheng, où la police a empêché les journalistes de *GEO* de travailler. Mais la majorité des gens rencontrés ne semblaient pas choqués par le crédit social. Beaucoup n'y voyaient qu'une énième campagne de propagande pour encourager les comportements vertueux, dont les slogans font désormais partie du paysage. «Faire un petit pas en avant, c'est un grand pas pour la civilisation», annonce un panneau au-dessus de la plupart des urinoirs. Et le fichage et les contrôles, les Chinois sont habitués ! «Entre les années 1950 et 1990, les gens avaient un *dang'an*, un dossier géré par leur unité de travail qui les suivait toute leur carrière et pouvait contenir des données personnelles, décrypte Séverine Arsène, spécialiste française des questions de gouvernance digitale en Chine, basée à Hongkong. En général, ils n'y avaient pas accès. Et si, tout à coup, on leur refusait un poste ou de monter en grade, ils pouvaient s'imaginer que "quelqu'un" avait écrit "quelque chose" dans leur *dang'an*. C'était un dispositif opaque.» Le crédit social, lui, se veut transparent. Comme la carte d'identité chinoise à puce, qui permet à la police de suivre à la trace la population : il est obligatoire de la passer dans un lecteur pour tout séjour à l'hôtel, voyage à l'étranger, achat de billet de train ou de carte SIM, ces informations étant consignées dans un dossier numérisé.

Mais il se peut aussi que le crédit social n'inquiète pas les foules parce qu'il est seulement en phase de rodage. A Suzhou, dans un bâtiment banal à la façade crème, un centre accueille les dons du sang. En théorie, dans cette ville, cet acte bénévole rapporte six points de crédit social pour 200 millilitres. Mais dans la grande salle où une vingtaine d'hommes allongés regardent leur téléphone en attendant que leur sang s'écoule dans une poche, personne n'est au courant. Sur le

MÊME LES ENTREPRISES ÉTRANGÈRES SE PLIENT AU CRÉDIT SOCIAL



UN DISPOSITIF ENCORE ARTISANAL

Cette image est extraite du film de démonstration de MEGVII, une entreprise pékinoise spécialisée dans la reconnaissance visuelle. Des photos de ce type sont souvent utilisées en Occident pour illustrer des articles sur le crédit social, donnant l'illusion que le système est ultrasophistiqué. Or, pour l'instant, les données sont surtout collectées... à la main, par des fonctionnaires.

trottoir d'en face se trouve un des bureaux en charge du crédit social qui, en matière d'informations, n'est pas mieux loti... «Nous ne recevons la liste des personnes ayant donné leur sang que de temps en temps, avoue Shi Yongjin, le chef du bureau, en chemise et pantalon de survêtement. D'après le *Suzhou Daily*, le journal officiel de la ville, pour le moment, seuls trente services municipaux sur soixante-dix transmettent les données qu'ils ont collectées. Le crédit social ne fonctionne pas encore à plein régime. Tout comme ces caméras qui prennent en photo les passants traversant au rouge à plusieurs carrefours de Suzhou et affichent leur visage en gros plan sur écrans géants. «Elles sont strictement dissuasives pour le moment, assure Shi Yongjin. Les gens photographiés ne perdent pas de points, mais un jour cela arrivera.» Parmi ces dispositifs qui se multiplient dans les rues de Shanghai, Pékin et ailleurs, les rares qui exhibent l'identité du contrevenant ne le font pas en temps réel. «Les algorithmes de reconnaissance faciale ne sont pas encore assez puissants et la marge d'erreur est trop grande, remarque Leng Biao, professeur de vision artificielle à l'université Beihang de Pékin. Vérifier l'identité d'une per-

sonne qui se tient sagement face à l'objectif alors qu'elle passe sa carte d'identité dans un lecteur, c'est facile. Mais comparer le visage de quelqu'un qui aurait la tête légèrement baissée, un peu loin des caméras, dans une rue mal éclairée, avec les photos présentes sur 1,4 milliard de cartes d'identité, c'est impossible.» Pour l'instant. Car il y a fort à parier que, lorsque la reconnaissance faciale, technologie dont la Chine s'équipe à marche forcée, sera opérationnelle, les autorités vont l'employer, et pas seulement pour couvrir de honte les effrontés qui traversent au rouge. Quelque 400 millions de caméras sont déjà là, installées dans les rues du pays, prêtes à contribuer à l'éducation du fameux citoyen modèle rêvé par Pékin. ■

Simon Leplâtre

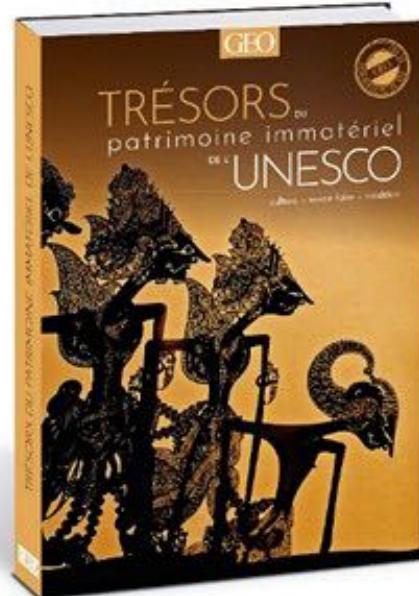
ESCAPE GAME GEO

Version luxe !

Partez à la découverte des plus grands monuments du patrimoine français et vivez une aventure inédite ! Cette boîte de jeux est le cadeau idéal pour partager des moments conviviaux en famille ou entre amis.

Editions GEO - Format : 20 x 15 x 5 cm - 96 pages & 144 cartes

Prix	
abonnés	non-abonnés
18,95€	19,95€



TRÉSORS DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'UNESCO

Pour les amateurs de culture, de traditions et de voyage

Le patrimoine culturel de l'humanité ne se limite pas aux monuments et aux collections d'objets. Depuis le début du XXI^e siècle, l'Unesco recense et protège aussi les folklores, les arts ou les rites emblématiques des peuples, sur tous les continents. Ce beau livre présente, grâce à de magnifiques photographies, un panorama haut en couleur de la richesse culturelle de notre planète.

Editions GEO - Format : 32 x 23 cm - 272 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
33,25€	35€

GEOBOOK

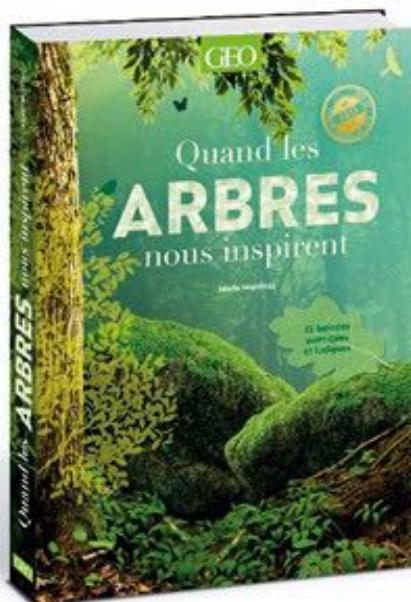
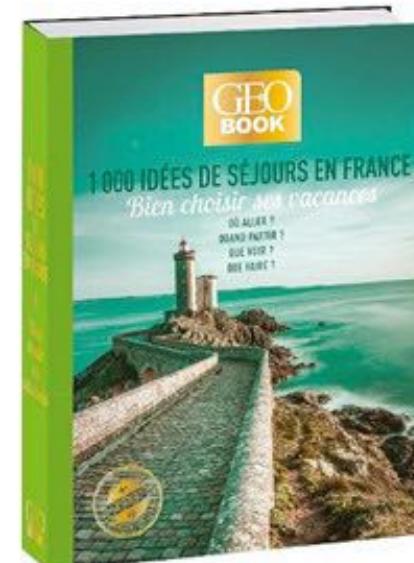
1000 IDÉES DE SÉJOURS EN FRANCE

Édition collector !

Ce beau livre au format cartonné et aux superbes photos GEO est l'outil indispensable pour choisir et préparer ses vacances en France. Mer ou montagne, randonnée ou farniente, villes ou forêts, pour un week-end ou des vacances entières... il permet à chacun de trouver le séjour qui lui correspond !

Editions GEO - Format : 18 x 24 cm - 400 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
28,45€	29,95€



QUAND LES ARBRES NOUS INSPIRENT

Le bonheur est près des arbres

Cet ouvrage inspirant vous propose un mode d'emploi qui vous aidera à entrer en contact avec les arbres, avec le monde vivant de la forêt, ralentir, se détendre, goûter à l'instant présent, respirer profondément et lâcher prise.

Editions GEO - Format : 22,2 x 31 cm - 224 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
28,45€	29,95€

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !

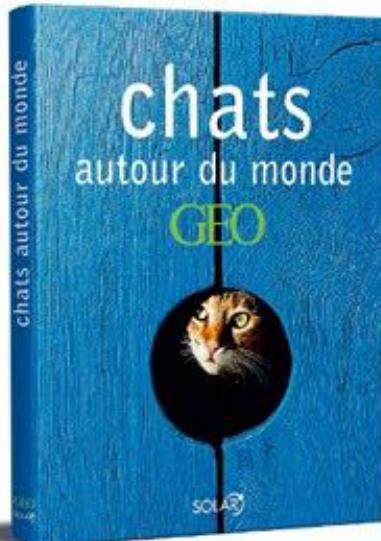
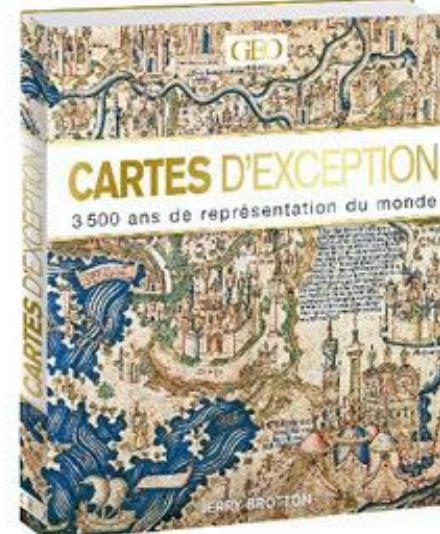
CARTES D'EXCEPTION

3500 ans de représentation du monde

Cet ouvrage incroyable présente les grandes cartes du monde qui ont marqué la représentation du monde : une histoire d'aventures et de découvertes, de querelles politiques et de méprises scientifiques, de progrès technologique et d'exploration !

Editions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
34,15€	35,90€



CHATS AUTOUR DU MONDE

Un tour du monde du chat dans tous ses états vu par GEO

Ce superbe livre suit les traces de cet animal fétiche sous toutes les latitudes, dans les différentes cultures et croyances. Le chat a inspiré les plus jolis contes comme les pires cauchemars, il aura tout connu, tout traversé, tout enduré, avant d'être célébré par les plus grands artistes.

Editions GEO - Format : 30 x 23 cm - 144 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
23,75€	25€

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO492V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  Clé Prismashop



Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisis la clé Prismashop

GEO492

[Voir l'offre](#)

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **69€** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Escape Game GEO	13796
Trésors du patrimoine immatériel de l'Unesco	13822
GEOBOOK - 1000 idées de séjours en France	13794
Quand les arbres nous inspirent	13790
Cartes d'exception	13400
Chats autour du monde	9985

Participation aux frais d'envoi

+ 5 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 69 €

Total général
en € :

* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2020. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

GRAND REPORTAGE



Ces cactus arborescents, les saguaros, sont l'attraction du parc national du même nom, en Arizona. Et la cible des trafiquants.



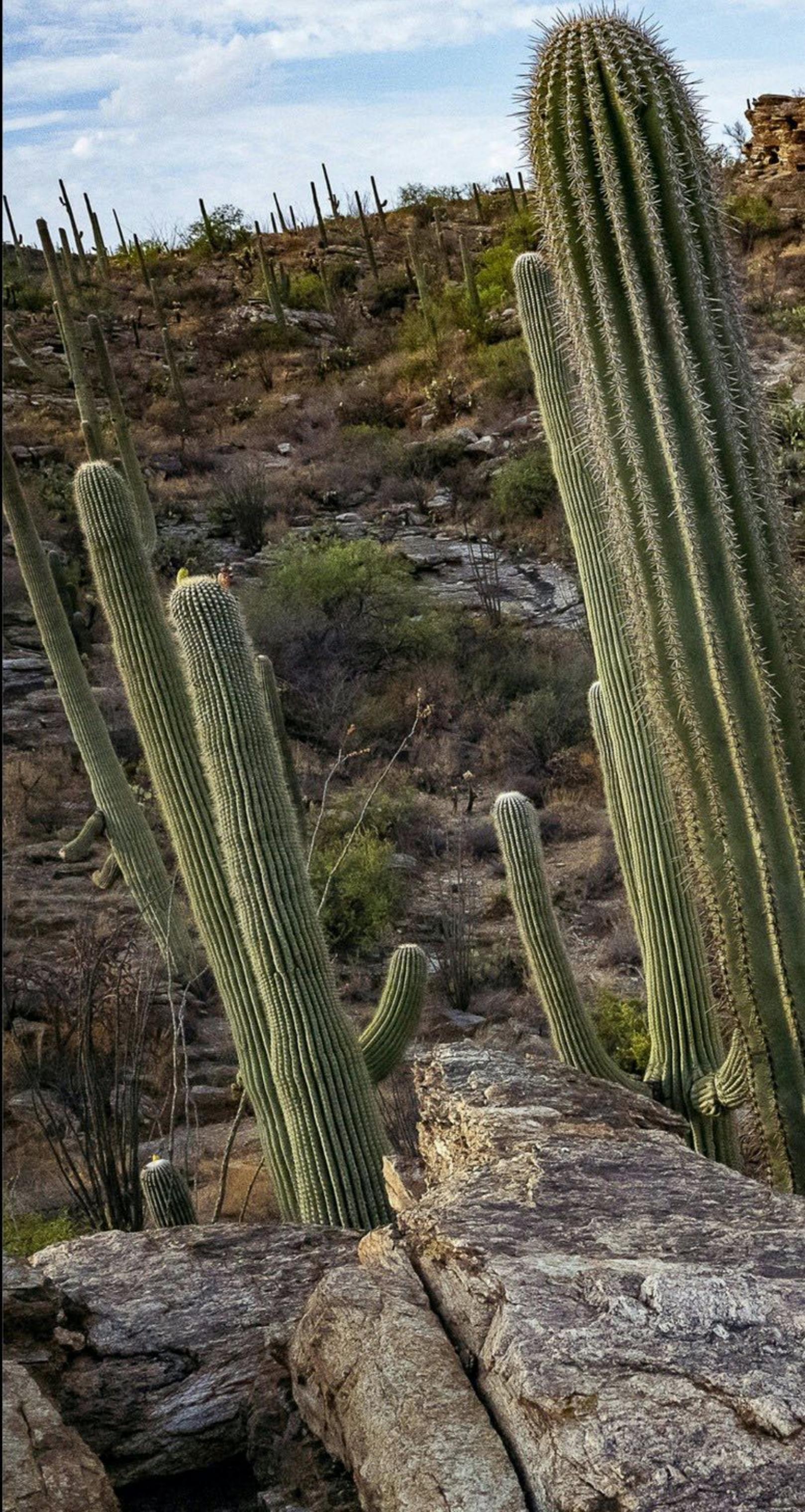
LE CARTEL DES SUCCULENTES

PAR LAURE ANDRILLON (TEXTE) ET OLIVIER TOURON (PHOTOS)

STUPÉFACTION DANS LES PARCS
AMÉRICAINS : DES PLANTES GRASSES
SE VOLATILISENT PAR MILLIERS.
LES ENQUÊTEURS ONT IDENTIFIÉ
PLUSIEURS FILIÈRES CRIMINELLES,
DONT LES TENTACULES
S'ÉTENDENT JUSQU'EN ASIE !

EMBLÈMES DU DÉSERT DE SONORA, CES COLOSSES ÉPINEUX SONT DIFFICILES À CACHER DANS UN SAC. POURTANT, ON LES SURVEILLE DE PRÈS CAR CERTAINS ONT DISPARU

Prise des dimensions, signalement de blessures dues au froid ou d'infection... Le parc national de Saguaro, 370 km², est quadrillé par des biologistes et des bénévoles qui recensent les «candélabres» et dressent leur bilan de santé. L'occasion, aussi, de vérifier qu'aucun d'entre eux n'a été volé.





SPÉCIMENS RÉCUPÉRÉS
LORS DE SAISIES OU
DÉRACINÉS AVANT QUE NE
DÉMARRENT DES TRAVAUX...
DES CACTUS EN PÉRIL
SONT RECUEILLIS PAR DES
SPÉCIALISTES, AUX PETITS SOINS

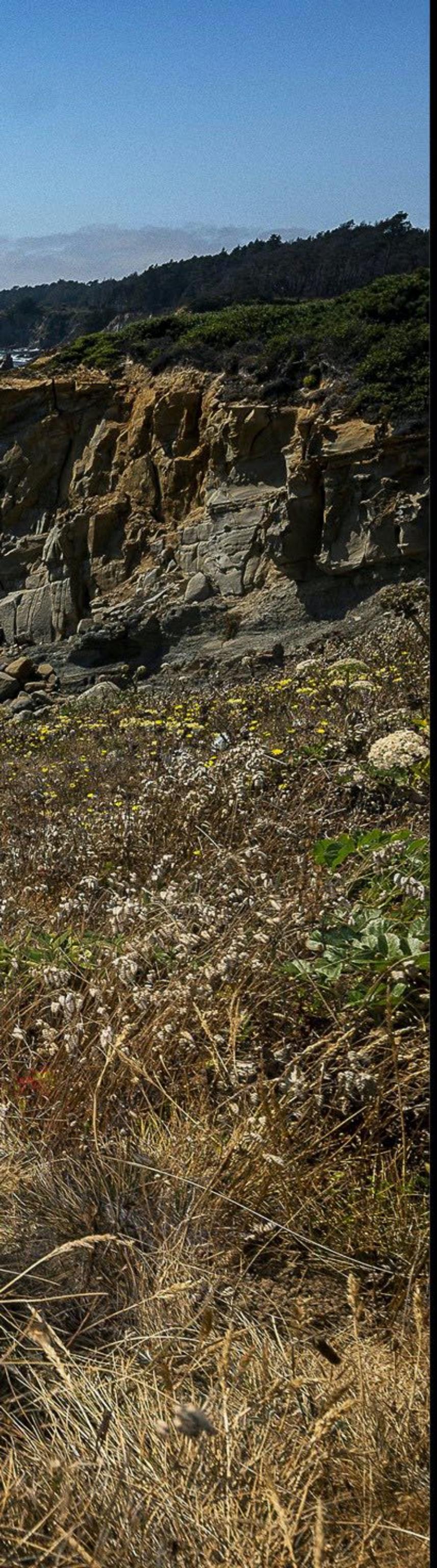
Sa mission : le sauvetage de la flore locale. Jessie Byrd, la responsable de la Native Plant Nursery de Tucson, financée par les pouvoirs publics de l'Arizona, veille sur 20 000 plants d'espèces variées. Ici, elle arrose des pousses de saguaros, qui mettront des décennies à atteindre leur taille adulte et leur forme de candélabre si prisée des collectionneurs.







C'est Patrick Freeling, garde du Fish and Wildlife Department, qui a découvert, en 2018, que *Dudleya farinosa*, une jolie petite plante grasse du littoral californien, était victime de braconnage. Depuis il multiplie les rondes.



OUAND

Patrick Freeling aperçut la camionnette garée non loin d'une falaise toisant l'océan Pacifique, il crut

d'abord prendre en flagrant délit des braconniers d'ormeaux. D'ordinaire, la pêche illicite du mollusque occupe, au début du printemps, les rondes de ce garde du Fish and Wildlife Department américain, qui veille depuis onze ans sur les ressources naturelles du comté californien de Mendocino, au nord de San Francisco. Le véhicule était rempli de cartons de déménagement.

«Etrange», lança-t-il à Cali, sa chienne labrador entraînée à détecter les indices des trafics habituels de la région : l'odeur des coquillages ou de la poudre à fusil. A proximité, ni point de vue sur l'océan ni habitation, juste une barrière affaissée permettant d'accéder à la côte en traversant un terrain privé. En rampant, Patrick Freeling, vêtu de sa tenue de camouflage, se fraya un passage à travers les buissons pour attraper un sac abandonné par les braconniers, lesquels s'affairaient en contrebas. Il se figea durant quelques secondes, interdit devant le contenu du sac : «Des plantes. Ce ne sont que des plantes...» C'est comme cela que le garde découvrit le trafic, par hasard, le 6 mars 2018. «Il durait depuis plusieurs années et ses tentacules s'étendaient jusqu'en Asie», ●●●



Dudleya farinosa



Ces 1 500 *Dudleya farinosa* sont rescapées d'une razzia opérée par deux Sud-Coréens, condamnés depuis. Ils envoyait leur butin en Asie, où cette plante est très recherchée.

••• résume Patrick Freeling, encore ému en revenant sur les lieux. A l'époque, il n'avait même pas su quel article du code pénal invoquer en trouvant dans la camionnette 1 500 plantes dites succulentes (ou grasses) emballées hâtivement dans du papier, et de nombreuses factures suggérant que les deux voleurs, venus tout spécialement de Corée du Sud, étaient des habitués du commerce de flore exotique. En revanche, le garde avait reconnu sans peine cette plante en forme de lotus, haute d'à peine une dizaine de centimètres, aux feuilles vert pâle teintées de rose : une *Dudleya farinosa*. Deux mois plus tôt, à quelques kilomètres de là, il avait surpris quelqu'un en arracher par poignées, qui affirmait l'air penaqué vouloir «décorer son jardin». Le garde avait appris à peu près dans le même temps qu'au minuscule bureau de poste de Mendocino, on se plaignait de la file d'attente parce qu'un inconnu envoyait des colis pour l'Asie, par dizaines. L'employée trouvait d'ailleurs «un peu louche» que de la terre s'échappe de paquets étiquetés tantôt «rayons de vélo», tantôt «vitamines». Du haut de sa falaise, Patrick Freeling vit tout à coup les pièces du puzzle s'assembler. Il ordonna aux deux voleurs pris sur le fait (depuis condamnés à deux ans de prison

avec sursis et 10 000 dollars d'amende, et interdits de territoire) de replanter leur larcin, le temps de trouver assez de réseau pour appeler son supérieur et l'avertir, solennel : «Boss, je tiens notre nouvel ormeau.»

Il a fallu plusieurs mois de surveillance et d'enquête pour que le Fish and Wildlife Department en arrive à la conclusion que la *Dudleya farinosa*, cette plante endémique de Californie du Nord et d'Oregon, était devenue un or vert revendu très cher en Corée du Sud et en Chine. Et qu'elle devait rejoindre la liste des plantes victimes de braconnage. Ce phénomène mondial, encore très peu documenté, a commencé à préoccuper les Etats-Unis lors de la découverte, il y a une douzaine d'années, du trafic de saguaro, ou cactus candélabre,

en Arizona. Selon la Cites, la convention internationale qui régule depuis 1973 le commerce des espèces sauvages de faune et de flore, le commerce illégal de plantes touche d'ordinaire des espèces menacées d'extinction (ou en passe de l'être), prisées pour leurs vertus médicinales, culinaires ou cosmétiques. Le *hoodia*, par exemple, une plante grasse d'Afrique australe vendue en pilules ou en poudre en guise de coupe-faim ; des orchidées du Brésil ou d'Indonésie, qui servent à aromatiser des thés ou parfumer des produits de beauté ; ou encore le *calambac*, bois d'aloès d'Asie du Sud-Est dont la résine est utilisée dans la composition d'encens ou de parfums... Le braconnage de succulentes qui frappe actuellement les

Etats-Unis, lui, est atypique car il concerne des espèces encore abondantes dans la nature, et qui ne sont pas utilisées sous des formes dérivées. Les vendeurs pourraient aussi bien se les procurer en pépinière, et même les exporter, en quantités limitées, à l'étranger. Alors les enquêteurs ont d'abord cru à de la revente occasionnelle, de particulier à particulier. Puis, grâce à des investigations sous couverture et des filatures, ils ont mis au jour l'existence de réseaux beaucoup plus sophistiqués.

«Ce qui est déroutant, c'est qu'il s'agit d'un trafic de plantes ornementales», reconnaît Stephen McCabe, professeur émérite de botanique à l'université de Santa Cruz, en Californie. Monsieur *Dudleya*, comme on le surnomme, 66 ans, a mené sa

L'EMPLOYÉE DE LA POSTE TROUVAIT LOUCHE QUE DE LA TERRE S'ÉCHAPPE DE COLIS ÉTIQUETÉS «RAYONS DE VÉLO»



Des dudleyas victimes du trafic mais retrouvées à temps ont été replantées sur ce bout de côte près de San Francisco. Depuis 2018, les autorités californiennes ont saisi 39 000 plantes sauvages. Valeur estimée : trois millions de dollars.

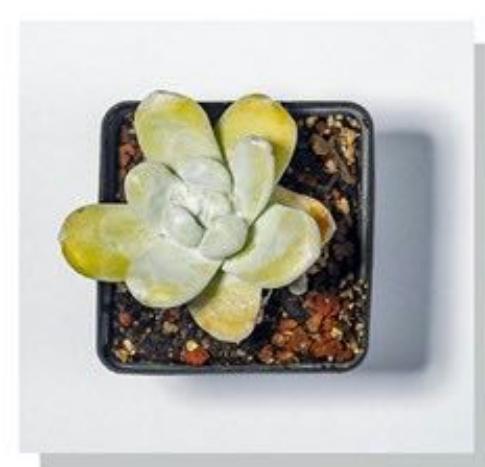
petite enquête de son côté, épulchrant les sites de revente en ligne et les réseaux sociaux. Il a découvert que les dudleyas plaisaient beaucoup aux femmes au foyer des classes moyennes sud-coréenne et chinoise. «Ces plantes sont devenues pour beaucoup le signe d'un statut social, explique cet expert des succulentes. Elles sont petites et mignonnes, pratiques à avoir en appartement et faciles à exhiber sur les réseaux sociaux.»

Même vieilles, elles restent à l'état miniature, ce qui en fait de parfaits objets de collection. Une dudleya de cinquante ans tient encore dans la paume d'une main, formant au fil des ans un tronc recouvert d'une fine écorce, qui accroît son élégance. «Plus les dudleyas ont l'air âgées et éprouvées par les éléments, plus elles ont de la valeur en Asie», poursuit le professeur. Celles à une seule tête sont vendues entre cinquante et soixante-dix dollars en Asie, contre environ cinq dollars dans une pépinière californienne. Si elles ont plusieurs têtes et les pointes rosées, elles peuvent atteindre un millier de dollars sur le marché asiatique. Seules les très âgées développent plusieurs rosettes, or elles poussent tellement lentement que, même s'il est très facile de les cultiver en

serre, les pépiniéristes californiens ne parviennent pas à répondre à la demande croissante venue de l'étranger. Quant à la coloration rosée, si prisée, elle résulterait de l'exposition répétée au sel marin : la clientèle asiatique préfère ainsi, sans le savoir, les dudleyas sauvages, sorties illégalement des Etats-Unis, à celles qui sont cultivées et exportées en toute légalité.

Les autorités californiennes ont à ce jour rendu publics les résultats de seulement six saisies de dudleyas effectuées depuis début 2018, d'autres enquêtes étant encore en cours. Valeur marchande estimée des 39 000 plantes sauvages récupérées : trois millions de dollars. Des braconniers ont été attrapés en pleine action, en train de descendre en rappel des falaises reculées, ou parce qu'ils

empaquaient leur butin sur des tables de pique-nique en plein parc naturel, sous les yeux des promeneurs. Les investigations qui s'ensuivirent ont permis d'identifier plusieurs réseaux et d'établir une liste de trafiquants fugitifs, parvenus à quitter le territoire avant d'être arrêtés. L'un d'entre eux, le Sud-Coréen Byungsu Kim, a ainsi fait plus de cinquante fois l'aller-retour jusqu'en Californie entre 2009 et 2018, avant de s'ins- •••



Dudleya pachyphytum

PARÉ DE FLEURS AU
PRINTEMPS, SOURCE D'EAU
ET DE NOURRITURE POUR
DES ANIMAUX, CE TOTEM
DES ZONES ARIDES
EST LE PILIER DE TOUT
UN ÉCOSYSTÈME

Vers 35 ans, le saguaro vit ses premières floraisons. C'est le cas de ce spécimen posté le long de l'Apache Trail, une piste qui serpente à travers les monts de la Superstition, en Arizona. Riche en nectar, en sève (ou suc, d'où le nom de «succulente») et en eau (jusqu'à 760 l), il est précieux pour la faune.





LES PLANTES, CES VICTIMES OUBLIÉES DU COMMERCE ILLÉGAL

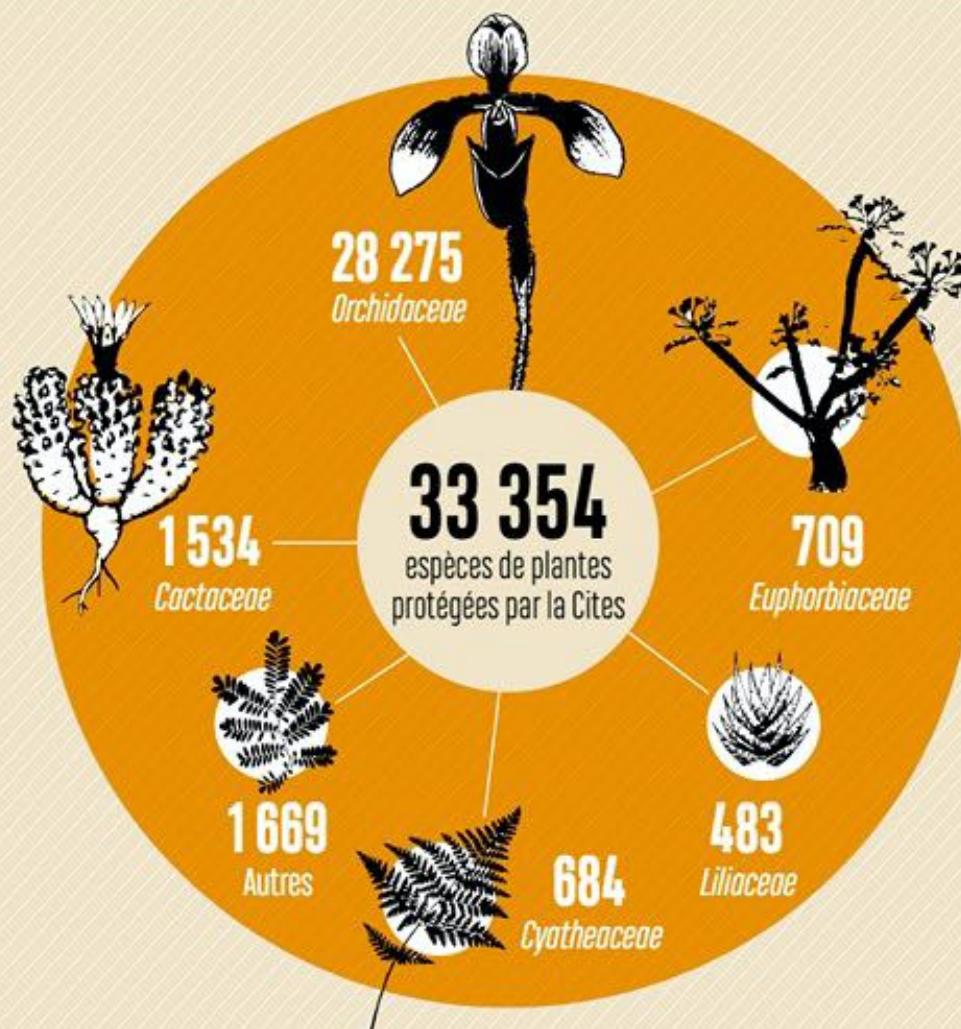
31 %

Telle est la part des espèces de cactus en danger d'extinction, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce qui en fait l'une des classes taxonomiques les plus menacées au monde, devant les mammifères (25 %) ou les oiseaux (14 %).

86 %

C'est la proportion de cactées menacées et utilisées à des fins ornementales qui sont directement prélevées dans la nature. D'après l'UICN, le braconnage et le commerce illégal sont l'une des causes majeures de la raréfaction de ces plantes, juste derrière la destruction de leur écosystème (notamment par la conversion des terres pour l'agriculture, l'élevage ou l'habitat).

Sources : CITES, 2019



Depuis 1973, la Cites régule le commerce international de la flore et de la faune en péril (ou en passe de l'être) : certaines espèces sur la liste de la Cites peuvent ainsi être vendues sous conditions, d'autres pas du tout. 6 600 espèces animales sont inscrites, contre plus de 33 000 de plantes. Dont une grande majorité d'orchidées. En seconde position, les cactées. Mais d'autres succulentes, par exemple de la famille des euphorbes ou des liliacées, sont également sous surveillance de la Cites.

••• taller près de San Diego comme gérant d'une pépinière, lieu qu'il utilisait en guise d'entrepôt avant d'exporter des dudleyas sauvages en Asie. Au moyen de certificats frauduleux, il déclarait aux douanes que les plantes avaient grandi sous serre. Toujours en fuite, il encourt aux Etats-Unis dix ans de prison pour contrebande.

Les *Dudleya farinosa* sont aussi appelées *powdery liveforevers*, «éternelles poudrées», car leur air délicat cache une impressionnante robustesse. «C'est à la fois une bénédiction et la source de leurs malheurs», commente Stephen McCabe. Elles peuvent survivre sans terre et sans lumière des semaines entières, soit suffisamment de temps pour que les trafiquants les fassent livrer dans de simples colis. En revanche, elles supportent mal le climat chaud et humide des villes vers lesquelles on les envoie. Les «éternelles» y meurent souvent au bout de quelques mois, de sorte que la demande s'entretient d'elle-même.

A l'arboretum de Santa Cruz, Stephen McCabe conserve au moins un spécimen des soixante-huit dudleyas connues en Amérique du Nord, et autant de graines qu'il peut en stocker. «C'est mon arche de Noé, dit-il, avec un sourire amer. Au cas où les

EN CALIFORNIE, DES AFFICHES SUR LES SENTIERS OFFRENT UNE RÉCOMPENSE EN ÉCHANGE DE «TUYAUX» SUR LE TRAFIC

chooses dégénèrent...» Le botaniste a constitué autour de lui une armée d'étudiants et de bénévoles qui l'aident à entretenir la collection et à replanter «les orphelines» confiées par les autorités après une saisie. Mais il peine encore à convaincre les «gens importants» de l'urgence du problème. «Il est vrai que les dudleyas sont encore abondantes dans la nature, explique McCabe. Mais la moitié des espèces de cette succulente vivent dans des habitats extrêmement localisés, parfois sur seulement quelques arpents de côte. Si tout d'un coup une espèce de *Dudleya* plus rare que *farinosa* devenait

à la mode, un groupe de braconniers pourrait en venir à bout en une seule expédition !»

Quelques kilomètres plus loin, dans une serre privée dont il préfère garder la localisation secrète, le professeur McCabe cache un trésor. Un laboratoire un peu particulier, installé sous une bâche de plastique blanc et équipé de ventilateurs. Là, environ 3 900 dudleyas de cinquante-huit espèces différentes sont entreposées. Le botaniste a entrepris de «casser le marché» en reproduisant des espèces rares et en distribuant gratuitement des graines autour de lui, espérant à terme les rendre «banales et ennuyeuses» aux yeux du public. Il



A Santa Cruz, en Californie, le botaniste Stephen McCabe, expert ès dudleyas, travaille sur la création de variétés hybrides tout aussi séduisantes mais plus résistantes que les espèces sauvages, dans l'espoir de «casser le marché» illégal de ces succulentes. Les quatre petites photos carrées que nous publions dans cet article montrent des échantillons de sa collection.

crée même ses propres hybrides, qu'il veut rendre résistants au climat asiatique et conformes aux canons de beauté qu'il identifie tant bien que mal sur Internet. Est-il imaginable d'inverser un jour la tendance pour que ces cultivars deviennent plus prisés que les sujets sauvages ? Au milieu d'un fatras de plantes enchevêtrées repose son chef-d'œuvre : une dudleya en forme de lotus, recouverte d'une fine poudre blanche. D'apparence, elle ressemble à l'«éternelle poudrée», à une différence près : elle est insensible aux traces de doigt. «Je n'arriverai sans doute pas à infléchir la demande à moi tout seul, concède Stephen McCabe. Mais il suffit peut-être de tenir bon, le temps que l'engouement s'estompe.»

Dans les six comtés californiens touchés par le braconnage de dudleyas (Mendocino, Humboldt, Monterey, Marin, Del Norte et Sonoma), les plages et les sentiers sont désormais placardés d'affichettes qui indiquent un numéro offrant une récompense en échange de «tuyaux» sur le trafic. Depuis sa première descente, Patrick Freeling a entraîné sa chienne à repérer l'odeur des dudleyas, et tous deux continuent leurs rondes, de jour comme de nuit. «C'est devenu ma bataille, raconte-t-il

au volant de son pick-up. Je soupçonne chaque promeneur. Je regarde s'il a de la poussière sur lui, des ongles sales. Par exemple, quand je vois votre sac à dos, je me dis : "Il pourrait y en avoir pour 5 000 dollars là-dedans!"»

A 1300 kilomètres de là, dans le désert aride de Sonora, en Arizona, on a peut-être réussi à régler la question. Ici, les victimes de braconnage sont de majestueux saguaros, et ils auraient du mal à tenir dans un sac à dos ou à être exfiltrés discrètement en Asie : ces cactus arborescents mesurent jusqu'à douze mètres de haut et pèsent jusqu'à six tonnes. De sorte qu'à l'âge adulte, quand ils ont entre 75 et 200 ans, on ne peut les déplacer qu'au moyen d'un camion très particulier, doté d'un bras hydraulique recouvert de moquette pour préserver

les branches et ne pas abîmer les épines. A Tucson, à deux heures au sud de Phoenix, les saguaros sont présents en milieu urbain, partout où les paysagistes peuvent apposer leur touche : les échangeurs d'autoroute, les devantures de restaurant, les arrêts de bus et, surtout, les jardins de particuliers. La demande en saguaros est réputée suivre le marché immobilier, et on raconte qu'ici, «on achète la maison avec le cactus», ■■■



Dudleya gnoma



Avec ses collègues gardiens du parc national de Saguaro, Ray O'Neil équipe les vénérables cactées de puces RFID. Une preuve indiscutable de la provenance de la plante en cas de saisie.

••• tant l'arbre a du cachet. La valeur d'un saguaro est surtout déterminée par sa taille (environ 200 dollars par section de trente centimètres) mais, dès que le cactus a plusieurs bras et prend sa forme très prisée de candélabre, le prix s'envole. Il oscille alors entre 5000 et 10 000 dollars, au point que certains propriétaires l'incluent dans leur assurance habitation. Or, comme celle de la dudleya, sa croissance est très lente. Un saguaro pousse d'à peine quelques centimètres par an durant les dix premières années de sa vie, et met en moyenne trente-cinq ans à produire ses premières fleurs. Il lui faut environ soixante-quinze ans pour développer sa première arborescence [voir p. suivante]. Se lancer dans la culture de saguaro est donc un investissement de très long terme, ce qui a donné à certains l'idée de ne plus attendre que leur placement fructifie, mais de cueillir illégalement des cactus dans la nature pour les vendre incognito sur le marché local.

En 2007, des rangers du parc national de Saguaro ont découvert une remorque chargée de dix-sept cactus déracinés et des trous laissés béants non loin de la route. Puis, d'autres rondes ont mené à d'autres trous. En 2009, le parc a décidé de frapper fort en insérant dans plusieurs centaines de

cactus des puces électroniques RFID, chacune associée à un numéro unique et des coordonnées GPS. «C'est une arme de dissuasion, explique Ray O'Neil, ranger depuis trente-trois ans, en montrant le dispositif. On ne pourra jamais surveiller le million de cactus présents dans le parc. On équipe ceux qui sont faciles d'accès. En cas de saisie, en scannant le saguaro volé avec un lecteur spécial, on a un moyen incontestable de prouver qu'il vient de chez nous.» Et c'est un succès. Depuis dix ans, aucun cas de braconnage n'a été identifié à l'intérieur de la réserve. Mike Friedman, pépiniériste à Tucson, craint pourtant que le trafic ne se poursuive hors des zones protégées. Sur son terrain, une dizaine de saguaros destinés à la vente sont alignés par ordre de taille, comme les Dalton. Chacun arbore

autour du cou une étiquette certifiant son origine : souvent le bras d'un saguaro qui, amputé, a servi de bouture, évitant au jardinier de commencer de zéro en partant d'une simple graine et d'attendre des dizaines d'années.

La population de saguaros a beau être encore plus abondante que celle des dudleyas, elle reste fragile car sensible aux aléas climatiques. La «forêt des géants», très populaire auprès des 800 000 visiteurs que le parc national accueille tous les ans, a ainsi failli disparaître deux fois, dans les années 1930, puis dans les années 1960. A l'époque, on ne comprit pas pourquoi. A la fin des années 1970, les autorités prévoyaient même que les derniers spécimens mourraient avant 2000, mais un mystérieux baby-boom de saguaros est venu rattraper la situation.

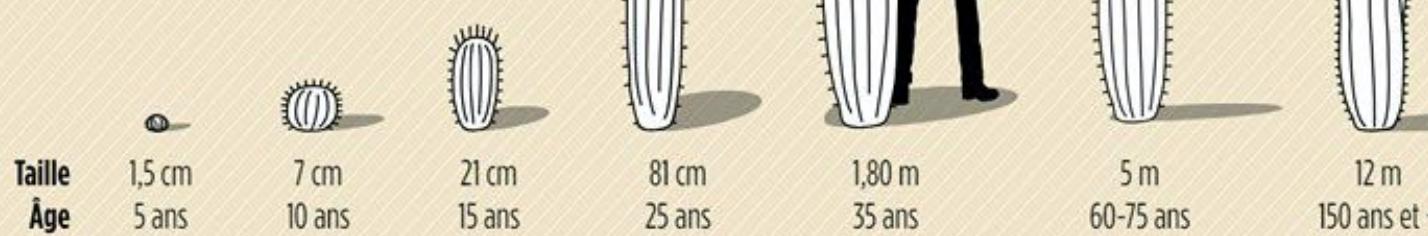
Les scientifiques savent maintenant qu'il suffit de vingt heures consécutives de gel pour décimer une population adulte. Ce qui aurait des répercussions dramatiques sur le désert de Sonora, puisque ces végétaux sont la clé de voûte de l'écosystème. Aucun autre arbre ne poussant aussi haut dans cette région aride, les saguaros servent de nid pour des espèces endémiques d'insectes, mais aussi de pics, de chouettes et de moineaux. On voit souvent les membres supérieurs des cactus percés de trous d'où s'échappent des cris d'oisillons.

Don Swann, ranger et botaniste au parc national de Saguaro, espère que l'on arrivera aussi à protéger d'autres espèces «braconnées dans la plus

L'ARME DES RANGERS DE L'ARIZONA : DES PUCES ÉLECTRONIQUES, IMPLANTÉES AU CŒUR DES VÉGÉTAUX

LE SAGUARO, UN GÉANT À LA CROISSANCE TRÈS LENTE

Impossible de respecter l'échelle jusqu'au bout sur ce dessin tant *Carnegiea gigantea* devient grand à l'âge adulte : il sortirait de la page ! C'est d'ailleurs le deuxième plus grand cactus au monde (derrière *Pachycereus pringlei*, qui mesure jusqu'à 19 m). Or la valeur d'un saguaro dépend de sa taille : compter 200 dollars par portion de 30 cm, voire bien plus quand il a déjà plusieurs bras. Et ce vénérable meurt presque aussi lentement qu'il grandit : sa «dépouille» met souvent une bonne décennie à se décomposer.



grande indifférence» parce qu'elles sont moins connues du grand public. Et que la crainte instaurée par le programme de puces RFID, largement médiatisé, préservera un peu, par ricochet, la «reine de la nuit» : ce cactus prisé des collectionneurs, *Peniocereus gregii* de son nom latin, a l'apparence d'un bâton mort toute l'année, mais fait la surprise de fleurir une fois par an, lorsque la nuit est tombée. En ce mois de juillet, le ranger montre un spécimen auquel il rend visite tous les jours : «Dis donc, on dirait que c'est pour bientôt...»

Le trafic de plantes passionne moins les foules que le braconnage d'animaux. Or, remarque Jared Margulies, chercheur en écologie politique à l'université de l'Alabama, la flore n'est pas moins menacée que la faune. La Cites liste quelque 6 600 espèces d'animaux mises en danger par le commerce international, contre plus de 33 000 de plantes. «Le biais cognitif du grand public n'est pas nouveau, commente l'expert. Il y a vingt ans, les biologistes Wandersee et Schussler ont inventé le concept de *plant blindness* [cécité vis-à-vis des plantes] pour évoquer cette tendance, au moins dans les civilisations occidentales, à mettre la flore au second plan. Comme si les animaux étaient toujours le

sujet de la peinture et les plantes, un simple décor.» Ce qui n'est pas sans influence sur les moyens mis en place pour lutter contre le trafic. «Les gens ont souvent cette idée qu'on ne "vole" pas les plantes, on les prend et on les emporte, c'est tout, poursuit le chercheur. Sans doute parce qu'on ne s'identifie pas aisément à elles : ce ne sont pas des êtres animés, elles n'ont pas d'yeux qui vous regardent. On ne les perçoit pas comme capables de ressentir de la douleur, mais tout au plus une forme de stress.» Le braconnage de végétaux a aussi ceci de particulier qu'il suppose que la marchandise reste entière et vivante pour être vendue. «Un peu comme dans le trafic d'oiseaux exotiques, commente Jared Margulies. Sauf que là, c'est bien plus difficile à détecter.» Dudleyas et saguaros

peuvent sommeiller longtemps dans un carton ou un garage, inertes mais intacts, conservant leur beauté comme leur valeur. Cette contrebande-là ne pépie ni ne se débat. Elle ne laisse derrière elle ni carcasse ni corps amputé sur lesquels s'émouvoir. Juste un peu de terre remuée que, se promenant sur le chemin, des randonneurs remarqueront peut-être... ou pas. ■



Variété de dudleya
non encore nommée

Laure Andrillon

➤ Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO +

EN KIOSQUE

AVEC GEO ART, PLONGEZ DANS UN FASCINANT MUSÉE IMAGINAIRE

Qui étaient vraiment Vermeer, Klimt, Botticelli, Monet ou Toulouse-Lautrec ? La collection «Musée idéal» de GEO Art, conçue et réalisée par des historiens d'art, permet de découvrir les grands maîtres de la peinture à travers leurs œuvres. Chaque volume analyse de façon approfondie les tableaux et les moments clés de la vie et de la carrière artistique d'un peintre, rappelle le contexte historique et fait référence aux autres artistes qui l'entouraient ou furent inspirés par son œuvre. A chaque fois, l'ouvrage se présente comme une exposition inédite, dont les guides sont nos auteurs. Les prochains numéros s'intéresseront à Fragonard, puis au Caravage. Les scènes galantes du premier, mariant le mouvement, l'allégresse, la grâce et le naturel, lui valurent d'être appelé «maître du songe» par les frères Goncourt. Les tableaux du second frappent par leur façon unique de traduire la réalité des êtres et leurs émotions, sans se soucier des conventions. Le choix des œuvres, accompagnées de commentaires passionnants et accessibles à tous, permet de s'imprégner de l'univers de chaque peintre. Un fascinant musée imaginaire où il fait bon déambuler.

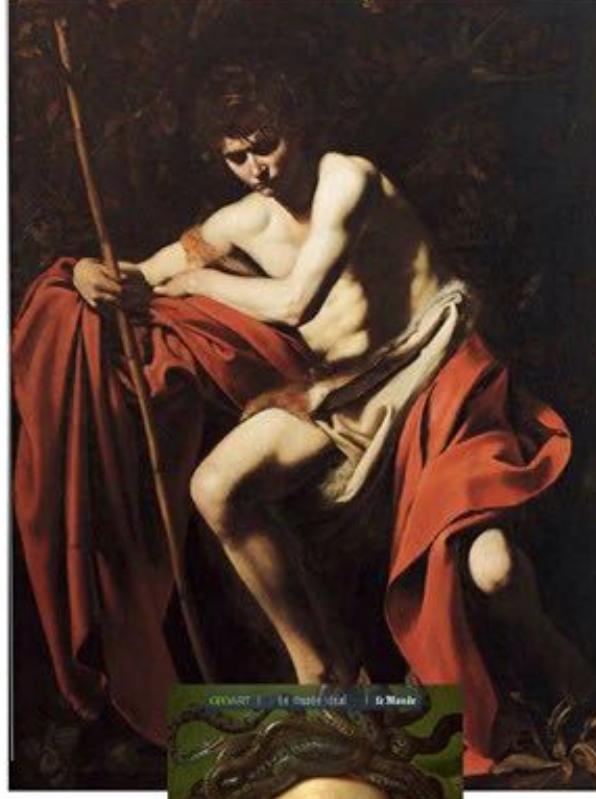


SAINT JEAN-BAPTISTE
1602-1605. Huile sur toile, H. 129,5, L. 95,2 cm.
Rome, musée du Capitole

DES FIGURES RÉCURRENTES

Couvent dans l'œuvre, saint Jean-Baptiste revient plusieurs fois sous la forme de Caravage. Dans celle du musée du Capitole commandé par Ciriaco Marini pour lequel il avait déjà peint *Le Supplice d'Empedocle* (voir page 16) en 1601 qui il lègue à l'église de l'Assomption de l'ordre des Capucins à Rome. Caravage renouvelle de façon provocante l'iconographie traditionnelle tout en dessinant un personnage d'un jeu flou et ambigu au profit d'un héros aguerris et sensuel à la fois à voir avec les grecs de Michel-Ange, ces jeunes apôtres sortis à la croisée de la chapelle Sixtine. Plus introspectif et portant ses angoisses traditionnelles – la peur de bûcher et le bûcher en forme de croix – le Jésus-Baptiste de Kansas City frappe par le grand drapé large qui oppose au torse nu et à la libéralité des carnations, contrasté encore renforcé par l'ombrage clair-obscure.

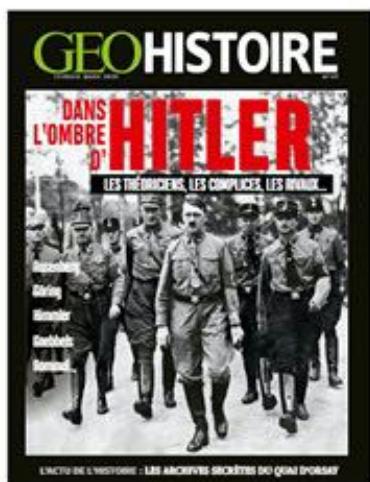
Saint Jean-Baptiste au désert.
1602. Huile sur toile, H. 122,5, L. 92,5 cm.
Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art



CARAVAGE
La force de l'émotion

Collection Musée idéal, 12,99€, chez le marchand de journaux.

LE «PREMIER CERCLE» DU FÜHRER



Ils ont été les hommes de main, les complices mais aussi les théoriciens du nazisme et du Führer, Adolf Hitler, Heydrich, Himmler, Göring ou Rommel, tous ont participé à cette entreprise monstrueuse qui défigura l'Europe. Ce numéro revient donc sur ces hommes du «premier cercle». Qui étaient-ils ? Comment en sont-ils arrivés là ? Opportunisme, ambition ou haine viscérale d'autrui ?

Il y eut von Schirach, qui prit en main les Jeunesses hitlériennes ; Goebbels, qui se chargea de la propagande du Reich ; Himmler, qui mit en place l'Holocauste ; ou Göring, qui mit à sac les pays conquis, dont la France. Ou encore les précurseurs, tels Eckart ou Rosenberg. Dans un entretien exceptionnel, l'historienne Annette Wieviorka évoque ces criminels qui, au procès de Nuremberg, s'efforcèrent de sauver leur peau et plaidèrent pour la plupart... non coupable. Un numéro qui donne à voir autant qu'à réfléchir.

GEO Histoire, *Dans l'ombre d'Hitler*, 138 pp., 7,50 €, chez le marchand de journaux.

AU SOMMAIRE DE GEO ADO



Progresser en anglais ou en espagnol, découvrir une autre culture et... se découvrir soi-même, loin des parents et des copains. C'est tout cela que permettent les échanges avec un correspondant étranger. Dans l'enquête de ce mois, GEO ADO a interrogé de nombreux jeunes qui racontent leur expérience avec leur correspondant et leur famille d'accueil. Spécialiste des rayons cosmiques, le chercheur Guillaume Goubert a quant à lui vécu un autre type d'expérience : la vie dans la station Concordia, en Antarctique. «Chaque matin, il me fallait regagner mon laboratoire, distant de quelques centaines de mètres de la station, raconte-t-il. Cette distance peut vous paraître anodine. Pourtant, c'était parfois une véritable épreuve.» De son côté, le photographe Pete McBride a parcouru à pied le Grand Canyon. Son but : attirer l'attention sur les dangers qui menacent ce site mythique de l'Ouest américain.

GEO ADO n° 204, février 2020, 5,50 €, chez le marchand de journaux.

LA BOURSE GEO



ENCORE UN PEU DE PATIENCE...

A nos lecteurs et aux candidats à la bourse GEO du jeune reporter 2020 : le nom du vainqueur sera dévoilé dans le numéro d'avril 2020 (n° 494) de GEO, et non dans celui de mars comme prévu initialement. A très bientôt pour découvrir l'heureux(se) gagnant(e) de cette année !

À LA TÉLÉ

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le dimanche à 13 h 00

2 février Pérou, une laine qui vaut de l'or (43'). Rediffusion.

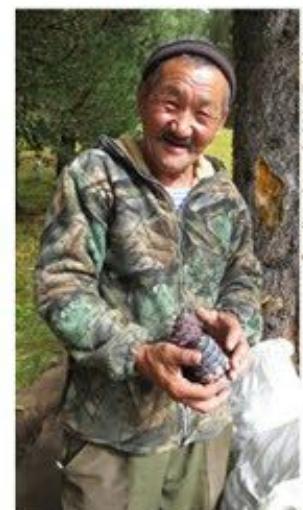
La vigogne vit sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes. Longtemps chassé pour sa viande, cet animal gracie aujourd'hui protégé est capturé uniquement pour son précieux pelage. Sa laine fine, chaude et légère est un produit de luxe.

9 février Les pignons de cèdre, l'or de la taïga (43'). Inédit. Très appréciés des gourmets, les pignons des cèdres de Sibérie sont cueillis à la main en automne dans les forêts du massif de l'Altai, aux confins de la Russie, de la Chine, du Kazakhstan et de la Mongolie. Un travail dangereux : il faut grimper jusqu'à la cime des arbres.

16 février Mer Baltique, voyage au pays des grues cendrées (43'). Inédit. Le littoral

allemand de la Baltique constitue un paradis ornithologique unique. Chaque année, à l'automne, des dizaines de milliers de grues venues de Scandinavie et des pays baltes y font halte, avant de reprendre leur route vers le sud. Pour le plus grand bonheur des ornithologues amateurs et des scientifiques !

23 février Cap-Vert, les chiens au secours des tortues (43'). Inédit. Pour les tortues de mer, les plages du Cap-Vert comptent parmi les sites de nidification les plus importants du monde. Mais les braconniers font des ravages. Deux chiens renifleurs dressés en Suisse devraient permettre de mettre un coup d'arrêt à cette pratique cruelle.



arte

SUR INTERNET

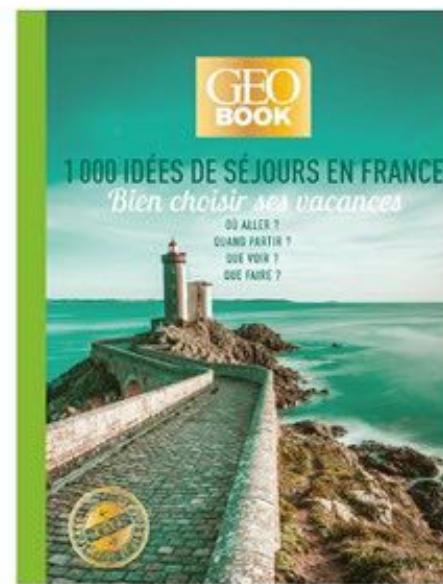
AVIS AUX FANS D'ARCHÉOLOGIE !

Vous êtes passionné de vieilles pierres ou de paléontologie ? Le groupe privé de GEO «Les accros de l'archéo» est fait pour vous ! Cet espace de discussion présent sur le réseau social Facebook permet en effet à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos ancêtres de partager les toutes dernières nouvelles sur ce thème et d'en discuter ensemble.

Pour rejoindre le groupe, tapez «Les accros de l'archéo» dans le moteur de recherche de Facebook.

EN LIBRAIRIE

BIENVENUE EN FRANCE



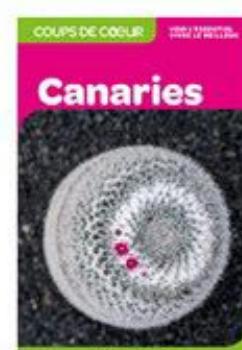
Pour préparer ses vacances et s'assurer de ne rien oublier, GEOBook est l'outil indispensable ! Où et quand partir ? Que prendre avec soi ? Quel temps prévoir ? Que faire ? Que voir ? Aucune question n'a été oubliée, pour vous permettre de passer un séjour à

la hauteur de vos attentes. Voyage proche ou dans une région lointaine, pour un week-end ou plusieurs semaines, détente ou sportif, entre amis ou en famille... Ce guide vous délivre toutes les informations nécessaires pour partir vous émerveiller dans toute la France. Vous ne serez pas en manque d'inspiration pour combler vos journées ! Un guide complet et pratique à emporter avec soi.

GEOBook collector, 1000 idées de séjours en France, éd. GEO, 29,95 €, disponible en librairie.

UNE NOUVELLE FAÇON DE VOYAGER

Profiter des plus belles plages, découvrir de nouvelles saveurs, partir à l'ascension des montagnes, admirer les oiseaux depuis un bateau... Les GEOGuides Coups de cœur vous accompagnent dans vos voyages et vous inspirent dans l'organisation de vos prochaines vacances en répondant à toutes vos questions. Vous partez découvrir le monde ? Que vous prévoyez une escapade en tête à tête ou en famille, ces ouvrages vous aident à trouver les adresses correspondant le mieux à vos envies, randonnées, musées ou découvertes gastronomiques. La préparation de l'itinéraire devient ainsi un jeu d'enfant. A vous la planète, en toute sérénité !



GEOGuide, collection «Coups de cœur», de 8,99 € à 14,90 €, disponible en librairie.

ABONNEZ-VOUS À **GEO** ET SES

LE PLUS

un cahier de 12 pages d'infos pratiques en lien avec la thématique de couverture dans chaque numéro.



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. Des plus belles pentes du monde, au modèle de vie nordique, en passant par le légendaire Tour de France, GEO Hors-série satisfera votre curiosité !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à GEO
Service abonnements - 62066 ARRAS cedex 9

OUI, je m'abonne à GEO

1 - JE CHOISIS MON OFFRE

Offre sans engagement⁽¹⁾ (18 n°/an)

12 GEO + 6 Hors-Séries

pour **7,80€** par mois au lieu de **9,95***

Je recevrais l'autorisation
de prélèvement
à remplir par courrier

- › N'avancez pas d'argent
- › Payez en petites mensualités
- › Arrêtez votre abonnement quand vous voulez

Offre annuelle⁽²⁾ (1 an / 18 n°)

GEO + Hors-Séries **99€** au lieu de **119,40***

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

-5% supplémentaires
en vous abonnant en ligne

► En ligne sur prismashop.fr + simple et + rapide

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3

SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP
INDIQUÉE CI-DESSOUS

GEODN492

Me réabonner Cliquez Prismashop
Commandez en reportant ci-dessous le
code qui figure sur votre coupon ou
magazine.

Clé Prismashop

Voir l'offre

Paiement sécurisé en ligne



► Par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

► Par chèque à l'ordre de GEO en complétant les informations
ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) : Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

* Prix de vente au numéro. ** informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr, les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé en une fois du montant de l'abonnement annuel. Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEODN492



LE MOIS PROCHAIN

Sime / Photononstop



LE MAROC CAP AU SUD

Ouarzazate et la vallée des dinosaures, Tafilalet, la plus grande oasis du monde, la route des mille casbahs... GEO vous entraîne dans un pays qui revendique une place clé dans l'Afrique du XXI^e siècle tout en ayant su conserver le patrimoine qui fait son charme. Attachant et séduisant.

Et aussi...

- **Découverte.** Aussi discrets que des pumas : les derniers cow-boys de Californie.
- **Grande série environnement.** Vers un monde sans carbone ?
1. La Norvège et la fée électricité.
- **Regard.** Ces vieux-croyants, jadis chassés de Russie, qui ont trouvé refuge en Bolivie.

En vente le 26 février 2020

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement
sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Cyril Guinet (6055),

Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Fraysinet, responsable éditoriale (5365) :

Thibault Cealic (5027), responsable vidéo ; Emeline Féard (5306) et

Léa Santacroce (4738), rédactrices ; Elodie Montréal, cadreuse-monteuse (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gaulier (6059),

Christelle Martin (6059) et Dominique Salfati (6084), chefs de studio ;

Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759)

Ont collaboré à ce numéro : Grégoire Ader, Françoise Coulbois, Delphine Dias, Chloé Gurdjian, Juliette de Guyenro, Hugues Piolet et Sébastien Rouet.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

Rédacteur en chef technique : Jean-François Brosset

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Lubot (6448)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account managers : Evelyne Allain Tholy (6424),

Sylvie Culierret Breton (6422)

Trading managers : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Planning managers : Laurence Biez (6492), Sandra Missue (6479)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2020. Dépôt légal février 2020

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité
Notre publication adhère à
et s'engage à suivre ses
recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.

Contact : contact@bnp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



DIFFUSION



ACTUALITÉS COMMERCIALES



MAISON MILLER

La maison Miller spécialisée dans l'achat et la vente de bijoux et montres d'occasion de marques de luxe fête ses 30 ans. Elle s'est forgée une solide réputation parmi les collectionneurs. Un lieu unique pour des pièces d'exception et

de prestige. La Maison Miller vous permet à la fois d'accéder à des pièces à prix accessibles, de trouver des modèles d'époque ou des signatures recherchées qui ne se commercialisent plus. Une opportunité d'investir dans une valeur sûre.

www.miller.fr

CANON EOS RA

En novembre 2019, Canon confirme le lancement de l'EOS Ra, premier boîtier à capteur plein format dédié à la photographie astronomique. Compact, léger et ne nécessitant pas d'alimentation externe ni de connexion à un ordinateur, il est unique sur le marché.

Disponible au prix indicatif de 2 799,99 €

www.canon.fr



ALEXANDRE MAREUIL

C'est l'histoire d'une rencontre entre Sophie-Charlotte Van Robais d'Alexandre Mareuil et Alexis Lafont de Caulaincourt, deux personnalités de l'artisanat du cuir et du Made in France qui s'associent pour créer un objet fort le temps d'une collaboration. Alexis Lafont s'est appuyé sur le sac de battue iconique d'Alexandre Mareuil pour créer deux nouvelles versions twistées par Caulaincourt : Le Pionnier et L'Orient-Express. Ces modèles seront fabriqués à la commande et bénéficieront de plusieurs choix de personnalisation.

www.caulaincourt.paris
et sur
www.alexandremareuil.com



FVF DES VOYAGES HAUT DE GAMME À PRIX RÉDUITS

Besoin de vacances, de découvrir les trésors du monde, de faire des rencontres fascinantes, le tout à prix vraiment avantageux ? Voilà 10 ans que FVF permet à des milliers de voyageurs d'en profiter !

Contactez FVF dès maintenant au 03 68 78 00 39

**(du lundi au vendredi : 9h - 18h,
le samedi : 9h - 14h) et réservez votre fabuleux voyage au plus vite ! www.first-voyages.fr**



DÉCOUVREZ LA SUISSE À TRAVERS UN VOYAGE EN TRAIN

11 grands lacs, 4 langues officielles, 5 sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO et pas moins de 1 280 kilomètres de magnifiques panoramas. A bord des trains panoramiques du Grand Train Tour of Switzerland, vous pouvez admirer les lieux et les vues incontournables de la Suisse tout au long de l'année. Embarquez, mettez-vous à l'aise et laissez-vous émerveiller, quel que soit l'itinéraire souhaité.

www.suisse.com/grandtraintour

PATCH D'ÉLECTROTHERAPIE URGO

Près d'1 français sur 2 déclare vivre avec des douleurs sans prise en charge adaptée. Fort de leur expertise, les Laboratoires Urgo Healthcare innovent avec un patch d'électrothérapie rechargeable, efficace, simple et économique. Sans fil et réutilisable, il se recharge avec un câble USB fourni (jusqu'à 6h d'autonomie, soit 12 séances). Résultat, on est soulagé naturellement et immédiatement.

**Dispositif médical
disponible en pharmacie au
prix indicatif de 49,90 €**





Anse-Bertrand, le souvenir du bonheur et de la liberté

A 48 ans, l'ancien joueur de football Lilian Thuram, champion du monde 1998 avec l'équipe de France, dirige aujourd'hui la fondation Education contre le racisme, pour l'égalité. Pour GEO, il a choisi d'évoquer ce qu'il considère être le plus bel endroit du monde, un village de Guadeloupe où il a passé les premières années de sa vie.

GEO Pourquoi avoir choisi de parler d'Anse-Bertrand, le village où vous avez grandi ?

Lilian Thuram Parce que cet endroit m'a construit. Je l'associe à un sentiment de bienveillance et de protection. Tout le village connaissait chaque enfant. Moi, par exemple, j'étais Lilian, le fils de Mariana. J'avais 8 ans quand ma mère a dû partir travailler à Paris, et nous sommes restés à la maison, en Guadeloupe, avec mes quatre frères et sœurs... sans adulte pour veiller sur nous. Mais le village était là pour nous éduquer. Anse-Bertrand, ce sont aussi des souvenirs de bonheur et de liberté. Nous jouions au foot pieds nus, ou nous allions «tuer des mangues», jetant des pierres dans les branches pour faire tomber les fruits. L'un de mes grands plaisirs était de grimper sur le tamarinier devant notre maison. Je m'installais sur une branche et je savourais ses fruits à la chair marron et au goût assez acide.

J'en retrouve aujourd'hui la saveur dans la soupe d'un restaurant vietnamien où je vais régulièrement manger.

A quoi ce village ressemble-t-il ? Décrivez-le nous.

Il se trouve au bord de la mer, tout au bout de l'île, dans l'extrême nord de la Guadeloupe. Pour cette raison, ce n'est pas un endroit où l'on passe mais où l'on va. C'est d'ailleurs en partie à cause de cet éloignement qu'historiquement il n'a pas bonne réputation chez nous. On appelait ses habitants les *moun bois*, qui veut dire «ceux qui vivent dans les bois», parce qu'ils étaient très foncés de peau. On dit aussi que c'est ici que s'étaient réfugiés les derniers Caraïbes, une population amérindienne exterminée par la colonisation européenne. Anse-Bertrand est d'une beauté rare. On y trouve la pointe de la Grande Vigie, un endroit extraordinaire, où le littoral se découpe dans la mer. Sur la côte ouest, le long du sentier de l'anse Colas, bien connue des habitants d'Anse-Bertrand, quand la mer est houleuse, l'eau s'infiltra sous les roches et ressort en geyser. C'est magique ! Et sur la côte est, à environ deux kilomètres de Trou a Man Coco (ou «Trou de Madame Coco»), se trouve la plage de la Porte d'Enfer, ma préférée. C'est une petite crique bordée d'arbres, dans laquelle la mer s'enfonce. Ce lieu s'est construit

dans la violence des vagues qui l'ont creusé jour après jour. Une géographie encore en marche car, à chaque seconde, des lames continuent à y façonner la terre. Malheureusement, depuis quelques années, les sargasses, des algues qui prolifèrent à cause de la pollution humaine, viennent l'abîmer.

Vous dites que c'est l'endroit où vous vous sentez le mieux au monde...

Parti à mon tour en métropole à 9 ans, je ne suis revenu à Anse-Bertrand qu'à 22 ans. Depuis, j'y séjourne plusieurs fois par an dans une maison que j'ai fait construire et dans laquelle vit aujourd'hui ma mère. Nous nous y retrouvons en famille. Le matin, nous allons à la boulangerie du village, chez Bernard, acheter des sandwichs au maquereau, que l'on déguste en guise de petit déjeuner avec une bière brune sans alcool, sur un rocher devant la mer. En début de soirée, on assiste à un spectacle de toute beauté : une envoiée d'oiseaux, des pique-bœufs, qui partent vers Ravine Sable, où ils se poseront pour la nuit sur les arbres près d'une mare. Pour moi, Anse-Bertrand, c'est aussi un bruit particulier, celui de mon voisin, un paysan qui, tôt le matin alors que je dors encore, frappe sur les piquets en fer auxquels sont attachés ses bœufs ! Quand j'entends ce son, je sais que je suis chez moi et nulle part ailleurs.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

Heinrich, Goebbels, Himmler, Göring...
Découvrez le premier cercle d'Hitler

GEO HISTOIRE
FÉVRIER-MARS 2020
N° 49

**DANS
L'OMBRE
D'HITLER**
LES THÉORICIENS, LES COMPLICES, LES RIVAUX...



Rosenberg
Göring
Himmler
Goebbels
Rommel...

L'ACTU DE L'HISTOIRE : LES ARCHIVES SECRÈTES DU QUAI D'ORSAY

Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, VOIR LE MONDE AUTREMENT



NOUVELLE MACHINE. DOUBLE ESPRESSO, DOUBLE PLAISIR.

